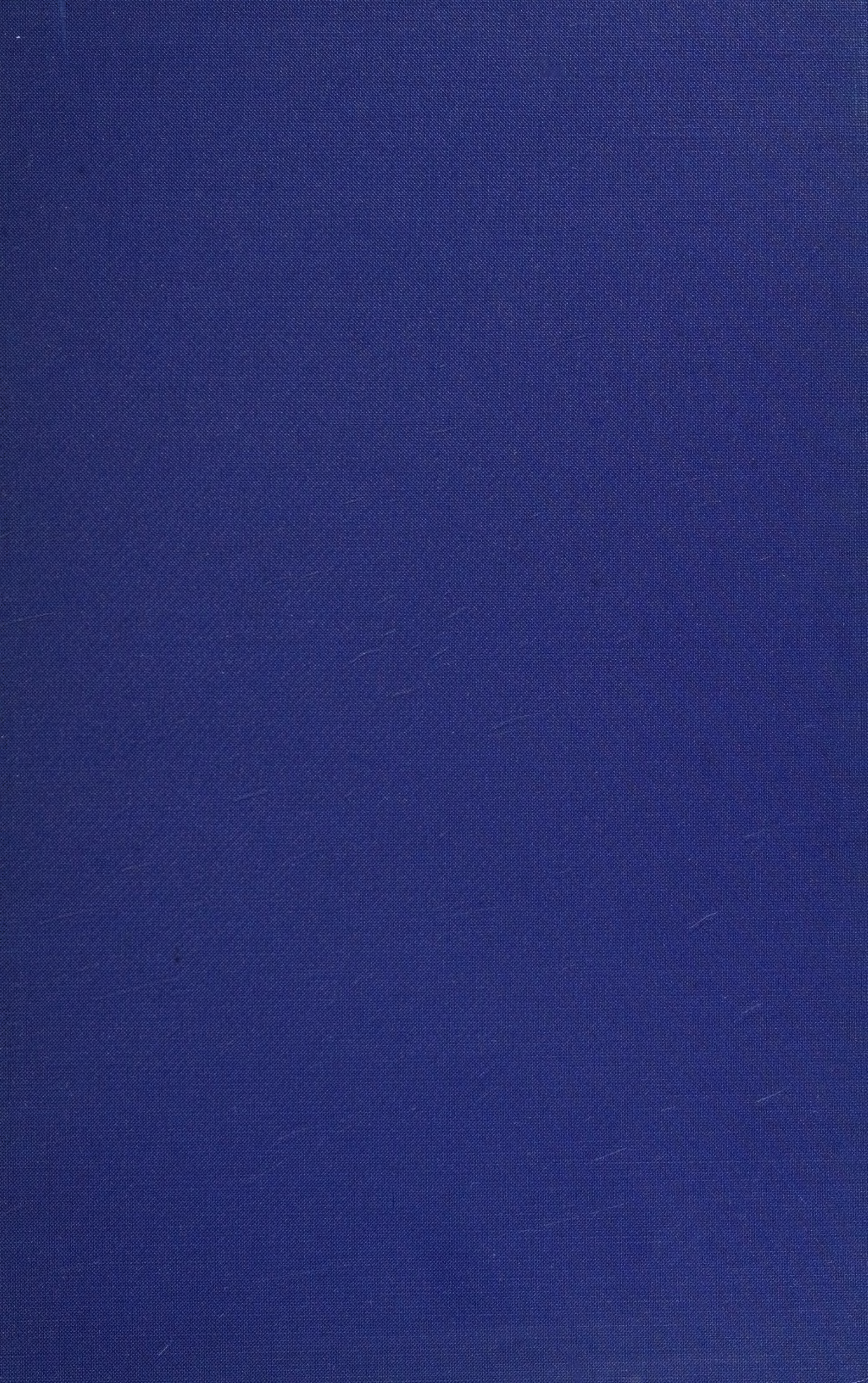
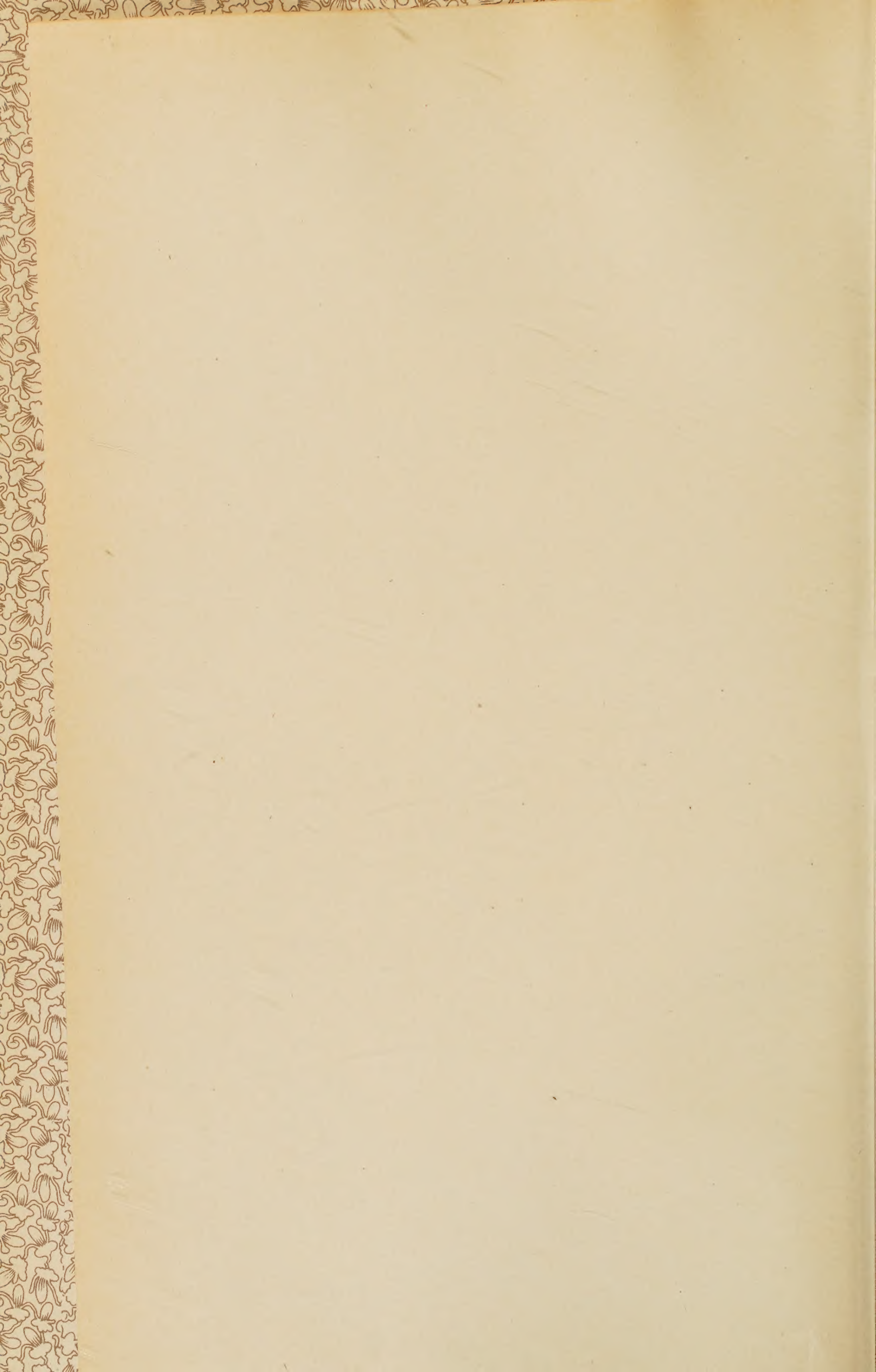










BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE DER PHILOSOPHIE DES MITTELALTERS.

TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN.

IN VERBINDUNG MIT

GEORG GRAF VON HERTLING, MATTHIAS BAUMGARTNER UND MARTIN GRABMANN

HERAUSGEGEBEN VON

CLEMENS BAEUMKER.

BAND XIII. HEFT 2-3.

JEAN HENRI PROBST: LA MYSTIQUE DE RAMON LULL ET L'ART DE CONTEMPLACIO.

MÜNSTER i. W. 1914.

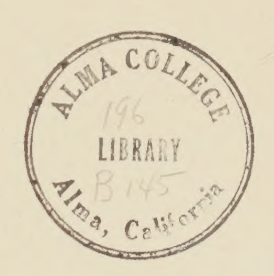
ASCHENDORFFSCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

La Mystique de Ramon Lull
et l'Art de Contemplacio.

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE SUIVIE DE LA PUBLICATION DU TEXTE CATALAN RÉTABLI D'APRÈS LE MS. N° 67 DE LA KÖNIGLICHE HOF- UND STAATSBIBLIOTHEK DE MÜNCHEN.

PAR

LE DOCTEUR JEAN HENRI PROBST,
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ESPAGNE,
PROFESSEUR CHARGÉ DU COURS D'HISTOIRE DE LA PENSÉE HISPANIQUE
A L'UNIVERSITÉ D'ALGER.



MÜNSTER i. W. 1914.
ASCHENDORFFSCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

DRUCK DER ASCHENDORFFSCHEN BUCHDRUCKEREI, MÜNSTER i. W.

Introduction.

Avant d'exposer la mystique de Ramon Lull et de commenter l'Art de Contemplacio, peut-être est-il utile de rappeler brièvement la biographie de notre auteur:

„Ramon Lull est né de parents nobles catalans, à Palma de Majorque, en 1235 disent certains [1], en 1232 prétendent les autres [2]. Il mena une vie de courtisan auprès du roi Don Jaime II dont il fut même sénéchal. Faisant un retour sur lui même, il abandonna les plaisirs mondains et se livra à la vie religieuse dès 1275. Il prépara l'Art général, alla à Montpellier en 1276, demanda à Jaime II, alors fixé dans cette ville, sa deuxième capitale, des subsides pour fonder un monastère à Miramar, destiné à préparer des missionnaires pour les pays musulmans. Il fonda ce véritable collège majorquain en 1276, avec l'approbation du pape Jean XXI et séjourna dans l'île natale comme en témoignent des passages du Blanquerna et du Cant de Ramon. Revenu à Montpellier, il y écrivit le Blanquerna en 1283 et y enseigna son Art. A Paris en 1288 il obtint un demi-succès pour la méthode réaliste de son Ars Magna, écrivit le Felix de les Maravelles, proposa une nouvelle croisade à Philippe le Bel. Sur ces entrefaites il entreprit des voyages à Tunis en 1292 et à Naples en 1293, obtint en 1296 des entrevues avec le pape Boniface VIII qui le crut fou, composa à Rome le poème du Desconort. De là R. Lull retourna à Paris en 1297—1299 où il composa l'Arbor Scientiae. On le vit ensuite successivement à Chypre (1301); en Orient; à Majorque (1302); à Montpellier; à Paris; à Pise (1307); à Gênes

---

[1] *Vita Coetana.* Ms du Musée Britann. Bollandistes acta Sanctorum F. V.

[2] Rubió y Lluch: *Ramon Lull.* Barcelona 1911.

(1308); à Avignon où il rencontra, dit-on, Arnaud de Villeneuve; enfin de nouveau à Paris (1309—1311 pour la 4e fois). On prétend que sa Doctrine fut approuvée par la Sorbonne (1310—1311) mais on ne sait encore s'il faut croire à l'authenticité absolue du document. Clément V au concile de Vienne accorda à R. Lull un appui modéré (1311). Le Bienheureux, retourna à Majorque (1312), passa à Messine (1313), revint encore à Majorque où il écrivit son testament (26 avril 1313), s'embarqua pour la Berbérie (Afrique du Nord), recommandé au bey de Tunis par le roi don Jaime II (Nov. 1314) et mourut lapidé par les Arabes à Bougie, selon la légende, le 29 Juin 1315. Il est possible qu'il soit mort à Palma, dans son lit, des suites de ses blessures, comme le prétendent certains; les explicit des livres „de majore fine et intellectus, de Deo et mundo", écrits à Tunis à la fin de Décembre 1315, une note du Ms du de Consolacio de Ermita du Mus. Britannique, des lettres conservées aux Archives de la Couronne d'Aragon (5 août et 29 octobre 1315) qui demandent un traducteur latin pour les œuvres écrites à Tunis en 1315, sembleraient le prouver [1].

[1] Gaston Paris: *Rev. Histor.* 464, p. 375 et ss. — Finke, *Acta Aragon.* t. II, p. 900, Nr. 578 cité par Dr. Otto Keicher, in *R. Lullus und seine Stellung. (Beiträge zur Gesch. d. Philos. d. M.-A.* VII, 4—5), Münster 1909, p. 35, note 1.

Table des Matières.

I.

La Mystique de Ramon Lull.

Avant-propos.

Ramon Lull, ce philosophe et théologien du XIIIe siècle (1235—1315) que le Docteur Otto Keicher nous a montré dans les Beiträge, campé en face de l'Averroïsme latin si dangereux pour la Foi catholique, présente deux autres aspects importants [1]: ceux du mystique et du poète, qui se confondent d'ailleurs.

J'ai montré dans un ouvrage consacré à l'ensemble des doctrines lulliennes: „Caractère et Origine des Idées du Bienheureux Ramon Lull" [2] qu'il était temps de séparer, comme le fait remarquer le P. Keicher à la page 92 de son livre, l'auteur du Grand Art, logicien qui s'exprime en figures schématiques géométriques, du franciscain, théologien simple et clair. J'ajouterai que le vrai Ramon Lull est exemplariste et réaliste, à la fois contemplatif et homme d'action, très orthodoxe, moins excentrique que ne l'ont fait croire les figures de l'Ars Magna.

Le lecteur attentif de notre petit commentaire et du texte que nous lui offrons s'apercevra vite que Lull est tout autre qu'on ne l'a cru jusqu'à maintenant, c'est à dire un

[1] Otto Keicher, *Raimundus Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie mit einem Anhang, enthaltend die zum ersten Male veröffentlichte* „Declaratio Raimundi per modum dialogi edita". Beiträge Bd. VII H. 4—5, Münster 1909.

[2] *Caractère et origine des Idées du B. Ramon Lull* par Dr. J. H. Probst, Toulouse-Privat 1912.

poète mystique chrétien, bien équilibré, toujours égal à lui même en effet et chez lequel on ne rencontre rien de morbide, mais un enthousiasme généreux et splendide. Ce n'est peut-être pas le plus grand mystique médiéval, mais incontestablement un des plus originaux. Il est plus harmonieux que S[t] Jean de la Croix et que S[te] Thérèse, trop exclusivement psychologues et quelquefois un peu exagérés dans leur pieux enthousiasme. Il précéde en tout cas ces mystiques célèbres, dans leur propre pays.

a. La forme lullienne.

Lull est assurément psychologue, et ses traités mystiques ont le caractère d'une confession, puisque l'Ami ou Blanquerna sont des personnifications de Ramon lui même, mais il dépasse l'analyse intérieure pour méditer sur le Monde naturel et divin. Nous reviendrons plus loin sur ce point capital.

Laissons de côté les Livres du Grand Art, abstraits à demi, où les idées sont illustrées par des figures géométriques assez difficiles à saisir, par des cercles tournants destinés à montrer les rapports des trois Mondes Divin, Humain, Naturel, malgré l'inspiration mystique qui les dirige.

Nous rencontrons dans les traités religieux spéciaux, écrits en catalan, à peu près sûrement authentiques, à cause de l'unité de langue, d'expression, de pensée dont ils témoignent, un souci du concret, de l'image, du symbole frappant, de la personnification des idées de l'auteur.

Ce sont avant tout, et parce qu'ils sont les plus clairs, à peu près dépouillés des termes syllogistiques mélés à la plupart des autres: l'Amich e Amat et l'Art de Contemplació en Deu, celui-ci que nous publions aujourd'hui, écrits à Montpellier en 1283.

Le Majorquain objective ses conceptions maîtresses de déduction des Principes généraux absolus, fond de sa méthode, de réalisme exemplariste augustinien et franciscain, dans les ouvrages mystiques comme dans les plus rigoureusement scientifiques de son œuvre, à l'occasion de médi-

tations métaphysiques et religieuses, malgré la direction ascendante des créatures à Dieu qui domine sa Mystique [1].

Lull est toujours un poète et il n'a garde de sacrifier l'imagination, la peinture enthousiaste des sentiments, des choses, des idées, à la description des états intérieurs. On pourrait dire sans craindre d'être démenti qu'il est plus artiste, plus objectif que tous les autres espagnols. On sent chez lui, à toutes les pages, l'épanouissement harmonieux, exubérant de santé et de vie du contemplatif, heureux de faire partager aux autres ses émotions, ses amours transcendantes, ses joies les plus intimes.

Evidemment ses allégories familières reparaissent, il parle toujours de sources, de lumières, d'arbres, se complait dans les symboles, et l'on pourrait peutêtre lui reprocher de se répéter un peu. Mais le mystique, homme hanté par un nombre restreint d'idées maîtresses, les aperçoit aussi sous des apparences analogues, les exprime de façon identique, ce qui est très conforme à ce rétrécissement du champ de la conscience si souvent noté chez les grands mystiques [2].

Personne ne lit plus l'Ars demonstrativa ou l'Ars inventiva, explicitations scientifiques, graphiques, désuètes et probablement impraticables de sa pensée métaphysico-logique. Au contraire le livre de l'Amich et de l'Amat, l'Art de Contemplació, survivront a l'Ars Magna.

La Mystique n'est pas une connaissance morte et figée, mais quelque chose de mobile, de varié, de passionné comme la Vie, c'est un résultat d'expériences supérieures, profondes, qui intéressent lors même qu'on n'a pas tenté personnellement de les répéter.

C'est la Religion descendue des sphères de la spiritualité et devenue palpable, sensible, rendue affective, d'intellectuelle qu'elle était dans le dogme et la doctrine.

On suit le poète dans ses rêves de bonheur divin, dans ses désirs d'extase, dans ses visions surnaturelles, on croit

[1] Otto Keicher *loc. cit.* 3[e] partie, ch. II pars 2 *Das System der absoluten Prinzipien* pp. 71 et ss.

[2] Voir Boutroux, *Psychologie du mysticisme,* Revue Blanche Paris.

approcher de Dieu, que l'on aime avec lui. On se plaît à une familiarité plus douce avec l'Eternel que celle promise dans le Paradis traditionnel. Le mystique nous fait partager ses joies actuelles, goûter les délices divines, dès maintenant.

C'est naturellement le langage amoureux le plus universel de tous qu'il emploie généralement. Quelle forme plus accessible au cœur de l'homme pieux que celle de l'effusion, de l'élan d'amour brûlant pour le Créateur, le Bien suprême, le Beau absolu. Il semble qu'il ne faille pas voir dans des strophes comme les suivantes un érotisme véritable, une dérivation de l'amour charnel, résultat d'un trop pénible et trop long ascétísme: „Dix l'Amich a son Amat — en Tu es mon sanament e mon languiment; e on pus fortment me sanes, pus crex mon languiment; e on mes me langueix, major sanitat me dones“ [1].

„En ira se adormia l'Amich, car temia lo blasme de la gent; e despertás en pasciencia, car remembrá lo cors de son Amat. E es questio, l'Amich de que hac major vergonya, o de son Amat, o de la gent“ [2].

Il s'agit, ici, d'exprimer le plus nettement possible les résultats d'une connaissance différente de la connaissance intellectuelle. On sait aujourd'hui que la vie affective de l'esprit, malgré sa participation à la vie consciente synthétique, est distincte. Selon M. Ribot, il se passe pour bien d'autres opérations ce qui se passe pour la mémoire, il y a une véritable logique des sentiments à côte de la logique de l'entendement [3].

Rien d'étonnant à ce que la mystique la plus haute, Science de l'Amour divin, affective, s'exprime en langage sentimental, passionnel, affectif en un mot. Ce moyen d'expression est même le seul qui lui convienne.

Les traités de Ramon Lull ne sont d'ailleurs pas uniformément affectifs, on y trouve, surtout dans ceux qui s'écartent

[1] *Amich e Amat* p. 60 v. 50.

[2] *Amich e Amat* p. 132 v. 327.

[3] Ribot, *Logique des Sentiments,* Alcan 1905. Probst-Biraben, articles divers de la Revue Philosophique 1906—1907—1908 sur la mystique musulmane.

un peu de la manière du fameux dialogue de l'Amich e Amat (c'est à dire du dévot et de Dieu), des passages intellectuels, philosophiques, théologiques, logiques, rappelant le Grand Art théorique du maître. Nous en rencontrerons bientôt plusieurs très curieux, à ce propos.

Voici, à notre sens, la gradation suivie dans la vie mystique, qui explique la diversité d'expressions, tantôt purement affectives, tantôt intellectuelles.

Au dessous de l'extase, union plus ou moins passagère, très rare, avec l'objet aimé, familiarité avec Dieu, ineffable, inexprimable en quelque langage que ce soit, on rencontre de haut en bas: l'état d'union semi-extatique, où l'âme est occupée de l'objet divin et n'est pas distraite par d'autres pensées. D'amour très élevé, il ne saurait s'exprimer que par des métaphores affectives.

Au dessous encore, se trouve l'état de quiétude, où l'action divine sur le cœur du mystique est encore plus ou moins empéchée par les distractions intellectuelles. La vie mentale ordinaire n'y est pas obnubilée ou remplacée totalement par la vie affective.

Je parle ici d'après des Musulmans, qui prétendent avoir vécu l'existence mystique et avoir approché de l'extase, des chefs Aïssaouah ou Tidjanya que j'ai connus dans mes voyages et ma regrettée amie Isabelle Eberhardt, haute initiée des Qadrya [1].

Il existerait un remplacement des facultés ordinaires par des fonctions spirituelles de méme genre, quand on ressent la présence de Dieu ou que l'on approche de l'extase.

Quand Lull est au lendemain de l'extase ou des états moyens et qu'il écrit, il ne fait pas, et ceci est extrêmement important, comme Sainte Thérèse dans „las Moradas“, il ne sépare pas ce qui lui a été révélé ou ce qu'il a ressenti dans un état de ce qu'il a éprouvé dans un autre. Il mélange le langage intellectuel, parfois celui du Grand Art, écho du degré

[1] Isabelle Eberhard, *Dans l'ombre chaude de l'Islam.* Paris, Fasquelle 1911. *Notes de route.* Paris, Fasquelle 1908.

de simple quiétude, avec le langage affectif, reflet d'impressions reçues pendant l'union semi-extatique. Parfois même, il parle simplement de peines, de souffrances, de larmes, indices d'états supérieurs peut-être à l'union semi-extatique et qui ne sont pas encore l'extase pleine, mais déjà ineffables.

Bien entendu n'ai je parlé de ces états que pour fixer la pensée. Chaque auteur en décrit parfois quatre, cinq, six ou plus encore. Ils se pénètrent, se confondent, se présentent à la fois, se succédent très vite dans les descriptions de certains [1].

Chez Lull, puisqu'il n'en parle pas, mélange les langages dans ses traités mystiques ou mystico-ascétiques, nous ne saurions analyser aussi catégoriquement la pensée mystique qu'on peut le faire chez Ste Thérèse. Tout au plus, nous est il permis de formuler des hypothèses vraisemblables, explicatives générales. Il est très facile de se tromper dans le détail quand on étudie des auteurs aussi spontanés et protéiformes.

Nous avons insisté sur le langage amoureux de Lull le plus important dans son œuvre mystique. Nous savons qu'il employait aussi le schème figuratif dans le Grand Art; — l'allégorie et la personnification des idées abstraites habituelles aux troubadours, mais qu'il introduit en philosophie et même en mystique; — enfin le dialogue. De ces formes, la seule qu'on ne rencontre jamais dans les traités mystiques est la figure schématique, géométrique. Tout le reste s'y trouve pour l'agrément du lecteur. Nous reviendrons à la fin de cette étude sur le rôle d'initiateur que Lull a joué dans la littérature catalane en introduisant dans son milieu natal ces formes de la Gaie science [2]. C'est un poète médiéval autant qu'un mystique, et ces deux aspects se péné-

[1] Voir Miguel Asin Palacios-Mohidin, dans: *Hommage a Menendez Pelayo.* Madrid, Suarez 1889. Articles de *Cultura española* sur Algazel et Mohidin. *Actes du XIVe congrès des orientalistes*, art. *Mohidin.* Paris, Leroux 1906.

[2] Voir Otto Denk, *Einführung in die Geschichte der altcatalanischen Literatur,* München 1893, p. 198. Cet auteur considère R. Lull comme le plus pur des troubadours catalans.

trent mutuellement, se fondent harmonieusement, faisant de Lull un esprit génial, qui dépasse son temps, une grande figure.

Nous savons par les biographes que Ramon, fils de chevalier conquérant de Majorque, chevalier lui même et sénéchal du Roi don Jaime, devient hermite à l'âge de quarante ans. Il a donc vécu avant sa conversion, avant de mener une vie religieuse, une existence profane luxueuse, au milieu de décors somptueux, de jongleurs et de troubadours, de belles dames, qu'il aima dit la légende [1].

Les comparaisons, les images, le langage qui lui étaient habituels devaient naturellement reparaître dans ses écrits mystiques, et religieux, s'y transposer [2].

Je dirai même plus, dépassant en hardiesse l'assertion précédente: Si Lull a été à la fois aussi énergique dans ses actions qu'admirable dans sa contemplation et sa poésie, c'est aux premières années d'existence chevaleresque qu'il le doit. Sa valeur, son originalité exceptionnelles, sont faites de l'union intime des qualités d'élégance, de finesse, de force de l'homme de cour et d'épée à celles de patience, de douceur, de charité, d'amour universel du tertiaire franciscain. Loin de se nuire, les deux aspects se sont renforcés pour s'exalter, se hausser presque l'un l'autre jusqu'à la perfection.

b. Contemplation lullienne.

Lull est un des contemplatifs les plus synthétiques et les plus féconds qui soient. Il médite d'une part, fournit de l'autre

[1] Cf. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, tome V p. 641. 645. Comparer Hauréau, *Hist. littéraire de la France*, tome XXIX pp. 4 et 5. Sollier.

[2] Je n'irai pas jusqu'à dire, avec M. François Picavet, que R. Lull n'eût jamais été si poétiquement amoureux, s'il n'eût aimé de belles femmes dans sa vie profane.

Par contre il y a peut-être un peu de vrai dans l'opinion d'Otto Denk qui voit une certaine mutation de l'amour troubadouresque de Lull pour sa Dame, dans son amour mystique. Les poètes qui chantaient l'un et l'autre amour étaient d'ailleurs fréquents au Moyen âge. Cf. Otto Denk, *Einführung in die altcatalanische Literatur*, München 1893, p. 197 et aussi pp. 275, 278, 317, 318 etc. Cf. *Les poètes catalans*, dans Litterat. de Milá y Font anals, Barcelone 1910.

à son lecteur les résultats de ses révélations personnelles sur trois genres d'objets, c'est à dire sur le Monde divin, le Monde humain, le Monde naturel.

N'oublions pas, dès maintenant, que les traités dont il s'agit, sont à la fois des ouvrages didactiques, ascétiques et des sortes de confessions mystiques, ne sont pas exclusivement l'un ou l'autre, présentent au contraire un aspect mixte.

Les trois Mondes sont hiérarchiquement envisagés, si l'on y regarde de près. L'inférieur sert à comprendre le supérieur, permet de passer du fini à l'infini. C'est ainsi, en résumé, que par l'étude des significations profondes de la Nature et de la Vie, Lull est conduit à la compréhension de l'âme et de la destinée humaines, et de celles-ci à la Science de Dieu et de ses Dignités. Le postulat exemplariste réaliste, qui est à la base de ses doctrines, lui permet d'établir des rapports entre ces domaines étagés, de trouver Dieu de plus en plus, en montant des créatures jusqu'à lui.

Sainte Thérèse est moins complète, elle s'analyse surtout elle même, délaisse plutôt la contemplation de la Nature: „Estando hoy supplicando a nuestro Señor habla se por mi, porque yo no atinaba cosa qué decir, ni como comenzar a cumplir esta obediencia, se me ofreció lo que ahora diré para comenzar con algún fundamento: que es considerar nuestra alma como un castillo todo de un diamante, o muy claro cristal, adonde hay muchos aposentos; etc.“ [1].

Lull sans égaler sa profondeur d'introspection est souvent psychologue cependant, de nombreux passages de l'Amich e Amat, de l'Art de Contemplació en sont des preuves très évidentes [2].

Les ouvrages lulliens du genre du traité Art de Contemplació, plus didactiques que l'Amich e Amat, tels que

[1] Castillo interior, Primeras moradas. Cap. I commencement.

[2] *Amich e Amat* p. 104 v. 220, 221. Cf. „Acompanyaren se Memoria e Volentat e pujaren en lo Mont del Amat, perço que l'Enteniment s'exalçás, e l'Amor se doblés en amar l'Amat“ v. 74 p. 100. Comparer *idem.* vv. 101 à 102 pp. 74, 75, 76.

Cf. *Art de Contemplació*, ch. I, II, III etc. folios 232 à 244.

l'Arbre de Filosofia d'Amor et le Gran Llibre de Contemplació en Deu, ceux-ci publiés à Palma par Obrador et ses héritiers, ne sont pas à vrai dire purement mystiques, ils contiennent en général, non seulement des enseignements supérieurs, transcen-ants, fruits de l'expérience mystique de Lull, mais aussi des exemples de prières, d'élans vers Dieu, de méditation, montrent en somme la voie à celui qui désire approcher de Dieu.

Une caractéristique curieuse de Lull, est précisément ce mélange d'ascétisme et de mysticisme, conséquence peut-être de sa double existence chevaleresque et religieuse, superposées puis fondues.

Puisque l'habitude a été consacrée en Espagne de les appeler malgré cette particularité: traités mystiques de Lull, nous la suivrons dans cette étude provisoire.

Dans presque tous, précisément, sauf peut-être le: „Llibre de oracions y de contemplacions de l'enteniment en Deu“ consacré à la seule étude du Monde divin (voir ms. N° 136. K. Bibl. München), nous trouverions, à la fois décrites ou conseillées, des réflexions sur les trois Mondes.

Le „Gran Llibre de Contemplació en Deu“, qui comprend six tomes de l'édition moderne de Palma, parle de tout: de la Création du Monde, de la hiérarchie des Créatures, des enseignements de la religion chrétienne, il explique les Sacrements, disserte sur la Société du XIIIe siècle et ses abus. Un peu trop copieux, il repéte avec trop de développement ce que Lull dit ailleurs plus brièvement.

L'„Arbre de Filosofía d'Amor“ réédité dans la même collection, est une application de l'Ars Magna à la mystique. On y rencontre des histoires allégoriques entremêlées de paragraphes syllogistiques [1].

Ces traités, que nous citons comme réimprimés et des plus connus, ne sont pas aussi intéressants pour nous que l'Art de Contemplació. Le „Gran Llibre de C. en Deu“ ne paraît ni spontané ni présenter le caractère d'une confes-

[1] Arbre de filosofia d'amor, edit Obrador Palma p. 67 par exemple.

sion de Lull. L'„Arbre de Filosofia d'Amor, semble une dissertation philosophico-littéraire sur l'amour mystique Ne nous plaçant pas pour les admirer au point de vue exclusivement littéraire et philologique des catalanistes, nous leur préférons l'„Art de Contemplació", concis, clair, complet, rattaché au Blanquerna, auto-confession lullienne, donc le plus typique après l'Amich e Amat, qu'il complète et explique, contenant toute l'ascétique et la mystique de Lull en quelques pages, sans développements inutiles ni répétitions fatigantes pour le lecteur.

Tout l'Amich e Amat parle de Dieu et de ses Dignités: „l'Amich loava lo Poder e l'Saber e l'Voler de son Amat qui havia creades totes coses, enfora Peccat, lo qual Peccat no fore sens lo Poder e l'Saber e l'Voler de son Amat; a l'qual Peccat no son occasio lo Poder, ni l'Saber, ni l'Voler de son Amat" [1].

Les remarques psychologiques n'y sont pas rares non plus: „Demaná l'Amich a l'Enteniment e la Volentat qual era pus prop a son Amat; e corregueren abdos, e fo enans l'Enteniment a son Amat que la Volentat" [2]. Le passage précédent, par exemple, voile sous l'allégorie une observation profonde: l'Entendement va plus vite vers Dieu que la Volonté, c'est à dire qu'on comprend mieux, plus vite les moyens à utiliser pour monter à Dieu, qu'on ne veut les mettre en œuvre. Les rôles de la Mémoire, de l'Entendement, de la Volonté y sont décrits très souvent: „Amava la Volentat del Amich si matexa, e l'Enteniment demanava li si era pus semblant a son Amat en amar si matexa o en amar son Amat . . . E per aço es questio, segons qual responsio la Volentat poch respondre a l'Enteniment pus vertaderament" [3].

Enfin la Nature est soigneusement mise à contribution par Lull dans ses traités mystiques, soit comme lui fournissant des termes de comparaison adéquats à sa pensée, soit comme une échelle propre à le mener jusqu'à la contemplation de celui qui l'a créée.

---

[1] *Amich e Amat* v. 260 p. 114. comparer *idem*, v. 36 p. 57. v. 40 p. 58.

[2] *Amich e Amat* v. 18 p. 53. comparer v. 100 p. 74. — v. 123 p. 80. — v. 178 p. 93. — v. 220 p. 104. — v. 306 p. 126.

[3] *Amich e Amat* v. 348 p. 139.

Nous citerons les lignes suivantes, caractéristiques de l'expression lullienne de ces ouvrages, où l'auteur compare le mystique à l'oiseau, les vertus aux feuilles et aux fleurs: „Cantava l'aucell en un ram de fulles e lo vent menava les fulles e aportava odor de les flors. Demanava l'Amich a l'aucell que significava lo moviment de les fulles ni la odor de les flors. — Respos: les fulles signifiquen en lur moviment: obediencia, e la odor: sofferir malanança“ [1].

Dans celles-ci, Lull compare la Science d'Amour à une fontaine: „Vench l'Amich beure a la font on hom qui no ama senamora quant beu en la font, e doblaren sos languiments“ [2].

Voici comment il explique le passage de la connaissance des créatures à celle de Dieu: „l'Amich ab ses ymaginacions pintava e formava les faysons de son Amat en les coses corporals; e ab son Enteniment les polia en les coses spirituals e ab la Volentat les aorava en totes creatures“ [3]. La contemplation des créatures, permet de trouver les Participations divines dans les choses corporelles quand on fait agir l'imagination; de les exalter dans les objets spirituels quand on y applique son entendement; de les adorer dans l'Univers créé, par un acte de Volonté. On voit même dans ce passage le rôle des différentes facultés dans l'oraison, dirigée vers le but divin, à propos des choses ambiantes.

Nous rencontrerions dans l'Art de Contemplació le même éclectisme et le même souci de faire servir la méditation sur les trois Mondes divin, humain et naturel à l'ascension mystique.

Tous les chapitres sont des prières à Dieu ou à ses Dignités, des réflexions sur les Sacrements, sur les Vertus qui plaisent à l'Eternel, les Vices qui sont contre sa Volonté.

Le rôle des Facultés de l'âme: Mémoire, Entendement et Volonté est tantôt indiqué comme sujet de méditations, tantôt précisé ainsi qu'il convient à un mystique expérimental de le faire, au lendemain de visions assez nettes de sa vie spirituelle

---

[1] *Amich e Amat* v. 46 p. 59.

[2] *idem,* v. 21 p. 54.

[3] *idem,* v. 318 p. 130.

propre. Ces Facultés, lui sont apparues comme des personnages réels qu'il a vu agir, de là vient le caractère pittoresque et animé de l'expression lullienne. Là où le plus souvent on croyait rencontrer des fictions littéraires, des abstractions réalisées par l'imagination, ou a trouvé des représentations fidèles de la vie intérieure de Lull: „molt plach a la Volentat de Blanquerna ço que havia fet l'Enteniment qui lexá çajus la Ymaginativa qui l'empexava a entendre etc.“ [1]. — On lit plus loin dans le même chapitre: „Memoria, dix l'Enteniment, que membrats vos de la Bonea etc. ... e vos, Volentat, queu amats“ [2] et les Facultés exposent chacune leur rôle dans la contemplation.

Enfin le point de vue naturel, rare il est vrai dans l'Art de Contemplació, n'est pas écarté des préoccupations ou des descriptions de l'auteur.

Il souligne l'importance du moment, du silence, de la vue du ciel pur et des étoiles: „Levás Blanquerna a la miga nit, esguardá lo cel e les stelles, etc.“ [3].

Ailleurs: „Considerá Blanquerna en la virtut qui es en les plantes e en les coses que Natura ordena a una fi, e son Enteniment entès que totes coses naturals han una virtut etc.“ (folio 243 verso). Ramon Lull est donc bien, comme nous l'avions annoncé, un contemplatif complet, capable de réfléchir et de faire méditer les autres sur la Nature, sur l'homme intérieur, sur Dieu, pour atteindre le domaine des Dignités incréées, le royaume transcendantal.

c. L'illuminé.

Le mystique de Majorque croyait être l'objet de faveurs divines spéciales. De là son nom de Doctor Illuminatus.

Lull prétendit, et ses compatriotes l'ont admis de tout temps, posséder une Science infuse, transcendante, surnaturelle. Il raconte complaisamment certaines visions très décisives dans sa carrière.

---

[1] *Art de Contemplació*, ch. I folio 234 recto.

[2] Tout le chapitre est psychologique, le voir à la suite de cette étude. Comparer ch. II folio 237 r. Ch. III folio 241 recto etc.

[3] *Art de Contempl.* folio 233 recto.

Dans l'„Arbor Philosophiae desideratae", il raconte avoir vu en songe un arbre sur le tronc, les branches, les feuilles duquel étaient écrits les principaux enseignements du livre [1]. Il attribuait généralement sa Doctrine à l'inspiration divine, et les Bollandistes semblent admettre aussi dans leur biographie de Lull le caractère surnaturel de sa mission et de son œuvre [2]. Les citations suivantes de l'Amich e Amat témoignent d'ailleurs de cette croyance: „Portá Nostra Dona son Fill a l'Amich, per ço que li baysès son peu e que escrivís en son Libre les Virtuts de Nostra Dona" [3].

Le court prologue de ce traité d'amour divin est très explicite: „Blanquerna estava en oracio e considerava la manera segons la qual contemplava Deu e ses Virtuts; e quant havia finida sa oracio, escrivia ço que havia contemplat en Deu" [4].

On lit enfin dans le même dialogue:

v. 118 — „Enluminá Amor lo nuvolat que smet entre l'Amich e l'Amat, e fé lo en axí lugoros e resplandent com es la luna en la nuyt e la estela en l'alba, e lo solell en lo dia, e l'Enteniment en la Volentat; e per aquell nuvolat tan resplandent se parlaven l'Amich e l'Amat.

v. 119 — Demanaren a l'Amich quals tenebres son majors — Respos que la absencia de son Amat. — Demanaren li qual es la major resplandor. E dix que la presencia de son Amat" [5].

Dans le chapitre LXVI du Blanquerna est racontée une curieuse vision. Blanquerna crut voir pendant qu'il disait la messe un ange se tenir de chaque côté de l'autel, tenant une croix dans une main et un livre (le Grand Art) dans l'autre. Mais cette apparition est considérée par R. Lull, personnifié par Blanquerna, comme une illusion due aux fatigues, aux jeûnes, aux privations de l'ascète [6].

---

[1] *Arbor Philosophiae desideratae,* edit. Mag. t. VI. Hauréau, *Hist. littér.* t. XXIX p. 206.

[2] Bollandistes, *Acta Sanct.,* vol. V pp. 641, 645, 646.

[3] *Amich e Amat* v. 14 p. 53.

[4] *Idem. Prologue* p. 50.

[5] *Amich e Amat* vv. 118 et 119 p. 79.

[6] Blanquerna, *Rev. de Madrid* 1881, tome I. pp. 312, 313. P. Poulain S. J., *Les grâces d'oraison* (Beauchêne, Paris 1909) indique quelle prudence il faut avoir vis à vis des révélations: p. 368 et ss.

Lull expose une vision plus nette et qu'il tient pour authentique, en raison même de sa clarté et de sa précision, dans un de ses poèmes autobiographiques: lo Cant de Ramon: „Jesu me vench crucificat, volch que Deus fos per mi amat“ [1].

Les passages de l'Art de Contemplació sont plus rares, nous rencontrons cependant à la fin une affirmation de transcendance: „Plorava, suspiraba Blanquerna, dementre que aquests Dons demanava, e Deus li donava ço que vulia, e Blanquerna gracies en plorant li fahia“ [2].

Lull indiquait d'ailleurs dans de ouvrages purement pédagogiques, comme la Doctrina Pueril, ce qu'il entendait par Science infuse, acquise par illumination du Saint Esprit, expliquait quelle supériorité possédait cette connaissance transcendante sur la Science ordinaire. Ecoutons le plutôt lui même: „Sciencia es saber so que es: la qual sciencia doná lo Sant Esperit a los Apostols e als altres homens qui han Sciencia infusa per la gracia de Deu; la qual Sciencia no pot esser donada sens la gracia del Sant Esperit.

Amable fill, totes creatures significuen e representen a home la Bonea e la Granea e la Noblea e l'Poder de Nostre Senyor Deu: on, con l'uma enteniment reeb la demostracio que les creatures fan de Deu, adoncs es illuminat de la divinal lugor del Sant Esperit.

Molt hom ha, fill, sciencia per apendre; mas la Sciencia quel Sant Esperit dona, aquella es infusa Sciencia, la qual es molt major e pus noble que aquella que hom apren en l'escola del maestre.

Fill si tesputes ab negú, per donar honrament de Deu e per exalsar la Sancta Fe Catholica, molt pus fortment te confia en la Sciencia que l'Sant Esperit do, que en la sciencia quels maestres mostren abs escolans“ [3].

[1] *Obras Rimadas*, Rosselló, Palma 1859, *Çant de Ramon* p. 365. Cf. Poulain, *Op. citato*. L'auteur énumère les caractères de la révélation authentique et parmi elles la netteté, la certitude p. 316 à 320.

[2] *Art de Contemplació*, folio 256 recto.

[3] *Doctrina Pueril*, edit. Obrador, Barcelona, Gili, 1907, cap. 34: de Sciencia: versets 1, 2, 3, 4 pp. 82 et 83.

Lull parle de cette Science, acquise par l'illumination du Saint Esprit, dans des termes si clairs et si explicites en maints autres passages de ses œuvres, qu'on peut admettre qu'il mérite le titre de Docteur Illuminé que lui accorde l'Eglise. La messe de Ramon Lull, dite avec ferveur principalement à Barcelone et à Palma de Majorque, s'appelle messe en l'honneur du Bienheureux Ramon Lull, Docteur Illuminé et martyr. Après d'autres papes, Pie IX a consacré cet usage. Tous les pays catalans connaissent Ramon Lull sous le nom populaire de: El Beat Doctor Illuminat y martre de Christ.

L'œuvre de R. Lull a donc été considérée depuis longtemps comme un reflet de sa vie mystique, plutôt qu'elle n'a été tenue pour un résultat de l'étude. Peut-être la difficulté qu'il y a de se rendre compte des sources de la pensée lullienne a-t-elle beaucoup aidé à former cette réputation. L'éclosion spontanée d'un génie sans lien visible avec ses prédecesseurs paraît due à la grâce divine, à l'octroi de dons surnaturels. Beaucoup au Moyen Age out joui de la réputation d'illuminés et de possesseurs de la Science Infuse, mais aucun au même titre que Lull. Après bien des années d'étude, je suis obligé d'avouer que je ne peux suivre la filiation de ses idées et formuler autre chose au sujet de cette origine obscure que de simples hypothèses, assez fragiles.

En tout cas, si le criterium des hommes du XIIIe siècle a quelque valeur, quand il tient pour inspirées du Saint Esprit les doctrines nettes, claires, harmonieuses, utiles pour l'action que des maîtres humains connus n'ont pas préparées, Ramon Lull est un des plus grands illuminés.

d. L'unitif.

Ramon Lull ne se serait pas contenté de profiter d'une inspiration divine, mais aurait connu d'abord les joies de l'extase, puis les délices de l'union complète avec Dieu, par la voie de l'amour parfait, accordée par la Grâce du Souverain des Cieux, spontanément, facilitée par la bonne Volonté, la méditation saine et la vie pure.

Il indique le moyen de voir en Dieu toute chose et d'avoir une apparition de Dieu lui même dans le Livre de „Doctrina Pueril“ par exemple, ce qui participe du stade mystique qui précède l'union proprement dite chez la plupart.

Il utilise pour cela la purification et la sanctification de l'âme: „Veer en Deu ab certificada intelligencia: Bonea, Granea etc., aytal visio es, Fill, sobre tota benuyrança qui sia en Terra, a la qual visio neguns ulls no poden pujar sens nedeetat d'anima pura e sanctificada, en la qual no sien colpes ni torts“ [1].

Les degrés d'ascension mystique, très distincts dans l'Itinerarium mentis ad Deum de St Bonaventure ne sont pas séparés dans les traités lulliens, comme nous l'avons déjà noté plus haut. On reconnait cependant les états inférieurs à ce signe, que Lull se représente encore les Vertus, le sens profond des Dogmes; ceux que l'on qualifie habituellement de moyens quand il se montre seulement affectif, passionné; enfin le summum de l'expérience mystique quand Lull avoue qu'il a dépassé la représentation et le sentiment et qu'il n'a plus de paroles à la disposition de sa connaissance surnaturelle [2].

Il arrive sans doute au faîte de la Montagne mystique, puisque il abandonne sa Volonté et les autres Puissances de son âme à l'Aimé, c'est à dire à Dieu, efface sa personnalité, l'absorbe dans celle de son Créateur, qu'il a si ardemment désiré, d'abord, puis auquel ensuite il s'est totalement confié.

Cependant, je l'ai dit ailleurs [3], il revient vite aux souvenirs de la vie ordinaire, intellectuelle, après un éclair qui illumine les Sommets entrevus, intercale même des termes de l'Ars Magna dans ses effusions enthousiastes.

Il a beau dire dans l'„Amich e Amat“: „qui vertaderament remembra mon Amat, oblida en les circunstancies de son remembrament totes coses: e qui totes coses oblida per membrar mon Amat, de totes coses lo deffen mon Amat, e part li

[1] *Doctrina Pueril,* cap. 42, de veer Deu vv. 6, 7 p. 101.

[2] Saint Bonaventure, *Itinerarium mentis ad Deum* (*Opera omnia,* Ad Claras Aquas [Quaracchi], 1882—1902, tome V), ch. II, III, IV, V, VI, VII.

[3] *Caractère et Origine des idées du B. Ramon Lull,* ch. V p. 103.

dona de totes coses" [1] et recommander dans l'„Art de Contemplació" de se débarrasser des choses corporelles dans sa Mémoire, son Entendement et sa Volonté, quand on entrera en contemplation [2], on rencontrera souvent dans ses livres des expressions entièrement abstraites et logiques.

L'„Amich e Amat" et l'„Art de Contemplació" sont quelquefois en effet aussi philosophiques que mystiques. La Volonté, la Mémoire, l'Entendement personnifiés y parlent entre eux le plus souvent, mais leurs fonctions sont parfois exprimées aussi de façon abstraite en plus d'un endroit: „Respos l'Amich que amor nexia de remembrament, e vivia de intelligencia, e moria per oblidament" [3]. Nous examinerons ce point curieux plus loin avec quelque attention, mais en lui donnant une autre signification.

Ramon Lull paraît donc moins séparé de l'action que d'autres espagnols, ne semble jamais perdre contact avec les milieux ambiants, un peu longtemps du moins. Quoiqu'il signale l'importance d'un divorce avec l'existence normale, il se vante moins souvent qu'eux d'avoir connu le mariage spirituel. Celà se comprend, puisqu'il est plus pédagogique qu'attentif à s'analyser lui même.

Les passages de l'Amich e Amat où il fait allusion à l'union sont assez nombreux [4]. Je citerai seulement celui ci, très typique: „Creá l'Amat e destruí l'Amich; jutjá l'Amat e plorá l'Amich, recreá l'Amat gloria a l'Amich; finí l'Amat sa operacio, e romá l'Amich eternalment en companya de son Amat" [5].

Lull avoue, chose rare, à la fin de l'„Art de Contemplació" qu'il ne peut exprimer ce qu'il a éprouvé à de certains moments de sa vie mystique, extatiques sans doute. Peut-être y fait-il allusion à l'union avec Dieu, à l'extase vraie, si

[1] *Amich e Amat* v. 132 p. 82.

[2] *Art de Contemplació,* Prolech folio 232 recto.

[3] *Amich e Amat* v. 133 p. 82. Cf. *Art de Contemplació,* cap. III folio 242 recto.

[4] *Amich e Amat* v. 341 pp. 136, 137.

[5] *idem,* v. 300 p. 125.

fugitive et si rare que Plotin et Porphyre eux mêmes ne l'éprouvèrent, ni fréquemment, ni longtemps, s'il faut en croire leur propre confession: „La contemplació, devocio que Blanquerna havia, ni la Art ni la manera que havia, no es qui la us pogues dir ni significar, si no tan solament Deu“ [1].

Ramon Lull paraît, malgré sa réserve habituelle sur ces hautes expériences intérieures, les avoir éprouvées néanmoins. Si le public érudit ne connaît pas bien le Majorquain sous ces aspects transcendants, c'est, nous l'avons déjà remarqué plus haut, qu'il a toujours été plutôt un objectif et un poète qu'un introspectif. Nous sommes prévenus, et dorénavant nous ne lui demanderons pas de s'exprimer comme Sainte Thérèse ou St Jean de la Croix, minutieux analystes de leurs âmes pieuses et venus beaucoup plus tard.

e. Lull et la Grâce.

Ramon Lull n'est pas un mystique orgueilleux comme tel fakir de l'Inde, qui rapporte son avancement spirituel à ses efforts ascétiques, à la pureté de sa vie, à l'excellence de ses œuvres charitables ou apologétiques. On ne trouve chez lui aucune trace de la doctrine orientale de la nécessité des résultats si l'entraînement physique et moral a été minutieusement suivi.

Tout au contraire, très chrétien, c'est à dire très humble, Lull attribue les connaissances qu'il acquiert, les joies qu'il ressent à la Grâce de Dieu.

Nous sommes obligés d'insister un peu là dessus, parceque beaucoup de personnes considèrent encore (après la réfutation magistrale de cette accusation au XVIIIe siècle par le P. Pasqual) toute l'œuvre mystique de Lull comme un monument élevé par le Bienheureux à ses propres mérites [2].

La Doctrina Pueril se termine de la façon suivante: „Acabat es lo libre de la Doctrina Pueril per Gracia e aiuda de Nostre Senyor Deu etc.“ [3].

---

[1] *Art de Contemplació,* folio 266 recto.

[2] *Vindiciae Lulianae,* Avignon 1787, t. IV pp. 292 et ss.

[3] *Doctrina Pueril fin,* p. 288.

Le même ouvrage ne contenait-il pas d'ailleurs des paroles qui ne laissent aucun doute sur la pensée de l'auteur: „. . . Ha Deus donat a ton Franch Voler tot so qui pertany a desirar salvacio e airar dampnacio, per so que desires a reebre salvacio tant solament per los dons de Deu“ [1].

Les passages où il s'agit de la Science infuse (v. 29), tirés aussi de la Doctrina Pueril, nous avaient déjà éclairés incidemment sur ce point.

On lit dans l'Amich e Amat: „En la benediccio de Deu, Blanquerna comensá lo libre“ [2] — „qui totes coses oblida per membrar mon Amat, de totes coses lo deffen mon Amat e part li dona de totes coses“ [3].

Lull considère les pratiques et la contemplation comme un simple adjuvant: „moltes vegades sesdevé que los ermitans e los sants homens han gran afany a pujar lur ánima a contemplar Deu, e cor Art e manera es aiudant a aquestes coses etc.“ [4].

Ailleurs dans l'Art de Contemplació nous voyons le Majorquain s'adresser au Bien Suprême: „cor es Be infinit, eternal, pots complir tota ánima e totes ánimes de infusa Gracia, benediccio, membrant, entenent, amant Subira Be eternal, infinit“ [5].

Parmi d'autres textes, rappelons enfin qu'il emploie dans le même traité des expressions comme celle-ci: „Vos deman que mi donats Dons per losquals sien tots mos poders en honrar vostres Honraments“ [6].

Si l'on admet la classification suivante du savant professeur François Picavet, Secrétaire du Collége de France, Lull est bien un mystique de la deuxième classe:

„Il y a trois catégories de mystiques: 1° Ceux qui cherchant la perfection, la trouvent en Dieu et en eux mêmes et par leurs seuls efforts (mystiques orientaux).

---

[1] *Doctrina Pueril,* cap. 59 de Salvacio v. 8 p. 145.
[2] *Amich e Amat,* Prolech p. 49. [3] *idem,* v. 132 p. 82.
[4] *Art de Contemplació,* folio 232 recto, prolech.
[5] *idem,* cap. I folio 234 verso. [6] *idem,* cap. I folio 266 recto.

2° Ceux qui poursuivant le même but se haussent à Dieu et le retrouvent en eux, par la théurgie et la prière, avec l'aide nécessaire de Dieu (grands mystiques chrétiens).

3e Les mystiques à troubles organiques et cérébraux" (de toutes les religions)[1].

Ramon Lull en effet, nous l'avons vu, est un grand mystique chrétien. Il n'admet pas la seule efficacité des œuvres et s'en rapporte toujours à la Grâce de Dieu, ce qui milite en faveur de l'authenticité de sa mystique.

f. Lull demeure philosophe en mystique.

Il n'est pas utile de développer cet aspect de notre Saint personnage, nous verrons à la fin de cette étude en analysant l'Art de Contemplació, que même dans ce traité tout religieux le Majorquain n'oublie jamais les principales doctrines qui lui sont chères: déduction des Principes généraux ou exemplarisme, Volontarisme, division tripartite des puissances de l'âme, etc. et se laisse même aller à employer des termes logiques.

On rencontre des passages de l'Amich e Amat où les mots de concordance, de différence se mêlent à des considérations mystiques, celui-ci par exemple: „Los secrets de son Amat veya l'Amich per diversitat e concordança, que li revelaven pluritat e unitat en son Amat, per major coveniment de essencia sens contrarietat"[2].

Le chapitre III de l'„Art de Contemplació" est tout entier philosophique, Lull y disserte subtilement sur l'Essence de Dieu comme l'indique le titre „de Essencia"[3].

---

[1] *Revue Philosophique*, Paris, Juillet 1912 p. 1. 25 article du profr François Picavet. Du même: Essai sur l'histoire générale et comparée des Théologies et des Philosophies médiévales, Paris, Alcan 1913, Ch. IV p. 95—116.

Cette classification est assez conforme à celle des spécialistes catholiques de la mystique. Voir Poulain, *Les grâces d'oraison,* Paris 1909, p. 273. Celui ci distingue les vrais mystiques catholiques des médiums et hystériques très minutieusement.

[2] *Amich e Amat* v. 255 p. 113.

[3] *Art de Contemplació,* ch. III de Essencia folios 240 r., 241 v. 242 verso, par exemple.

On n'y rencontre pas les conversations que tiennent entre elles dans d'autres chapitres la Mémoire, la Raison, la Volonté.

Nous dirons d'ailleurs que ces personnifications cachent d'agréable et vivante manière les doctrines métaphysiques et psychologiques de Ramon Lull. Le traité tout entier est donc à la fois philosophique et mystique.

Le caractère mixte des œuvres lulliennes est très net ici, et la constatation d'infiltrations philosophiques dans des traités mystiques n'a plus rien qui doive nous étonner après ce que nous avons posé et établi au début de cette étude, proposition générale, dont la constatation actuelle n'est qu'un cas particulier.

Nous pouvons, dès maintenant, (puisque Lull poète merveilleux, objective avec vigueur et charme ses contemplations de la Nature, de l'homme et de Dieu, les offre en exemple, se montre illuminé, conduit dans la vie active par une lumière transcendante, semble atteindre l'Etre Suprême dans une familiarité douce et sereine, loin de chercher la vaine gloire ou l'assentiment des hommes pieux de son temps, mais demandant l'aide de la Grâce divine, sans témoigner de caractères morbides dans ses œuvres diverses), le considérer comme un mystique complet, le plus grand des mystiques espagnols et le précurseur de tous les autres si nombreux dans la Péninsule.

Le fait même d'être le premier en date dans son pays est un garant de son originalité et de son importance. Tout le monde, non seulement en Catalogne mais en Espagne, a lu ses traités métaphysico-logiques du Grand Art, on en trouve des commentaires partout. A plus forte raison les romans à tiroir plus faciles à lire: „le Felix de les Maravelles, le Blanquerna dans lequel sont inclus l'Amich e Amat et l'Art de Contemplació" sont ils traduits de bonne heure en valencien, en castillan. Nous en avons des preuves, puisque avant ces dernières années et l'effort des Rosselló, des Obrador, nous ne possédions que des éditions de Valence ou de Castille. L'édition des originaux catalans, à Palma de Majorque, rappelle l'attention des romanistes sur une littérature

qu'ils ne connaissaient que de réputation, ou par des transcriptions de textes plus ou moins fidèles [1].

Les fictions littéraires de Lull, ses personnifications des Vertus, des Attributs divins, de la Science, de la Foi, de la Philosophie, qui rendent vivants ses enseignements; la facilité des images, le langage populaire dans lequel il les exprime; la force, la vigueur de l'élan, de la phrase; le tour parfois un peu trop philosophique et abstrait qui rappelle le Grand Art, la fécondité de l'auteur, forment une synthèse originale propre à frapper des esprits ardents comme ceux de l'Espagne pieuse.

Ramon Lull est bien le plus répandu et le plus suivi des mystiques espagnols, parce qu'il est le plus ancien et le plus original, celui dont la renommée a débordé le plus vite et le plus abondamment sur l'Europe entière.

Il n'est pas de ceux que l'on hait ou que l'on aime à demi. Sa forte et haute personnalité plait aux uns, fait peur aux autres.

g. Lull est il complètement original?

Le XIXe siècle, critique et curieux, ne s'est pas contenté d'aimer ou de détester Ramon Lull, mais a voulu avec Menéndez Pelayo, Riberá, Miguel Asin Palacios, Monseigneur Torras y Bages, savants espagnols éprouvés, rechercher les origines probables de sa pensée [2].

A mon avis, et mon livre: „Caractère et Origine des Idées de Ramon Lull“ le prouve suffisamment, tous ces

[1] Les professeurs de l'Université de Barcelone, comme Rubio y Lluch, les bibliophiles commes M. M. Miguel y Planes, Masso Torrents, Angel Aguiló, Faraudo, Barrera considèrent l'édition Rosselló continuée par Obrador comme actuellement la meilleure de prix modéré. On n'y a encore publié que certains traités catalans: Le Felix, le Livre de Contemplation, le livre de les cinq Savis, la Doctrina pueril etc. mais tous les traités catalans importants le seront successivement.

[2] Menéndez Pelayo, *Origenes de la Novela,* Madríd 1901, tome I, Introduction. Ribera, *Origenes de la filosofia de R. Lulio dans homenaje a M. Pelayo,* t. II, Suarez, Madrid 1899. M. Asin Palacios, *Même ouvrage,* commencement t. II. Torras y Bages, *Tradicio Catalana, Barcelona.*

auteurs ont été trop loin, ont donné à leurs hypothéses une valeur exagérée.

La thèse générale espagnole fait du Majorquain un imitateur des Arabes, un soufi chrétien. Ses défenseurs, bons orientalistes cependant, connaissent mieux la grammaire et la littérature arabes que les croyances et les moeurs, les pensées foncières des Musulmans.

Ramon Lull défendit les dogmes 1° de la Trinité, 2° de l'Incarnation de N. S. Jésus Christ, niés par les Musulmans orthodoxes.

Il combattit ensuite les philosophes arabes et surtout les propositions averroïstes suivantes: 1° l'Eternité du Monde[1]; 2° le Monopsychisme ou l'Unité d'Intellect de tous les hommes[2]; 3° l'opinion que les sphères célestes influaient sur les âmes humaines[3].

Les traités théologiques, tels que les „Duodecim Principia Philosophiae, le de Articulis Fidei, la Declaratio Raymundi", sont les plus célèbres ouvrages anti-averroïstes de Lull, mais les mêmes doctrines sont exposées poétiquement dans l'Art de Contemplació par exemple, ou l'Amich e Amat.

On ne peut donc reprocher à Lull aucun dilettantisme arabe. Tout au plus reconnait on facilement dans sa prose des manières de parler orientales, quand il place son personnage mystique au milieu des fleurs: „Anava l'Amich per un prat delitos e viu gran res de donzells qui encalçaven papallons volanders en lo prat, e en lur carrera los donzells calcigaven les flors; e on pus treballaven los donzells en pendre los papallons, e pus los papallons volaven alt (il imagine une méditation de l'Ami sur la chasse aux papillons vaine et stérile que font les jeunes gens et ajoute): E l'Amich qui aço guardava dehia: Aço esdevé a aquells qui ab assubtilaments cuiden entendre l'Amat, lo qual als simples obre les portes e tanc les als subtils; e la Fé solament mostra los secrets del Amat per la

[1] Otto Keicher, *Raimundus Lullus,* chch. XXIII—LXXXVII.

[2] *idem, loc. cit.* ch. XXXII.

[3] *idem, loc. cit.* ch. CII.

finestra d'Amor"[1]. D'autres citations du même livre prouveraient peutêtre l'influence de la forme, mais jamais celle des doctrines foncières arabes.

Je sais que le fils de M. le Professeur Rubio y Lluch, de l'Université de Barcelona et son ami M. d'Alos croient avoir rencontré la traduction catalane de la „Logique" de Ghazali par Ramon Lull lui même, dans une bibliothèque de Rome. On me permettra de rester sceptique longtemps encore. Le Majorquain, grand voyageur, avait pour moi une connaissance pratique de l'arabe vulgaire, langue assez différente de l'arabe littéraire en laquelle sont écrits les livres des mystiques musulmans. Je ne pense pas qu'il ait eu le temps de s'informer profondement de la mystique et de la philosophie musulmanes, mais qu'il en savait seulement ce qu'en disaient les hommes plus ou moins cultivés qu'il rencontrait dans ses voyages. Il avait, je le répete, plutôt une instruction arabe occasionnelle «de place publique et de caravanserail[2].»

Il est moins douteux qu'il ait voulu emprunter des formes de langage aux orientaux, des coutumes pieuses extérieures, compatibles avec les dogmes du christianisme, c'est à dire de pure discipline.

Le Cantique des Cantiques lui offrait déjà un modèle splendide d'effusion pieuse, enthousiaste et amoureuse, les chansons mystiques des amants de Dieu si répandus en Afrique et en Asie, témoins les poèmes de Hafiz, les „quatrains d'Omar Kheyyam, le Mesnevi de Djellal ed din Roumi", à un moindre degré probablement que les premières, pouvaient lui donner l'idée de ses compositions mystiques.

Il dit lui même dans le Blanquerna qu'il composa l'Amich e Amat pour imiter les soufis qui parlent d'amour quand ils s'adressent à Dieu.

[1] *Amich e Amat* v. 72 p. 66., cf. v. 300 p. 125.

[2] *Caractere et Origine des Idées.* 2e partie Ch. I pp. 215, 216. Cf. *Un passage des Bollandistes* p. 645 dit qu'il apprit l'arabe avec un Sarrazin qu'il avait acheté. Or les Musulmans instruits, prisonniers des chrétiens, ne sont par anonymes en général. Aucun détail ne nous est fourni sur cette instruction.

„Blanquerna remembrá com una vegada que ell era Apostoli, li recomtá un Sarrahi que los Sarrahins an alcuns homens religioses entre los altres, e aquells qui son més presats entre ells son unes gents que han nom sufies, e aquells han paraules de amor e exemplis abreviats e que donen a home gran devocio, e son paraules que han mester esposicio, puja l'Enteniment mes a en sus, per lo qual pujament multiplica e puja la Volentat en devocio. E quant Blanquerna hac hauda aquesta consideracio, ell proposá a fer lo libre segons la manera damunt dita e dix al hermitá que s'en retornés en Roma, e que ell en breu de temps li trametria per lo diacha lo libre de Amich e Amat, per lo qual poria multiplicar fervor e devocio en los hermitans, los quals volia enamorar de Deu“ [1].

On rencontre aussi dans le même traité des passages comme celui-ci, où Lull exhorte les Chrétiens à imiter les Sarrazins: „Blasmava l'Amich los christians, cor no meten lo nom de son Amat Jhesu Christ primerament en lurs letres, per ço que li fassen la honor que ls Sarrahins fan a Mafomet qui fo home galiador, al qual fan honor, car lo anomenen primerament en lurs letres“ [2].

Mais, tout ceci ne prouve qu'une chose: le désir d'atténuer les différences extérieures entre les Chrétiens anciens et les Musulmans qu'il désirait convertir. Les imitations sont de forme, non pas de fond.

Supposons même que la Logique d'Algazel ait été traduite en catalan par Ramon Lull, ce n'est pas un ouvrage original de philosophie arabe, mais un abrégé de logique péripatéticienne. Quant aux fameux livres: „El Teliph“ et „El Kindi“ attribués à Ramon Lull, on ne les a jamais retrouvés. Leurs noms sont mentionnés sur les catalogues anciens de Salzinger et du P. Pasqual, par exemple, mais à côté de combien de traités apocryphes ou qui n'ont jamais existé.

[1] *Amich e Amat* cit. ch. CVI du Blanquerna p. 47.

[2] *idem,* v. 149 p. 87. Ramon Lull reproche aux chrétiens de ne pas mettre le nom de J. C. en tête de leurs lettres, comme les Musulmans font pour celui de Mahomet.

Lull n'a dû rien emprunter de foncier aux Juifs, si parfois son style poétique rappelle le Cantique des Cantiques, comme d'ailleurs mainte autre production poétique médiévale.

1⁰ On ne saurait, je l'ai dit plus d'une fois, se servir de doctrines juives reconnaissables, surtout philosophiques, devant des Musulmans instruits, ennemis irréductibles des Israëlites par cela seul qu'ils appartiennent à la religion de Mohammed. Cela eût été vouer sa prédication à l'insuccès et au mépris [1].

2⁰ Les figures du Grand Art ne présentent aucune ressemblance avec les pantacles qabbalistiques. Il suffit de feuilleter une édition du Zohar pour s'en assurer, par exemple celle de Jean de Pauly. D'une part la Qabbalah n'était guère connue en Espagne au XIIIe siècle dans les milieux chrétiens, et de l'autre l'ésotérisme du Sepher Ietzirah ou du Zohar ne se retrouve pas chez Ramon. L'allégorie, l'image et l'emploi de véritables langages à clef, à multiple sens très différents de leur signification vulgaire, n'ont rien de commun. Lull abrège, mais ne voile, ne cache quoique ce soit. Emanatiste et panthéistique, la Qabbalah ne saurait être la mère du système lullien. On ne trouve aucune, trace des Sephiroth étagées, Puissances inférieures à Dieu et cependant distinctes et plus on moins inégales. Lull n'est pas Qabbaliste quoiqu'en ait pensé Luanco [2].

Un juif très remarquable a, par contre, peut-être indirectement inspiré certaines parties de traités lulliens. Je veux parler du célèbre Ibn-Gabirol dont M. le Professeur Baeumker a publié le fameux „Fons Vitae“ dans le premier volume des „Beiträge“, d'après la version latine de Jean Hispanus et de Dominique Gundissalinus. Ibn Gabirol, l'Avicebron des

[1] Nous ne possédons aucun document, ni à Palma, ni aux Archives de la Couronne d'Aragon de Barcelone, qui permette de dire que Lull fréquenta des milieux juifs, quels qu'ils fussent. Il y avait dans l'Ile évidemment des israëlites convertis, les chuetes, encore reconnaissables aujourd'hui, mais ces malheureux tenaient trop à faire oublier leur ancienne religion pour instruire Lull, fils des conquérants, dans leur théosophie et leur philosophie.

[2] Cf. S. Karppe, *Nature et Origine du Zohar,* Paris, Alcan 1901. — *Le Zohar*, traduction Jean de Pauly, Paris, Leroux 1909. — Munk, *Mélanges*, fasc. II, Paris 1859.

Scolastiques, ne cite pas l'Ecriture, n'est connu que par la traduction latine, n'est au Moyen-Age considéré par personne comme un juif, pour ces raisons importantes. Néo-platonicien évidemment, comme tous les judéo-arabes, Ibn Gabirol plaît aux penseurs médiévaux et surtout aux Franciscains. Son Hylemorphisme radical et son Volontarisme très accusé ont un énorme succès avant et même après S[t] Thomas. Ramon Lull peut vraisemblablement avoir subi l'emprise de cette philosophie, par l'intermédiaire des membres de l'ordre des F. F. M. qui en étaient imbus, la prenant pour une doctrine chrétienne. Il dit des anges immédiatement placès au dessous de Dieu: „Aquests angels crea, fill, Deus, en lo comensament, ab Materia e Temps e Moviment etc.“ [1]. Et l'on sait que Ibn Gabirol (edit. Baeumker p. 10—2—4) disait, unissant dans le même texte son Volontarisme et son Hylemorphisme: „Omni creato opus est causa et aliquo medio inter se. Causa autem est essentia prima, creatum autem Materia et Forma medium autem eorum est Voluntas.“

Duns Scot, contemporain de Lull, un des maîtres de la Scolastique, cite Avicebron très franchement: „Ego autem ad positionem Avicembronis redeo et primam partem, scilicet, quod in omnibus creatis per se subsistentibus, tam corporalibus quam spiritualibus, sit Una Materia, teneo“ [2].

Les lecteurs du Fons Vitae savent que la philosophie d'Ibn Gabirol est émanatiste, soutient sur d'autres questions que celle de la Création, des idées analogues à celles de l'Averroïsme (sur le Monopsychisme par exemple), combattues par Lull avec persévérance et énergie [3].

L'Hylemorphisme et le Volontarisme d'Ibn Gabirol seraient donc les seules doctrines qu'on retrouverait chez Lull.

---

[1] *Doctrina Pueril* cap. 98 le angelo v. 1 p. 276. — L de angels ms. 55 de la Königliche Bibliothek de München, folio 12. — Pour les traités latins, voir Ars generalis et ultima ch. 35 p. 281. — Edit. Mayence t. IV Commentaire au II[e] livre des Sentences, question 56 p. 51.

[2] Duns Scott, *De rerum principio,* questio VIII, art. 4[o] num. 4.

[3] *Fons Vitae,* livre IV parag. 6. — Munk, *loc. cit.* fasc. I pp. 66, 67.

Une influence plus profonde et plus certaine sur le lullisme est celle de la Patristique. S[t] Augustin, plus particulièrement, paraît avoir inspiré Lull, comme d'ailleurs ses prédecesseurs franciscains et l'ancienne Scolastique toute entière [1]. Les idées de l'évêque d'Hippone sur le rôle de la Volonté, sur la Liberté, sur la Grâce, sur la division tripartite les Facultés de l'âme rationnelle, se remarquent particulièrement dans ses œuvres. L'ontologisme de Saint Anselme semble aussi trouver un écho chez le mystique de Majorque.

Ses idées scientifiques sont d'un néo-platonisme et d'un péripatétisme modifiés par l'expérience européenne et arabe du temps. On les trouve dans la Doctrina Pueril, le Felix de les Maravelles, l'Ars generalis, plutôt que dans l'„Art de Contemplació". De valeur inégales, elles ne présentent rien de très remarquable [2].

Volontariste, Hylemorphiste, partisan de la Pluralité des Formes, mystique, Lull n'est pas thomiste [3]. On sait d'ailleurs que les écrivains du XIII[e] siècle n'empruntaient guère à leurs contemporains. C'est donc chez un dialecticien des Frères Mineurs qu'il faut chercher un modèle de discussion théologique susceptible d'avoir montré la voie à Ramon Lull. Alexandre de Halès, auteur d'une „Somme" très remarquable et serrée, avant S[t] Thomas, s'impose à nous comme un précurseur ignoré de la théologie lullienne.

On ne peut rien démontrer, mais des ressemblances, des analogies s'imposent cependant.

Sa mystique est la continuation de celle des grands Franciscains et bien dans l'esprit de S[t] Bonaventure par exemple, d'accord par conséquent avec toute la tradition à laquelle se rattache ce docteur, c'est à dire avec les néo-platoniciens repris par S[t] Augustin, le pseudo-Denys l'Aréopagite, S[t] Anselme et peut-être Hugues de S[t] Victor.

---

[1] *Caractère et origines* etc. 2[e] partie ch. IV pp. 259 à 295.

[2] *idem,* Conclusion 2[e] partie pp. 300 et 301. (Je suis peutêtre le premier à avoir mis sur la voie de la filiation scolastique ancienne des idées de R. Lull, dans la deuxième partie de mon livre Caractère et origines etc.).

[3] *Op. Cit.* 2[e] partié ch. IV pp. 296, 297, 298, 299.

Quant aux conceptions sociales et politiques, elles sout en rapport étroit avec la mystique. Dieu nous suffit, toute richesse terrestre est vaine. Il faut être, comme S[t] François et ses disciples, désireux de marcher dans le sentier de Dieu, et ne point imiter les riches, les puissants qui désobéissent à l'Evangile, qui oublient Dieu dans le luxe et les plaisirs. Lull rêve comme les „polverelli" une réforme sociale et religieuse dans un sens de simplicité et de fraternité évangéliques, d'amour pour toutes les créatures, sans cependant se révolter contre l'autorité pontificale.

Conclusion.

Un grand homme ne se fait jamais seul, absolument du moins. On le dit autodidacte s'il n'a pas de maîtres connus, s'il parait avoir tiré ses doctrines, ses idées de son propre fond. Il étonne tellement dans ce cas, que certains l'entourent d'une auréole surnaturelle.

Je ne nie pas pour cela la possibilité d'une inspiration, d'une illumination. La science positive ne saurait fournir d'arguments décisifs contre leur existence.

Mais, Lull donne, en partie, l'impression d'un écrivain dont les œuvres reflétent les diverses connaissances répandues dans les milieux européens et orientaux du XIII[e] siècle, sans qu'on puisse reconnaître tel on tel grand penseur de l'époque dans cette synthèse anonyme et impersonnelle.

Ceci est curieux sans doute, exerce la sagacité de l'historien de la philosophie, mais le côté le plus intéressant encore est celui de la forme employée par notre auteur. L'expression poétique, allégorique, variée, très riche, efface l'impression de reconnaissance de pensées antérieures vaguement retrouvées, transfigure tout en un joyau littéraire et mystique où se marient délicieusement les caractères différents du chevalier-troubadour et du franciscain.

La coloration individuelle est éclatante, unique, née de circonstances extraordinaires. On surprend en effet dans l'œuvre entière: la hauteur de sentiments, la fougue passionnée

du noble troubadour élevé à la cour du roi Don Jaime, ancien sénéchal de ce prince, le langage châtié, imagé, varié, jamais vulgaire de celui qui a vécu parmi les jongleurs, les hommes du Gai Savoir (qu'il méprisera plus tard pour la vanité des sujets qu'il traitent), alliés chez lui au parler simple, populaire, spontané, doux, persuasif, amoureux, du tertiaire de St François [1].

La valeur considérable des œuvres mystiques de Ramon Lull, surtout de celles qui nous sont parvenues dépouillées de l'arsenal syllogistique du temps, de l'„Amich e Amat", de l'„Art de Contemplació" que nous prenons pour types, provient justement de cette alliance, de ce mariage harmonieux de poésie chevaleresque et de religion d'amour franciscaine. C'est dans ce caractère mixte et non pas ailleurs qu'il faut chercher le charme, le parfum qui nous étonne et nous prend quand nous lisons du Ramon Lull mystique, le rend pour nous l'égal encore méconnu de l'auteur de l'Imitation [2].

II.

Analyse de l'Art de Contemplació.

L'Amich e Amat prècède l'Art de Contemplació dans le ms. N° 67. Ils sont tous deux inclus dans le roman „Blanquerna", dont ils ne sont que des intermèdes sans rapport avec la narration. On peut donc les séparer du Blanquerna, les considérer comme indépendants, les publier à part. Ils sont de la même époque (1283).

a.

L'Art de Contemplació est en partie, nous l'avons vu, le résultat des expériences mystiques de Lull, en partie une méthode de montée de l'âme vers Dieu comme le dit nettement

[1] Cf. Conclusion de 1ere partie. *Caractère et orig. des Idées* pp. 210. 211. 212.

[2] Opinion approuvée par le jury de Doctorat de Grenoble le 26 Février 1913 à la soutenance de ma thèse sur R. Lull.

le début du prologue [1]. Ce commencement du livre résume la manière de s'en servir, c'est à dire renseigne le lecteur sur la contemplation simple ou combinée des Vertus, des Dogmes, des vérités morales, avec la clarté et la force que donne à Lull le souvenir de la vie spirituelle, transcendante qu'il a menée. Il recommande notamment de contempler ces objets avec le concours de toutes les Puissances supérieures de l'âme: Entendement, Mémoire et Volonté, examinant chacune des Vertus, chacun des Dogmes etc., sous tous ses aspects [2], échauffant son cœur et versant des pleurs de joie [3], comme il dit dans le chapitre Ier.

Les Puissances de l'âme s'entraident l'une l'autre [4], sont de véritables personnages vivants et agissants devant nos yeux.

Elles correspondent aux trois Personnes de la Sainte Trinité et sont par conséquent égales [5]. Les paragraphes suivants sont consacrés à contempler les Vertus une par une, puis trois par trois, en examinant les rapports de chacune d'entre elles: Bonté, Grandeur, Puissance, Eternité, avec les deux autres, changeant une Vertu en l'autre. Enfin il les prend de quatre en quatre, de cinq en cinq [6].

b.

Dans le chapitre II, Lull contemple la Divine Essence à travers les Vertus divines ou Dignités. Il y insiste sur l'identification de l'Essence et des Dignités ou Vertus [7], fait remarquer la différence capitale du Monde créé et du Monde divin, écarte toute pensée panthéistique, puisque les qualités de la

[1] *Art de Contempl.* folio 232 recto.

[2] *idem,* folio 233 verso.

[3] *idem,* folio 234 recto: „dementre que Blanquerna axi contemplava lo cor comença a scalfar e los hulls començaren a plorar per lo gran plaër que havia de tan nobles Virtuts, a membrar, a entendre, amar etc.“

[4] „Acordaren se Memoria, Enteniment e Volentat qui contemplassen la Subirana Bonea en sa Virtut, Veritat, Gloria.“ *Art* folio 235 v. et recto.

[5] Cf. Felix de les Maravelles t. I ch. III p. 28.

[6] *Art* folio 233 recto: „Mená les Virtuts de quart en quart, o de cinch en cinch o de dues en dues, o menavales totes per Granea o Eternitat, e axi de les altres Virtuts, e totavia havia novelles rahons, diversses maneres e maneres a contemplar son Amat etc.“

[7] *Art de Contemplació* folio 236 verso.

Créature sont distinctes de son essence, ne sont pas réductibles à l'unité essentielle [1].

Il souligne enfin l'importance de la méditation sur les sujets proposés plutôt que sur leurs commentaires écrits, recommande de préférer l'esprit à la lettre de l'Art de Contemplacio [2].

c.

Le chapitre III porte le titre suivant: de l'Unité. Lull contemple cette Qualité de Dieu dans les Vertus et les Dignités increées comme dans les Créatures qu'elle a produites ex nihilo [3]. Il prétend même trouver dans chaque créature une vertu dominante [4] qui ramène la multiplicité à la fin unique: le service, l'utilité de l'homme [5], comme l'amour ramène l'homme à sa fin unique, le service de Dieu. S'il y avait plusieurs Dieux, il eussent fait et créé les créatures et les hommes pour des fins multiples [6]. L'unicité des fins, prouve en somme l'Unité de Dieu dans ce chapitre de l'Art.

Lull termine la contemplation de l'Unité par une prière très haute où il semble se donner tout entier au Dieu unique, affirmant sa Foi complète, ce qui est peut-être un moyen supérieur au raisonnement de se persuader de la vérité du Dogme de l'Unité.

Nous voyons dans ces folios un exemple très net du mélange de philosophie, de théologie et de poésie qui caractérise sa littérature.

d.

Blanquerna, qui représente Ramon Lull lui même, veut, ensuite contempler la Sainte Trinité (ch. IV). Il adresse d'ardentes prières au Bien Suprême, à la Puissance Parfaite, dans lesquelles il affirme la distinction du créé relatif et de l'increé absolu [7]. Il examine ensuite la Procession en Dieu, s'émerveille de ce que la divine Essence engendre le Père et

[1] *Art de Contempl.* folio 239 recto, folio 240 verso.
[2] *idem,* folio 242 verso, fin du chap. III.
[3] *Art de Contemplació* folio 243 verso.
[4] *idem,* m. folio 243 verso. [5] *idem,* m. folio verso.
[6] *Art de Contemplació* folio 243 verso. [7] *idem,* folio 244 recto.

le Fils et de comprendre l'issue du Saint Esprit, à la fois du Père et du Fils [1]. Son admiration pour les trois Personnes lui fournit même l'occasion d'opposer leur Eternité à la Temporalité du Monde, de réfuter la thèse averroïste de l'Eternité de l'Univers créé [2]:

Il compare plus loin la Procession des Personnes, pure, souveraine et simple, à la génération des créatures, soumise à la corruption composée [3].

Il n'oublie pas une des preuves rationnelles les plus communes de son œuvre, c'est à dire la correspondance qu'il trouve entre les Qualités des choses, les Puissances de l'âme et les Personnes divines: „on rencontre partout la Trinité", avait il déjà dit dans le Felix [4].

e.

Ramon Lull médite ensuite sur le Mystère de l'Incarnation (ch. V). Il commence par faire appel au principe optimiste qui le guide souvent et semble un écho du néo-platonisme: Dieu devait œuvrer dans la Créature avec Bonté, Puissance, Sagesse, Volonté les plus grands possibles [5].

Il exalte la Sagesse qui voulut créer une créature meilleure que toutes les autres et le Fils de Dieu qui désira être une Personne vis à vis de la créature humaine pour la relever, la recréer, l'exhausser au dessus de toutes les autres choses, donner aux âmes des hommes et des Saints, aux Anges eux mêmes, le moyen d'avoir plus grande Gloire en sa Nature divine [6].

Il pousse son Imagination à se représenter la façon dont le Fils de Dieu et la Nature humaine purent s'accorder. Et

[1] *idem,* folio 245 verso. [2] *Art de Cont.* folio 246 recto.

[3] *idem,* m. folio recto.

[4] *Art de Cont.* m. folio recto: „Sancta Trinitat, si no eres, en que sseria semblant Deu a home, ni que faria la paraula vera com dix: façam home a ymage e a semblança nostra e si est Trinitat de semblant a la nostra, Es que es Esser infinit, eternal en Poder, Saviea, Perfeccio." Cf. Felix de les Maravelles edit. Obrador tome I ch. III p. 28 déjà cité.

[5] *Art de Contempl.* folio 246 recto: „Devia Deus fer obra en Creatura que fos de gran Benignitat, Durabletat, Poder, Saviea, Caritat. E per aço etc."

[6] *Art de Contempl.* folio 247 verso.

comme cette Vérité de Foi est inaccessible à la pensée ordinaire, l'Entendement commence par en douter [1]. On remarquera ici l'hésitation si fréquente dans l'ascension du mystique, surtout au début de sa marche dans le chemin. Lull vainc cet obstacle par la dévotion, la contrition, pensant que Dieu a plus de Bonté, de Puissance, de Sagesse que nous n'avons de facilité d'imaginer, de nous souvenir, de comprendre avec nos facultés imparfaites. Il songe ensuite, une fois sa croyance ainsi raffermie, à la négligence des hommes qui n'honorent pas le Fils de Dieu Incarné comme ils le pourraient, il s'attriste de voir tant d'infidèles au Monde méconnaître et mépriser la Nature humaine de N. S. J. C., sa mort et sa Passion.

Il médite ensuite sur l'amour immense de J. C. pour son peuple et cela avec toutes les Puissances de son âme à la fois, en mystique complet et harmonieux. Cependant il s'étonne encore de la résistance des infidèles et des idolâtres aux tentatives de persuasion chrétienne et l'Entendement lui répond par un argument moral: le mérite n'existerait pas si tous étaient également croyants, il n'y aurait ni récompenses ni punitions, ce qui serait contraire à la Justice. Enfin il faut que la Volonté ait une matière sur laquelle elle s'exerce, qu'elle puisse désirer le martyre pour mieux honorer l'Incarnation, que la Mémoire et l'Entendement aient l'occasion de trouver ou de se remémorer des démonstrations nécessaires, en s'efforçant de convertir les Infidèles [2].

f.

La série des prières paraphrasées et sur lesquelles il médite longuement, fait suite à la contemplation du Fils de Dieu. Elle commence par l'étude du Pater Noster. Lull y envisage à la fois la Divinité sous deux aspects paternels: celui de Père de Dieu le Fils et celui de Père de toutes les créatures (ch. VI).

Il explique chacune des paroles principales du Pater, les prenant dans un sens profond théologique ou métaphysique.

---

[1] folio 248 verso. [2] folio 248 recto.

Son intention est bien claire: „Molt mills que nos pot recomptar ni scriure, contemplava Blanquerna en sa ánima les Virtuts de Deu ab lo Pater Noster“ [1].

g.

Il fait de même à propos de chacune des pensées distinctes contenues dans l'Ave Maria (ch. VII), rapportant toutes les vertus de la Sainte Vierge à son Fils notre Seigneur J. C., s'attardant sur la bénédiction de Marie entre les femmes et sur la bénédiction du fruit de ses entrailles. Il met à ce propos son recours en Ste Marie, la suppliant de se souvenir des hommes dans sa Miséricorde. Enfin il chante pour ainsi dire la Conception du Saint Esprit, terminant le chapitre par la touchante vision de la Vierge pleurant son Fils qu'elle voyait mourir.

„Dementre que Blanquerna en axi contemplava e menava per les Virtuts de sa ánima les Virtuts de Deu e de Nostra Dona, lo cor fo en devocio tan fortment quels hulls nagren abundancia daygua e de plors“ [2].

La montée du mystique des choses contemplées à Dieu se fait donc ici encore avec l'Imagination, l'Entendement et le Cœur, se montre à la fois intellectuelle et affective.

h.

Ramon Lull rappelle au ch. VIII les Mandements de Dieu à sa Volonté. Il considère donc l'obéissance volontaire aux ordres de l'Eternel comme une condition capitale de la vie mystique.

Le premier Commandement „tu aimeras ton Dieu, de toute ton âme, de toute ta pensée“ est l'objet de méditations particulières. Le Majorquain étudie le rôle des trois Puissances de l'âme: Volonté, Entendement, Mémoire, dans l'accomplissement de cet ordre d'amour.

Il indique le moyen d'exalter chacune de ces Facultés par la contrition, la réflexion, la Foi, sans accorder de pré-

[1] *Art de Contemplació* folio 252 verso.
[2] *Art de Contemplació* folio 254 recto.

férence à l'une sur l'autre: „Tots tres Poders de l'anima segualen en alcu object membrat, entes, amat egualment“ [1].

Le deuxième Commandement établit une différence avec le premier: „Tu aimeras ton prochain comme toi même.“ Il ne dit pas qu'on doit aimer les autres comme Dieu même, de façon aussi parfaite que le Créateur, Bien Suprême, puisqu'il n'ajoute pas la fin du premier Mandement: „de toute ton âme, de toute ta pensée.“ Il faut donc qu'il y ait „Seigneurie“ du premier Mandement sur le second.

Les deux premiers Commandements sont le fondement, la base des huit autres, que Lull étudie moins longuement pour cette raison [2].

On comprend aisément que l'Amour sous ses deux formes: l'une supérieure, divine, l'autre moins haute, humaine, que la Foi affective enthousiaste d'une part, la Charité active de l'autre, soient mis en relief par Lull avec tant de vigueur et d'éloquence. La Mystique est une Religion d'Amour, sentimentale plutôt qu'intellectuelle.

i.

Lull interprète au chapitre IX le Miserere mei Deus. Loin d'être orgueilleux comme certains orientaux, le Majorquain, en vrai disciple de Saint François, s'humilie devant Dieu, le supplie d'avoir pitié de lui.

Il demande pardon de ses péchés, affirmant après David, l'auteur du psaume qu'il commente, l'identité des Dignités divines, égales entre elles avec les Personnes divines et l'Essence de Dieu [3].

[1] *Art de Contemplació* folio 256 recto. — Nous lisons plus loin m. folio: „Con mana que l hom l am de tota sa pensa es significat que Deus mana exalçar a home tot son enteniment per ço que haia en membrar Deu maior remembrament, en amar Deu maior Volentat, qui han memoria en la exaltacio de l enteniment, per la qual Deus ama molt esser conegut.“

[2] *idem*, folio 256 recto: „Qui ha aquests manaments es obedient, obeeix Deu en tots los altres e qui en negu dels altres es a Deu desobedient, desobeeix Deu en los dos primers manaments, e qui ama egualment si mateix o son praisme, ab Deu es desobedient al primer manament e a tots los altres.“

[3] *Art de Contemplació* folio 257 verso.

Si les Dignités sont les plus parfaites possibles, si les Personnes sont égales et que le Fils soit une d'entre elles, Dieu nous a donc accordé en Jésus Christ, tout ce qu'il pouvait nous prodiguer de meilleur et surtout les bienfaits de sa Miséricorde infinie.

On pourrait croire ici que Ramon Lull se contredit. Pourquoi demande-t-il pardon à Dieu, s'il est convaincu que nous possédons en N. S. Jésus Christ le pardon infini? Il sait bien que nous péchons souvent et que le Fils a racheté seulement le Péché originel. Il termine enfin le chapitre en adorant particulièrement la marque d'amour miséricordieux que Dieu nous a donnée en son Fils, et exhorte le pieux lecteur à aimer son Créateur dans son Essence, sa Trinité, son Incarnation et en toutes ses œuvres [1].

k.

Ramon contemple maintenant au ch. X les sept Sacrements de la Sainte Eglise et, comme toujours, cherche dans sa méditation la présence, la participation des Vertus ou Dignités divines: „En los Sagraments de Santa Sgleya volch Blanquerna contemplar les Virtuts de Deu“ [2].

Il commence par le Baptême, dans lequel se manifestent la Puissance, la Sagesse, la Volonté de Dieu, puisque l'enfant, dénué d'Entendement et de Volonté, est par une œuvre extraordinaire, merveilleuse, purifié du Péché Originel, c'est à dire par l'eau, les paroles du prêtre et la foi des parrains [3].

Les Sacrements démontrent pour Lull le noble usage des Vertus dans les créatures: „E per aço Senyor, la Bonea, Granea de Vostra Senyoria, demostra com al Vostre Poder, Saber, Voler, son obedients totes creatures en los VII Sagraments“ [4].

La Signification mystique de la Confirmation est ensuite donnée dans l'Art, l'enfant continuant l'œuvre promise par ses

[1] *Art de Contemplació* folio 258 recto.
[2] *idem,* folio 258 recto.
[3] *idem,* folio 258 recto. [4] *idem,* même folio et folio 259 verso.

parrains quand il substitue sa Vertu à celle qu'ils pratiquaient pour lui, grâce au Sacrement solennel qu'il reçoit de l'Evêque, symbole de la présence de la Volonté divine dans toutes les Dignités et dans leurs participations, de l'obéissance de toutes choses à la Puissance de Dieu.

Lull se livre ensuite à la contemplation du Saint Sacrement de l'autel dans ses rapports avec les Vertus divines, c'est à dire considère le Pain et le Vin, Chair et Sang de N. S. Jésus Christ, comme le signe de l'Oeuvre surnaturelle, extraordinaire des Dignités incréées [1].

Au dessus de toutes les œuvres naturelles, Dieu a placé le miracle qu'accomplissent les Vertus incréées dans le Saint Sacrifice. La Foi est nécessaire pour le saisir, car tout corporel qu'il soit, en apparence, il est invisible et insaisissable par l'Entendement.

Cependant, tous les Sacrements, quels qu'ils soient, sont contraires à la sensualité humaine et la dépassent.

Le Sacrement de Pénitence, Vertu de pardonner que posséde le prêtre: „no es del prevere ans es Virtut de Deu sots forma de prevere“ [2] ne provient du prêtre qu'en apparence, et vient réellement de Dieu, comme la Vertu de l'Hostie n'est pas de l'Hostie, mais de la Chair et du Sang de N. S. sous forme d'Hostie [3].

Les Puissances de l'âme discutent ensemble à ce sujet et se mettent d'accord pour affirmer que toutes les Vertus sont en tous les Sacrements.

Le Sacrement du Mariage est aussi, selon R. Lull, destiné à combattre la sensualité sous ses aspects de luxure et à faciliter l'obéissance aux Mandements de la divine Seigneurie. En effet, l'homme normalement uni à une femme par ce Sacrement, accomplit en engendrant des fils une tâche d'harmonie et d'ordre parallèle à l'accord des Vertus, des Dignités divines, dans l'Œuvre de Dieu [4].

[1] *Art de Contemplació* folios 259 recto et 260 verso.
[2] *idem,* folio 260 recto.
[3] *Art de Contemplació* folio 261 verso.
[4] *idem,* folio 261 recto.

Lull finit le chapitre par une méditation sur l'Extrême Onction, en faisant la clef, l'achèvement parfait de tous les autres Sacrements, souvenir du Sacrement que fit Notre Seigneur sur la Croix: „untat ab Sanch de son Cors e ab lagremes de sos hulls e ab ssuor, per lo destrenyiment de la mort“ [1].

l.

Ramon Lull au ch. XI se souvient des sept Vertus théologales et veut retrouver en elles les Vertus incréées, divines: „Volch en aquelles contemplar les Virtuts divines“ [2].

Il n'y a rien d'exceptionnel dans ce chapitre. Le mystique compare chacune des Vertus humaines: Foi, Espérance, Charité, Justice, Prudence, Tempérance etc. avec les Vertus infinies dont elles ne sont que des participations finies. Il exhorte le dévot à les posséder, à les exalter en lui pour hausser son âme jusqu'à Dieu. C'est toujours la même méthode, les mêmes procédés suivis avec ténacité et netteté jusqu'à la fin du livre de l'Art de Contemplació [3].

„Segons esta manera e segons moltes altres, demanava Blanquerna les virtuts creades a les increades, per ço que ab virtuts, ell fos servidor de Deu“ [4].

m.

Puisque Lull a médité sur les sept Vertus théologales, il lui faut tout naturellement maintenant réfléchir sur leurs contraires, sur les sept Péchés Mortels ch. XII. Il demande a la divine Bonté d'où sont venus ces démons qu'on appelle les sept Péchés Capitaux, qui détruisent le Monde, comme il dit. Celle ci répond naturellement, puisque Lull est volontariste avant tout, que les péchés dont il s'agit sont nés de la mauvaise Volonté qui entraine toutes les autres Facultés dans la voie du Péché. La Volonté aime le péché, la Mémoire s'en souvient et l'Entendement le comprend [5]. Il s'étend sur cet emploi fâcheux des Puissances de l'âme, se repent d'avoir fait mauvais usage de sa Volonté, de sa Mémoire et de son Enten-

[1] *idem,* folio 262 verso. [2] *idem,* folio 262 verso.
[3] *Art de Contemplació* folio 262, 263, 264, 265.
[4] *idem,* folio 265 verso. [5] *idem,* folio 265 recto.

dement. Il prie la Générosité et la Miséricorde divines de lui accorder le retour de son âme dans la voie directe.

Il conclut de façon très orthodoxe, considérant la liberté qu'a l'homme de pécher comme une occasion de manifester sa Foi, son Espérance, sa Charité. Il demande à la fois la possession des Vertus nécessaires à la résistance au Mal et la facilité de pécher, c'est à dire à la fois des armes et un ennemi contre lequel il puisse user de ses armes [1].

Dieu lui accorde ce qu'il veut: „Plorava, suspiraba Blanquerna, dementre que aquestes Dons demanava, e Deus li donava ço que vulia, e Blanquerna Gracies en plorant li fahia“ [2].

Enfin Ramon Lull termine l'Art de Contemplació très modestement, laissant entendre que sa méthode de méditation et d'exaltation mystique tirée d'une révélation personnelle ne peut-être donnée dans un livre, qu'elle dépasse l'expression humaine. Les efforts pour rendre explicites les résultats de l'expérience mystique n'atteignent qu'une approximation, selon le Majorquain, se traduisent toujours assez mal dans le langage ordinaire, quelque bonne Volonté que mette l'auteur à s'adapter à ceux qui le lisent ou l'entendent.

„La Contemplació, devotio que Blanquerna havia, ni la art ni la manera que havia, no es qui la us pogues dir ni significar, si no tant solament Deu. Fenit es lo Llibre de la Art de Contemplació“ [3].

Quand la Contemplation est trop haute, elle est ineffable.

III.

Les Idées du Livre. Sa Valeur.

On peut étudier les idées exprimées par Ramon Lull dans l'Art de Contemplació à deux points de vue généraux, l'un métaphysique et théologique, l'autre psychologique. Toutes

[1] *idem,* folio 266 recto.

[2] *Art de Contemplació* folio 266 recto.

[3] *Art de Contemplació* folio 266 recto.

les doctrines capitales du maître se retrouvent dans ce petit ouvrage que nous avons choisi pour ce motif, autant que pour sa précision et sa brièveté.

A. Métaphysique et Théologie.

La métaphysique et la théologie se confondent la plupart du temps chez les penseurs du Moyen-Age, particulièrement chez les Mystiques, nous ne les séparerons donc pas non plus ici.

Remarquons tout d'abord, ce qui constitue une originalité, rare, suspecte d'hérésie: Ramon Lull parle spontanément, sans jamais citer personne, pas plus les Docteurs de l'Eglise que les philosophes païens grecs et romains, et l'on ne rencontre jamais dans son œuvre immense de passages de l'Ecriture Sainte. Il prouve généralement les Vérités de la Foi par des raisons nécessaires, ce qui a rendu ses doctrines célèbres, a prété même à la critique d'inquisiteurs comme Nicolas Eymerich [1]. Le Majorquain fait sentir en effet, comme je l'ai montré au chapitre VII de mon ouvrage sur le Caractère et l'Origine des Idées de Ramon Lull, rend accessible au Cœur, ce que l'Entendement a déjà saisi.

Tous les traités lulliens développent cette méthode, à commencer par la „Declaratio-Raymundi per modum dialogi edita" publiée dans les Beiträge par notre savant ami le Docteur Otto Keicher [2].

a. Idées sur Dieu.

1° Dieu possède, dans l'Art de Contemplació, comme partout dans l'œuvre de Lull, toutes les Perfections. Les Dignités increées, unes en Essence avec lui, sont les Archétypes, les Exemplaires éternels dont les choses créées sont des participations finies, graduées selon une hiérarchie déterminée [3]. Leur nombre importe peu, elles sont dix, quinze,

[1] *Caractère et origine des Idées,* Toulouse 1912, ch. V pp. 113 et ss.

[2] Cf. Lull, *De articulis Fidei* p. 917. — *Lectura tabulae generalis* dist. IV t. V ed. Salzinger.

[3] O. Keicher, *op. cit.* ch. Das System der absoluten Principien, p. 71 et ss.

dans certains livres[1], ici nous en rencontrons seize dans le prologue: „Les quals Virtuts son aquestas: Bonea, Granea, Eternitat, Poder, Seviea, Amor, Virtut, Veritat, Gloria, Perfeccio, Justicia, Larguea, Misericordia, Humilitat, Senyoria, Pasciencia“ [2].

Ces Dignités, toutes égales, sans aucune prééminence réelle de l'une sur l'autre paraissent cependant, et c'est une contradiction apparente, se confondre avec le Bien, la Bonté: „O Subira Be, qui es gran infinidament en Eternitat, Poder, etc., ador Te, remembrant, entenent, amant, parlant en Tu e totes les Virtuts demunt dites, lesquals son ab Tu e Tu ab elles una cosa, una Essencia matexa sens nulla diferencia“ [3].

Elles forment une Unité indissoluble avec l'Essence même de Dieu: „Divina Essencia, tan est gran en Bonea, Eternitat, que enfre Tu e ta Bonea, Granea, Eternitat, no a nulla diferencia. Tu est Essencia e Tu est Deu, cor enfre Deytat e Deu no ha diferencia. Ador Te en una cosa matexa, Deytat e Deu, e Deu, e Essencia e Esser“ [4].

2° On voit par le dernier passage que R. Lull confond l'Essence et l'Existence en Dieu, quand toute la suite du chapitre établit au contraire la différence que présente à ce propos la Création finie, où toutes choses, participations des Dignités infinies, sont diverses, où l'essence et l'existence sont complètement distinctes: „Essencia en creatura es diverssa ab lo poder, saber, voler creat, cor una cosa es poder, altra cosa es saber, otra cosa es voler: e per açó la essencia no pot esser una cosa metexa ab poder, saber, voler“ [5]. Plus loin nous lisons: „Tu est Be Subirá, cor tot altre be defall de poder, saber, voler a esser una cosa matexa ab sa essencia, e es inclinat a corropcio per sa natura, al qual enclinament fora contraria sa natura, si no hagues diferencia enfre son esser e sa essencia“ [6].

[1] *op. cit.* p. 98 — comparer — Disputatio cum Hamar Saraceni p. 1 tome IV de l'édition Salzinger et *Art de Cont.* folio 232.

[2] *Art de Contemplació* folio 232, cf. *Doctrina pueril* ch. I v. 5 p. 3.

[3] *idem,* m. folio, cf. *Doctrina pueril même passage* p. 3.

[4] *idem,* m. folio, cf. *Doctrina pueril* p. 3.

[5] *Art de Contemplació* folio 240 verso. [6] *idem,* folio 240 verso.

Cette Essence, qui se confond en Dieu seul avec l'Existence, est en Lui, incorruptible, immobile, éternelle. Ne faisant qu'un avec les Dignités ou Perfections, il est naturel que l'on puisse dans le langage lui attribuer toutes les qualités.

3° Une des Dignités préférées de R. Lull est le Bien qu'il confond avec l'Amour Suprême, son résultat, son action universelle. Dieu est Souverainement bon, a créé le Monde dans un élan d'Amour. Bien plus il l'a recréé en la Personne de N. S. Jésus Christ: „Començá a considerar con Gran Be es engenrar Deu qui sia Be infinit, Eternal, Poderos, Savi, Amant, Virtuos, Vertader, Glorios, Complit, Just, Larch, Misericordios, Humil, Senyor, Pascient“ [1].

C'est une idée néo-platonicienne comme les précédentes. On sait en effet qu'on trouve chez lui l'exemplarisme qui sépare les deux Mondes intelligible et sensible, fait du second l'image affaiblie du premier, comme chez Plotin et ses disciples [2].

On rencontre chez les mêmes philosophes [3] avant la Patristique, la conception d'un Dieu Providence, pourvu de toutes les Perfections. Ce sont eux aussi, qui, les premiers, ont fait graviter la Création autour de l'Idée du Bien.

Nous en reparlerons tout à l'heure à propos du Monde.

4° Dieu reste toujours identique à lui même, mais ses trois Personnes égales procédent l'une de l'autre. Ici R. Lull et les Pères chrétiens s'écartent du néo-platonisme qui considérait toute Procession même en Dieu comme une dégradation. „Ce qui est éternellement Parfait engendre éternellement, et ce qui est engendré est éternel, mais inférieur au Principe générateur“ dit Plotin dans les Ennéades [4] (les chrétiens en effet, nient énergiquement cette Eternité du Monde). Les textes de Lull déjà cités, au contraire, posent nettement les Hypostases comme égales. Il n'y a dans l'Art de Contemplació aucune différence dans les Propriétés de l'Essence divine, or les Personnes sont

[1] *Art de Contemplació* folio 244 recto.

[2] IIe Ennéade édit. Bouillet l. IX § 4 t. I p. 267; IIe Enn. l. IV § 15 t. I p. 220.

[3] Ve Ennéade livre V § 13 t. III p. 93.

[4] Ve Ennéade livre I § 6 t. III p. 14.

propriétés de cette Essence: „Do te deman, con te placia humiliar, per ço que ma ánima puscha pujar en ta Trinitat contemplar ab tes propries essencials Virtuts comunes, tes Proprietats, tres Essencials Persones personals“ [1].

La Doctrina Pueril, petit livre lullien de 1273—75, est très affirmative d'ailleurs: „Deus Pare engenra de si meteix Deu Fill, e de Deu Pare e Deu Filli ix Deus Sant Espirit; e lo Pare e lo Fill e lo Sant Esperit son un Deu tan solament“ [2]. „Lo Pare es un, e lo Fill altre, e lo Sant Esperit es altre, e totes aquestes tres Persones son un Poder, una Saviea, un Amor“ [3].

Il n'y a pas Procession dans la Création mais seulement dans la Trinité, comme on peut le voir en lisant Lull de plus près et dans d'autres livres.

5⁰ Dieu Tri-Un, Parfait, séparé du Monde attire à lui dans l'extase, unit à lui le mystique qui le contemple dans ses œuvres ou dans ses Dignités, ou même en son Essence. Il l'illumine de sa clarté éblouissante, lui dévoile les Secrets complets, lui accorde la Science infuse. C'est une conception souvent répétée dans l'Amich e l'Amat, le thème général du poème dialogué. Des passages de l'Art de Contemplació, soulignés plus haut dans notre étude sur la mystique de Lull, manifestent la conviction chez Lulle de la réalité d'une union avec Dieu, ou tout au moins accusent un intense sentiment de présence surnaturelle.

Ceci est commun à tous les mystiques de tous les temps et de tous les pays.

„E Deus li donava ço que vulia, e Blanquerna gracies en plorant li fahia“ [4] est il dit à la fin déjà citée de l'Art de Contemplació.

J'ai montré ailleurs, dans mon travail: *Caractère et Origine des Idées du Bienheureux Ramon Lull*, qu'il n'y avait rien d'hétérodoxe ni d'inquiétant dans ses doctrines, pas même à

[1] *Art de Contemplació* folio 244 verso.
[2] *Doctrina pueril*, Barcelone-Gili 1907, ch. II p. 5.
[3] *idem*, ch. II p. 6.
[4] *Art de Contemplació* folio 266 recto.

propos de la Procession, et que les accusations de Nicolas Eymerich avaient été définitivement réfutées par le P. Pasqual dans ses Vindiciae [1].

b. Idées sur N. S. Jésus.

R. Lull émet des idées très catholiques sur N. S. Jésus Christ. Ce sont les mêmes en somme que celles de l'Ancienne Scolastique, particulièrement des Franciscains d'avant Duns Scot [2].

On a souvent répété que l'optimisme du Majorquain était suspect et exagéré. Je crois que le reproche est trop fort, mais je ne saurais non plus déclarer, comme Monseigneur Maura dans un écrit connu en Catalogne, que Lull n'est pas du tout optimiste. L'importance qu'il accorde à l'Attribut, à la Dignité Bonté, „o Bonea" (s'écrie-t-il à chaque instant), suffit à prouver qu'il considère le Mal comme une ombre, si ce n'est un néant, et confond le Bien avec l'Etre [3]. L'homme s'est détourné de la Voie que Dieu lui avait assignée, de la première Intention, selon l'expression lullienne connue. „Homo totus, videlicet cum corpore et anima, a sui institutione est ordinatus ad beatitudinem, sed per peccatum est a beatitudine deviatus" [4].

Fait pour la béatitude, une déchéance éternelle eut été contraire à la Bonté divine. Il fallait donc que N. S. Jésus Christ vint pour réparer la faute d'Adam et recréer le Monde. Cette Recréation est souvent l'objet de développements très orthodoxes dans l'œuvre de Ramon Lull: „Probavimus Recreationem esse debere, per quam natura humana per peccatum primorum parentum a suo fine deviata, restituatur ad finem et statum primitivum" [5] est il dit dans le livre théologique anti-averroïste „de Articulis Fidei".

On s'apercevra facilement que le chapitre de l'„Encarnacio" dans l'Art de Contemplació paraphrase et explique cette

[1] *Vindiciae Lulianae,* Avignon 1787.

[2] Voir de Wulff, *Hist. philos.*

[3] Cf. S. E. Mr Maura, *El Optimismo del B. Ramon Lull,* Barcelona 1904, et articles de la Revista luliana.

[4] *De articulis Fidei,* edit Zetzner, Straßburg 1651, ch. dernier p. 960.

[5] *idem,* ch. 18 p. 945.

doctrine, insistant sur l'œuvre de Bonté, de Puissance, de Sagesse qui est celle de Dieu, quand il veut s'incarner dans une créature humaine: „Con volch aquella Carn donar a pobretat, menyspreament, turments, treballs e angoxosa e vil mort, sens que no havia colpa ni tort dels nostres defalliments" [1].

On sent moins que dans d'autres traités que Lull fait de l'Incarnation une nécessité de la Nature parfaitement bonne de Dieu, mais cette conception se dégage néanmoins du développement général du chapitre. J'ai dit ailleurs que les expressions: „nécessaire", „necessité" appliquées à la Création ou a la Recréation, n'avaient pas le sens de déterminisme divin qu'on leur attribuait. Dieu veut librement, mais ne veut jamais l'absurde, l'illogique, ce qui est désordonné [2]. „Dieu est si parfait en lui même, qu'il n'a aucune nécessité hors de lui même" [3].

Jésus Christ est né d'une Vierge, conçu sans péché, nous dit le chapitre de l'Ave Maria: „Esperit Sant es vengut en Tu, Regina, e hat hahombrada de la Virtut del Altisme" par la vertu du Saint Esprit qui „ahombrada ta de Virtut qui es Virtuts, e de Virtuts que son una Virtut: la Natura que ha presa en Tu, ha ahombrada ab infinida Bonea, Granea, Eternitat, Poder etc." [4].

Tout ce que dit Lull de l'Eucharistie dans le chapitre de „l'Encarnacio" est tout aussi d'une théologie courante que les traités ordinaires de prédicateurs franciscains de son temps. Il est inutile d'insister sur ses idées à propos du Fils, sans grande originalité, comme on voit.

Le Saint Esprit est une personne de la Trinité, mais forme une seule Essence avec le Père et avec le Fils. Ici encore, cependant, l'expression est un peu inquiétante, car R. Lull pour séparer les rôles des Personnes divines dit: „La obra que la divinal Essencia ha en ssi matexa engenrant lo

[1] *Art de Contemplació* folio 247 verso; cf. folios 246, 247, 248.

[2] *Caractère et origine des Idées du B. R. Lull* ch. VI p. 121.

[3] *De anima rationali* pars I de utrum. Titr. Prima Species, quest. 3 tome VI Mayence.

[4] *Art de Contemplació* folio 253 recto.

Pare e lo Fill e hixent lo Sant Sperit del Pare e del Fill, es eternal, infinida en tota Perfeccio“ [1]. Elle semble contredire la Conception de Marie par le Saint Esprit, faire engendrer le St Esprit par le Père et le Fils. Mais il ne s'agit pas là comme l'a démontré le P. Pasqual d'une génération: „le Saint Esprit est une production de l'Amour qui s'exhale (hix) des deux Personnes du Père et du Fils“ car: „Le Père en tant qu'il engendre le Fils est le Père, en tant qu'il inspire le Saint Esprit n'est pas le Père, par ce que s'il était le Père, le Saint Esprit serait le Fils, ce qui serait absurde et impossible“ [2]. Ce texte de l'Arbre de Science est formel et résout la difficulté.

Nous n'insisterons pas sur les idées théologiques et métaphysiques sur Dieu. Ramon Lull est un augustinien et un franciscain de l'ancienne école scolastique, et rien de plus.

c. Idées sur le Monde.

1° Le Monde est nouveau, a été créé *ex nihilo*. Cette doctrine orthodoxe déjà professée par Lull, dans les traités théologiques et contre-averroïstes pour réfuter l'erreur arabe de l'Eternité du Monde est connue des lecteurs du „de Articulis Fidei“ du: „Duodecim Principia Philosophiae“ et de la „Declaratio Raymundi“ si savamment éditée et commentée par le P. Keicher dans les Beiträge.

Plusieurs passages important de l'Art de Contemplació font allusion à cette idée, on l'affirment fortement. C'est ainsi que nous rencontrons au chapitre „de la Trinité“ les paroles suivantes: „No fo, ni es, ni sera en creatura, en que lo Be infinit, eternal, pusca esser engenrat ni procehit, con sia cosa que tot be creat sia termenat e finit en Granea, Eternitat“ [3]. Et plus loin: „Los philosofs digueren qu el Mon es eternal e aço enteneren a dir a honor de la Virtut increada qui scové a obrar eternalment e infinidament. E cor ells innoraren en Deu Trinitat e Obra eternal, atribuyren a Deu obra eternal e

[1] *idem*, folio 245 verso.

[2] *Arbre de Science*, edit. Zepeda, Bruxelles 1664. Arbre questionnel; questions de l'Arbre divin, questions de la Trinité n° 8.

[3] *Art de Contemplació* folio 244 recto.

infinida en lo Mon e en les coses d on lo Mon es compost, mas cor la Virtut de Deu se cové molt mills a obrar en Si Obra eternal, infinida en Poder, Saviea etc. que en altra cosa qui no sia Deu, per aço la perfeta Justicia, Saviea, Gloria, Veritat de Deu, significava ab Blanquerna que lo Mon havia començament" [1].

2⁰ Ce Monde a été créé par la Bonté de Dieu que Lull confond avec la Volonté (on sait que toutes les Dignités sont égales et se compénétrent et que cependant certaines paraissent jouir auprès de R. Lull d'une préférence marquée): „Com tots quants bens son, son volguts per la Volentat divina" tel est le titre d'un chapitre du Grand: „Libre de Contemplació en Deu" [2]. — „Ce que vous avez créé vous l'avez créé par Volonté, car vous vouliez que les choses fussent en être, et toujours ce que vous voulez est" dit il dans le même ouvrage important [3]. Cette opinion est très clairement exposée dans le chapitre de Essencia de l'Art de Contemplació. Nous savons que l'Amour et la Volonté sont souvent confondus chez les Augustiniens, et Lull appartient à cette école par ses tendances, comme d'ailleurs beaucoup d'espagnols qui ont professé les doctrines de l'Ancienne Scolastique.

3⁰ Dieu a créé le Monde pour manifester sa Bonté. Ceci ressort de l'examen de presque tout l'Art de Contemplació. Il a voulu fournir à l'homme l'occasion de l'honorer, de l'aimer et de le servir. L'ermite dit dans le Felix de les Maravelles: „La pus principal raho perque Deu ha creat lo Mon, es per ço que sia amat e conegut per hom" [4]. Comparons l'Art de Contemplació plus mystique: „Si fora diferencia enfre ta Larguea e ta Misericordia, ab ta Essencia, no fores larch ni ha gres Misericordia tro que aguessés creada Creatura; fora impossible cosa que creasés nulla re sens que abans de la Creacio no haguesés Larguea e Misericordia" [5].

---

[1] *idem*, folio 245 verso.

[2] *Libre de Contemplació en Deu*, edit. obrador Palma t. I ch. LXIII p. 24.

[3] cf. m. ouvrage m. tome, livre II ch. XXX p. 148.

[4] Felix de les Maravelles, edit. Rosselló, Palma 1903, tome I ch. VI p. 38. [5] *Art de Contemplació* folio 241 recto.

4° Toutes les choses créées ont Matière et Forme. Seules les Dignités, les choses divines, Dieu, ne possédent jamais ces deux Principes. Prototypes, exemplaires increéés, les Dignités n'ont ni Matière ni Forme, le Créateur de toutes les Matières et de toutes les Formes reste incorruptible dans sa sereine et parfaite Unité, qui est souveraine Simplicité. En effet, après avoir parlé des Perfections des Dignités unes avec l'Essence divine dans le beau chapitre: de Essencia, R. Lull dit: „Home no pot esser sens altra cosa qui no es home, ço son elements e Materia, Forma, accidents, natura e causa etc.“ [1]. Nous savons d'ailleurs par des chapitres du „Libre de angels“: „En angel es la materia demunt dita, la qual es de Formes resultada e convertida en Materia per so que l' angel sia compost de Materia e de Forma, sens qui no poria esser constituit ni establit en esser un ens engelical“ [2] que tout dans le système métaphysico-théologique de Lull, même les anges, devait être constitué de Matière et de Forme. C'est la fameuse doctrine hylémorphique d'Ibn Gabirol et des Franciscains, à la quelle on resta si longtemps attaché jusque bien après Duns Scot [3].

Lull ne parle guère de cosmologie, de l'ordre des éléments, de leur mouvement, des genres, des espèces, de la génération, de la corruption, de l'individuation, comme il l'a souvent fait dans d'autres ouvrages. L'Art de Contemplació, traité de mystique et parfois de pédagogie mystique laisse volontairement de côté ces sujets trop scientifiques.

Quant aux questions qui regardent l'âme humaine, nous les traiterons à l'occasion de la Psychologie dont on trouve des traces curieuses dans certains chapitres de l'Art.

B. 2° Psychologie.

Les idées psychologiques de notre texte mystique ne diffèrent nullement de celles qu'il développe ailleurs. Fidèle

[1] *idem*, folio 241 recto.

[2] Libre de angels, ms. 55. Königl. Bibliothek München, folio 12.

[3] Voir Picavet, *Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales*, Alcan 1907, ch. VII p. 164. Avencebrol, *Fons Vitae*, ed. Baeumker (Beitr. I, 2—4), p. 10 § 2, 4.

aux directions générales de sa pensée il en répéte ici quelques unes des plus importantes. Elles sont comme toujours chez lui d'un péripatétisme modifié par la Patristique et surtout des réminiscences ou des échos plus ou moins fidèles de Saint Augustin et de Saint Anselme.

1⁰ La hiérarchie des âmes ou Puissances distinctes de l'âme humaine totale, où la rationnelle est le roi du système, est enseignée par notre polygraphe. L'âme rationnelle comprend elle même trois Facultés hiérarchisées: la Mémoire, l'Intellect et la Volonté, celle ci puissance directrice des deux autres. Les autres âmes: „motrice, végétative, sensitive du péripatétisme et de l'ancienne psychologie meurent avec le corps, quand la rationnelle au contraire est immortelle, va en Paradis, en Purgatoire ou en Eufer, selon qu'elle a servi Dieu ou le Monde. On trouve cette doctrine dans d'autres traités que l'Art de Contemplació, par exemple dans le „libre de Doctrina pueril“ [1]. L'Art de Contemplació „ne parle guère des âmes inférieures, mais, dès le début, pose les trois Facultés de l'âme rationnelle: „havent per object l'ànima del contemplador les Virtuts divines en son Remembrament, Enteniment, Volentat“ [2]. Plus loin il dit à propos des Vertus que Blanquerna contemple en la Bonté de Dieu: „cogità les en sa ánima ab tots los poders de sa Memoria e de son Enteniment, e de sa Volentat, estant agenollat e levant ses mans al Cel e sa pensa a Deu“ [3].

2⁰ L'identification de l'âme rationnelle et de ses Facultés: „accordarensse Memoria, Enteniment e Volentat, qui contemplassen la Subirana Bonea en sa Virtut, Veritat, Gloria“ [1]. Lull n'est assurément pas aussi explicite que dans le Felix de les Maravelles où pour faire correspondre la Trinité divine aux divisions tripartites que l'on peut trouver dans les créa-

[1] *Doctrina pueril,* ch. LXXV v. 10 p. 233: „Con lo cors del home mor, not cuyts, fill, que muyre la anima racional, ans và en Paradis o en Porgatori o en Infern, segons que aurá servit. Mas la anima vegetable e sensitiva e ymaginativa moren en la mort del cors: e sabs per que?, per so car la natura del cors es de natura corrumpable.“

[2] *Art de Contemplació* folio 233 verso.

[3] *idem,* folio 233 verso. [4] *Art de Contemplació* folio 235 r.

tures, il met en avant l'exemple de l'âme rationnelle, triple dans ses Facultés comme la Trinité est triple en ses Personnes, et cependant, comme elle, une en Essence: „La ánima intellectual es una en essencia e es en tres coses diverses, de lesquals tres coses es lo esser de la ánima; e aquestes tres coses son Memoria e Enteniment e Volentat, sens les quals tres coses la ánima no poria esser una substancia" [1]. Cependant c'est bien cette identité que signifient les paroles suivantes du chapitre „de Trinitat" „Sancta Trinitat, si no eres, en que sseria semblant Deu a home, ni que faria la paraula vera, con dix: façam home a ymage e a semblança nostra, e si est Trinitat de semblant a la nostra, es que es Esser infinit, eternal en Poder, Saviea, Perfeccio" [2]. Blanquerna contemple la Sainte Trinité pour obéir au commandement de Dieu: „qui mana que hom am Deu de totes ses forçes e de tota sa pensa e de tota sa ánima, on es membrança, intelligencia e volentat" [3].

3° La Volonté est la Faculté directrice de l'âme rationnelle, nous l'avons déjà remarqué. Lulle se montre donc volontariste dans l'Art de Contemplació. D'autre part les élans d'amour du livre manifestent cet aspect du Saint, ils sont tous des effusions délibérées, très motivées vers Dieu, le seul but de son désir durable et presque unique. On sent ici, mieux qu'ailleurs peut-être, pourquoi les mystiques de même sorte que Ramon Lull confondent dans leur langage l'Amour et la Volonté.

4° Cette Volonté est libre par définition même. Dans les Duodecim Principia, chapitre „de Voluntate", elle parle en qualité de personnage du dialogue prépondérant, capital, en les termes suivants: „In volendo habeo libertatem, duobus modis possum velle bonum: quia bona sum naturaliter; et maxime quia divina bonitas causat in me meam bonitatem naturalem et dat mihi liberum arbitrium ad volendum bonum, alio modo habeo in contrario liberum arbitrium ad volendum

[1] Felix de les Maravelles, t. I ch. III p. 28.

[2] *Art de Contemplació* folio 246 recto.

[3] *idem,* m. folio 246 recto.

malum et hoc, quia sum de nihilo creata, etc.“ [1]. La voici dans le chapitre „de Vicis“ de l’Art de Contemplació: „l’ Enteniment respunia entenent que lo Voler qui vol Gola o Luxuria o altre Vici neix de la Volentat, per ço cor nix Voler qui ama Peccat, e per aquell Voler es en colpa l’ Enteniment qui enten lo Peccat e l’ Voler e la francha Volentat, ab aquella Volentat s’ inclina a voler lo Peccat“ [2]. On ne saurait trouver affirmation plus nette de la Liberté de la Volonté humaine dans le péché, ni plus claire réfutation du déterminisme. Lull ajoute un peu plus loin: „Encara Vos deman que m donets remembrament a membrar e entendre e voler a desamar Gola, Luxuria etc.“ [3] ce qui pourrait donner à penser qu’il met l’accomplissement du bien dans la seule Miséricordieuse intervention divine, qui pourrait ne pas nous en donner la force, le désir, nous le faciliter. Il faut voir dans des passages de ce genre des témoignages d’humilité vis à vis de Dieu, d’appel à la Grâce qui ne diminuent pas pour cela la responsabilité de la Volonté, libre de choisir le bien ou le mal, la première ou la seconde intention, d’habiter la cité du démon ou la Cité de Dieu.

5⁰ La psychologie lullienne, dont on trouve les lignes principales dans l’Art de Contemplació, donne pour fin à l’homme la première intention, c’est-à-dire l’amour et le service de Dieu. Nous venons d’examiner ce point de doctrine, à propos de la Volonté libre, puissance dominatrice de l’âme rationnelle, immortelle. Il demande a la Souveraine Doctrine de l’inspirer, de manière à ce que Dieu soit loué et honoré tous les jours: „que ta lahor e ton honrament e ta Senyoria e ta Virtut sien tots jorns en la Memoria, Enteniment, Volentat“ [1]. A la fin du traité Lull précise encore mieux sa conception de la finalité humaine: „Vos deman que m donets Membrament a membrar, e Entendre e Voler a desamar Gola, Luxuria e los altres Vicis, on con vostre Poder totes aquestes coses me puscha donar, en con a mi sien necessaries, e con

[1] *Duodecim Principior,* edit. Zetzner ch. XI p. 141.
[2] *Art de Contemplació* folio 265 recto.
[3] *idem,* folio 266 verso.
[4] *Art de Contemplació* folio 266 verso.

Vos m aiats creat a totes aquestes coses, per aço Vos deman que m donats Dons per los quals sien tots mos Poders en honrar vostres Honraments“ [1].

6⁰ Enfin les trois Puissances hiérarchisées de l'âme rationnelle, identiques dans cette âme comme les Personnes divines dans la Trinité, jouant chacune un rôle différent et cependant inséparables de l'Essence unique, cherchent la Béatitude sur cette Terre, n'attendent pas la séparation du corps et de l'âme par la mort. Elles concourent toutes ensemble à la recherche et même à l'obtention de la Communion avec Dieu par l'extase, chère au mystique: „Neguna de les tres Potencies no poch pujar sobre la altra, per ço cor cascuna ama mester les tres Virtuts de son Amat, a significar que les tres Virtuts son una cosa en son Amat“ [2].

Il n'y a donc dans l'Art de Contemplació aucune idée hétérodoxe, en dehors de la Foi catholique, et tout y est plus précisément conforme cependant à l'ancienne Scolastique qu'à la nouvelle.

Peut-être le lecteur n'a-t-il, par contre, jamais rencontré ailleurs jusqu'à Ramon de Sibiude que je crois lulliste [3], affirmation plus enérgique et suivie de la correspondance du Monde divin, du Monde humain, de la Nature, de la Trinité des Personnes, des Puissances de l'âme, des Qualités des choses, unifiées dans l'Essence divine, dans l'âme immortelle douée du Libre Arbitre, dans la Vie.

Ce parralélisme du Microcosme et du Macrocosme, maintenu par une participation constante des Exemplaires éternels, incréés à la Création et à la conservation des choses finies, temporelles, accidentelles, ce Réalisme prétendu à tort exagéré, dont on a souvent fait un crime véritable à Ramon Lull, sont très naturels chez le disciple probable des St Augustin, des St Anselme, des grands Franciscains. L'„Ars Magna“ ou les traités contre-averroïstes, tels que la „Disputatio Raimundi „éditée par le Dr Keicher, sont dominés par l'intention

[1] *idem,* folio 266 recto fin.

[2] *Art de Contemplació* folio 238 verso.

[3] Dr H. Probst, *Le lullisme de R. de Sibiude,* Privat-Toulouse 1912.

de faire tout dériver des Principes absolus, des Archétypes, des Dignités divines, complétée par le souci de remonter ensuite à ces Principes, pour s'unir à eux.

C'est le double mouvement néo-platonicien de descente du Bien dans la Création et de Procession de la Créature vers l'Intelligible par la contemplation et par l'extase, mais originalement exprimés, nous l'avons vu plusieurs fois, par un poète mystique de génie.

Appréciation littéraire.

Il serait injuste d'oublier l'écrivain médiéval dans cette modeste étude. Sans prétention philologique ou littéraire, déplacée chez un historien de la philosophie, peut-être nous serait-il permis cependant de donner une timide appréciation personnelle de cet aspect intéressant.

L'Art de Contemplació a été écrit en prose catalane du XIII[e] siècle. A cette époque elle était encore dans son premier état, le bas latin transparaissait nettement dans sa syntaxe et dans son vocabulaire assez riche et varié, comme notre petit glossaire suffit à le montrer.

Les longues périodes du latin classique, l'enchevêtrement des propositions ne s'y rencontrent guère, sont exceptionnels en tout cas.

Le style est, au contraire, court, net, incisif, très naturel comme il convient aux productions populaires.

Cette prose lullienne sera le modèle dont s'inspireront les rédacteurs du Tiran le Blanc et tous les prosateurs catalans jusqu'au redondant Roiç de Corella[1].

La simplicité de Ramon Lull est plus charmante dans les proses du genre de l'Art de Contemplació, que dans les énormes traités dus à sa plume. Quoi de moins complexe à la fois, comme récit et comme expression, que cette suite de dialogues entre les Puissances de l'âme, de prières enthousiastes où se mêle la théologie à l'effusion mystique? On ne saurait

[1] Roiç de Corella: Voir fragments de ce poète dans Milá y Fontanals, historia de la literatura catalana antiga, Barcelona 1910, p. 253, 254.

lui comparer, disent les bibliophiles barcelonais de l'école de Miquel y Planes, de Massó y Torrents, que la chronique de Muntaner[1].

Le vocabulaire se transformera évidemment, tout à fait provençal dans les œuvres rimées, publiées par Roselló à Palma de Majorque, il deviendra plus catalan dans le Felix de les Maravelles et les traités en prose dont fait partie l'Art de Contemplació. On rencontrera bien encore quelquefois: „cell“ pour „aquell“, et les terminaisons verbales en ats, ets, ots, à la seconde personne, entre autres provençalismes, mais les finales prendront leur forme définitive avec les dernières années du XIIIe s. Fra Francesch Eximenis et les catalans des XIVe et XVe siècle auront assez peu à faire pour fixer définitivement la langue littéraire, qui apparait pour la première fois chez Ramon Lull, aussi remarquable précurseur littéraire catalan, aussi grand initiateur de la prose romane, qu'il fut devancier génial des mystiques et des théologiens espagnols.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, disent les érudits de Barcelone, du penseur encyclopédique, ou de l'écrivain fécond et maître de sa forme toujours poétique.

Les images, les symboles qu'emploie le Majorquain pour poétiser sa pensée, la rendre plus vivante, plus frappante, sont encore plus intèressants pour nous que la richesse du vocabulaire, la simplicité, la concision du style[2].

Les allégories lulliennes exercent en effet une influence considérable, non seulement sur toute la littérature catalane, mais encore sur la littérature castillane elle même, comme en témoignent de la Torre et bien d'autres[3].

[1] Muntaner, *Chronique*: Edit. princeps gothique du XVe s. Valencia, réimpression rare: Renaxensa, Barcelona. Edition de Stuttgart 1842. Milá y Fontanals début du vol: Assaig historich sobre la literatura catalana antiga per F. R Cambouliu, traduit et annoté du français en catalan pp. 19, 20, 26, 29, 36, 50.

[2] *Bibliofilia*, Miquel y Planes, Barcelona 1913, fasc. VIII Décembre 1912, p. 274, 294, 295.

[3] Antonio de la Torre, *Visio Delectable de la philosophia etc.*, Sevilla 1538.

Nous savons que la représentation d'idées abstraites par des personnages, est assez générale au Moyen Age, mais Ramon Lull est le premier qui en introduise l'usage en Espagne, l'impose presque. Le libre de Santa Maria, réédité à Barcelona par Pi Joan fut surtout répandu et son personnage de „Na Lausor“ imité bien des fois [1]. La „Comedia de la Gloria de Amor“ de Fra Ugh de Rocaberti, noble hospitalier du XIVe siècle, en est un exemple, avee sa personnification célèbre en Catalogne: „Na Conexensa dels Enamourats“ [2].

Ce symbolisme lullien, marque littéraire de la répercussion des idées du maître, se poursuit dans les œuvres en prose, très franchement, jusqu'à la fin du XVe siècle, chez sor Isabel de Villena, l'auteur délicat et puissant de la „Vita Christi“ (1430—1490) qui accorde le rôle principal à „Na Dolçor de Contemplació“ [3].

On pouvra même dire d'une manière générale qu'un ouvrage espagnol a subi l'influence de Ramon Lull quand on y rencontrera des personnifications d'idées abstraites, des allégories vives et animées au service de la philosophie et de la théologie. On sait en effet que les uns ont suivi le système lullien, schématique, de figurations géométriques de l'Ars Magna, les autres les fictions littéraires du Bienheureux de Palma.

D. Conclusion Générale.

L'Art de Contemplació, traité mystique, où se rencontrent à la fois des conseils adressés à l'apprenti mystique et des confessions de Lull au lendemain de ses expériences transcendantes, court, concis, substantiel, renferme les idées principales de la philosophie et de la théologie lulliennes.

On y trouve les allégories habituelles du maître, au service de sa méthode ascendante, qui va des choses contemplées à Dieu par une méditation graduée, l'expression poétique simple,

[1] Na = Dame, Frau — pour dona, en latín domina.

[2] Ms. de Carpentras, *Comedia de la Gloria d'Amor* fragments publiés par Cambouliu: Essai sur l'hist. de la littérature catalane, Paris 1858, pp. 110—177. Edit. Mllá y Fontanals p. 131 et ss.

[3] *Vita Christi,* edit. princeps Valencia 1479.

riche, charmante, pleine de vie qui l'a placé au premier rang des écrivains catalans, le fait souvent considérer même comme le plus grand de tous.

On peut y noter le Réalisme, l'Optimisme, la Tendance Unitive par l'extase, la doctrine de l'Amour divin et le Volontarisme, la Division Tripartite des Puissances de l'âme, l'Hylemorphisme, la Pluralité des Formes, l'Ontologisme des Augustiniens, de S[t] Anselme, des grands Franciscains comme S[t] Bonaventure, harmonieusement chantés par un troubadour religieux, avec la noblesse et la distinction que lui donnaient sa naissance et son éducation.

Il nous reste maintenant à publier le texte de l'Art de Contemplació, d'après un manuscrit assez net du XIV[e] siècle conservé à la bibliothèque de Münich. Puisse le lecteur en goûter la saveur et l'originalité.

IV.

Texte catalan de l'Art de Contemplació

conservé sous le N° 67 de la H. u. S. Königl. Bibliothek München — (fond palatin Ms. espagnols) folios 232 à 267.

Introduction.

Le texte que nous publions pour la première fois dans les „Beiträge“ est conservé dans le même codex manuscrit que le Blanquerna, dont il est un épisode séparé, distinct, véritable traité original intercalé dans le Roman catalan.

Il porte, comme le recueil, le N° 67 de la collection manuscrite du fond palatin espagnol de la Königl. Hof- und Staats-Bibliothek de München.

L'écriture, d'un gothique assez net, est du XIVe siècle, contient peu d'abréviations difficiles.

Nous restituons les mots abrégés ou mal copiés, mais nous conservons au texte sa physionomie originale, sans le rajeunir comme font quelquefois les catalanistes espagnols. Les lettres ou syllabes complétées sont entre parenthèses.

L'accentuation, la ponctuation, la numération des chapitres, l'emploi de majuscules, la transcription plus commode de l'u en v quand il a la même valeur, sont les seules modifications que nous croyons pouvoir apporter à notre restitution intégrale.

N. d. l. a.

ART DE CONTEMPLACIÓ.

Cor Blanquerna havia a tractar del libre de la Art de fol. 232 r Contemplació, per aço volch finir lo libre de l Amic e l Amat, lo qual es acabat a gloria e a lausor de nostre Senyor Deus.

COMENÇA LA ART DE CONTEMPLACIO DEL PROLECH.

Tant es alt e excellent lo Subiran Be e tant es home baix per colpa e peccat, que moltes vegades s esdevé que los ermitans e ls sants homens han gran afany a pujar lur ànima a contemplar Deu, e cor Art e manera es aiudant a aquestes coses, per açò Blanquerna considerá con feés Art de Con- 5 templació per ço que li aiudás ha aver devocio en son cor, e en sos hulls lagremes e plors, e que son Enteniment e son Voler puiasen altament contemplar Deu, en sos honraments e en sos capreniments. Con Blanquerna ermitá ac hauda aquesta consideracio, el feu un libre de Contemplació per Art, loqual 10 departí en XII parts, les quals son aquestes: Virtuts divines, fol. 233 v Essencia, Unitat, Trinitat, Encarnacio, Pater noster, Ave Maria, Manaments, Miserere mei Deus, Sagraments, Virtuts et Vicis. E a la Art d aquest libre es que les Virtuts divines sien primerament contemplades les unes en les altres e puxes sien 15 contemplades en les altres parts del libre, havent per object l ànima del contemplador les Virtuts divines en son Remembrament, Enteniment, Volentat, e que sapia concordar en sa ànima les Virtuts divines e les altres parts del libre, en tal manera que sia honrament e honor de les divines Virtuts, les quals 20 Virtuts son aquestas: Bonea, Granea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor, Virtut, Veritat, Gloria, Perfeccio, Justicia, Larguea, Misericordia, Humilitat, Senyoria, Paciencia.

Aquestes Virtuts poden esser contemplades en diversses maneres. Cor una manera es contemplar una Virtut ab altra, 25 o una ab dues, o tres, o mes. Altra manera es con les Virtuts contempla hom en la Essencia, o en la Hunitat, o en la Trinitat, o en la Encarnacio, e axi de les altres parts del libre; e altra manera es con ab les Virtuts contempla hom la Essencia, o la Unitat, o Trinitat, Encarnacio; altra manera es en les 30 paraules del Pater Noster e de la Ave Maria, etc.

Contemplar pot hom Deu e ses obres ab totes les XVI Virtuts o ab alcunes, segons que hom vol alongar o abrevyar sa contemplació e segons que la materia de la contemplació sé cove mills a les unes Virtuts que a les altres.

fol. 233 r Les condicions d esta Art son que hom sia en bona dis-
6 pusicio a contemplar e en loch cuvinent, cor per sobre repleccio o per sobre gran afliccio, o per loch on haia presa e brugit, o trop calor o fredor, pot esser embargada la contemplació: e la pus fort condicio qui es en esta Art es que hom no haia
10 embargament de les coses temporals en son Remembrament, Enteniment, Volentat con entrará en la contemplació. Cor nos som occupats en tractar d' altres libres, per aço brevment recomptaré la Art e la manera segons la qual Blanquerna contemplava per Art, e primerament començarem a la primera
15 part del libre.

Cap. I. a.

EN QUAL MANERA BLANQUERNA CONTEMPLAVA LES VIRTUTS.

Levás Blanquerna a la miga nit, e sguardá lo cel e les stelles e gitá de sos pensaments totes coses e mets los en les Virtuts de Deu a pensar, e volch contemplar la Bonea de Deu en totes les XVI Virtuts e les XVI Virtuts volch contemplar en
20 la Bonea de Deu e per açò dix aquestes paraules ab sa bocha [3], e cogitales en sa ànima ab tots los Poders de sa Memoria, e de son Enteniment, e de sa Volentat, estant agenollat e levant ses mans al cel e sa pensa a Deu. «O Subira Be, qui est gran infinidament en Eternitat, Poder, Saviea, Amor, Virtut,
25 Veritat, Gloria, Perfeccio, Justicia, Larguea, Misericordia, Hu-
fol. 234 v militat, Senyoria, Pasciencia (etc.)! Ador te remembrant, entenent, amant, parlant en Tu e en totes les Virtuts demunt dites, les quals son ab Tu e Tu ab elles una cosa, una Essencia matexa sens nulla diferencia.»

30 «Subiran Be qui est gran, Subira Gran, qui est Be, si no fosses eternal, no fores tan gran Be que ma ànima pogues contemplar en Tu a membrar sa Memoria, ni en Tu a entendre son Enteniment, ni en Tu a amar sa Volentat; mas cor est Be infinit, eternal, pots complir tota anima e totes ánimes de In-

fusa Gracia, benediccio, membrant, entenent, amant Subira Be eternal, infinit!»

Per lo poder que Blanquerna membrava en la Subirana Bonea, avía poder e virtut de trametre sa consideracio per lo firmament; e considerava una granea tan gran que infinidament 5 moviment, com a lamp fet en les VI dreceres generals, ço es alt e baix, destre (e) sinestre, denant e de tras, noy poria atrobar cap, ni començament ni fi. Molt fo Blanquerna maravellat d aytal consideracio e maiorment en la consideracio, dobt(ant), remembrant a aquella Bonea, tan gran (en) eternitat qui no 10 ha ni començament ni fi. Dementre que Blanquerna estava tot embarbesclat d aytal consideracio, remembrá con gra be es lo Be divinal, Poder, qui pot esser tan gran e tan durable, he qui pot saber, voler infinidament e eternalment, e pot haver Virtut, Veritat, Gloria, Perfeccio, Justicia, Larguea, Misericordia, 15 Humilitat, SSenyoria, Pasciencia infinida e eternal.

Dementre que Blanquerna en axí contemplava, lo cor se fol. 234r començá a scalfar, e los hulls començaren a plorar per lo gran plaer que havía de tan nobles virtuts a membrar, entendre e amar en la Subirana Bonea. Mas ans que Blanquerna pogués 20 perfetament plorar, devallá son Enteniment a la Ymaginativa, e ab ella començá a pensar e a duptar con pudía esser que ans quel Món fos, hagués Deu Justicia, Larguea, Misericordia, Humilitat, Senyoria; et per lo participament del Enteniment e (de) la Ymaginativa, el dupte refredé en lo cor la calor e minuaren 25 en los hulls les lagremes. E Blanquerna desnuá l Enteniment de la Ymaginativa e puyal sobre ella, membrant lo Subira Be esser infinit en tota perfeccio, e per açò pot haver e sab haver per sa Virtut e sa Gloria aytant perfetament totes les Virtuts demunt dites, ans quel Món fos con ha ara con lo Món es. 30 Mas cor lo Món no era, per açò defallí que no era qui pogués del Subira Be rebre la Gracia, ni la influencia de les Virtuts demunt dites.

Molt plach a la Volentat de Blanquerna ço que havía fet l Enteniment, qui lexá çajus la Ymaginativa qui l empatxava 35 a entendre, e pujá en alt entendre sens la Ymaginativa lo Infinit Poder de Deu qui cové esser denant en Justicia Larguea

etc al Món; cor si no ho era, seguir sia que defalliment de Poder, Granea, Eternitat, Virtut ffossen en la Sobirana Bonea;
fol. 235 v e cor es impossibol que defalliment sia en Deu, per açò la Volentat scusá tant fortment lo Cor de Blanquerna que los hulls
5 ne foren longament en plors. Dementre que Blanquerna contemplava e plorava en la sua ànima, se parlaven mentalment sa Memoria, son Enteniment e sa Volentat, e tenien solaç de les Virtuts de Deu segons que significuen aquestes paraules: «Memoria, dix l Enteniment, que membrats vos de la Bonea e
10 de la Saviea e de la Amor de Deu? e vos, Volentat, quen amats?» Respós la Memoria e dix: «con yo ajust en mon remembrament con gran be es saber si mateix maior e pus noble en Sciencia e en Volentat que nulla altra cosa, no m sent tan gran ni tan alta, con fas con membre Subira Be, Be infinit en
15 Saber e en Volentat; e con ajust Eternitat, Poder, Virtut, Veritat etc, adoncs me sent engranir e exalçar, membrant aquestes coses.» Per aquestes paraules e per moltes d altres, respos la Memoria a l Enteniment; e la Volentat li respos per semblant manera, dient que ella no ssentía tan alta ni tan gran
20 con no amava lo Subira Be, per ço cor era pus savi e pus amant que altra cosa, con fahía adoncs con amava lo Subira Be, per ço cor havía Saviea, Amor, eternal, infinida (etc.).» Apres aquestes paraules, dix l Enteniment a la Memoria e a la Volontat de si mateix semblant estament al estament de la
25 Memoria e de la Volentat en contemplar lo Subira Be.

fol. 235 r Acordaren sse Memoria e Enteniment e Volentat qui contemplasen la Subirana Bonea en sa Virtut, Veritat, Gloria: Memoria remembrá Virtut de Be infinit estant Virtut infinida en Veritat, Gloria, e l Enteniment entés ço que la Memoria membré
30 e la Volentat amá ço que la Memoria membrava e que l Enteniment entenía. Altra vegada retorná membrar la Memoria e remembrá Veritat infinida de Be Subira, estant en Veritat, Virtut, Gloria, e l Enteniment entés Gloria infinida estant en Virtut, Veritat qui son Sobira Be glorios, e la Volentat amá ho tot
35 ensemps en una actualitat, en una perfeccio matexa.

Demaná Blanquerna a l Enteniment: «si m dona salvacio lo Subira Be, que entendrás? Respós l Enteniment: «Entendré

la Misericordia e la Humilitat e la Larguea de Deu. E tu, Memoria, si l Subira Be me dampna que membrarás? Respós: Membraré la Justicia e la Senyoria, e la Perfeccio e l Poder de Deu.» — «E tu Volentat que amarás?» Respós: Amaré ço que la Memoria membra ab que sia en loch qu eu puscha amar, cor les Virtuts qui son en lo Subira Be per si matexes son amables.» 5

Apres aquestes paraules, Blanquerna remembrá sos peccats e entés con gran Be es esser en Deu Pasciencia, cor si Pasciencia no fos en Deu, encontinent que hom fa peccats, fora punit e privat d aquest Mon. E per açò dix a la sua Volentat quin grat hauría a la Pasciencia de Deu qui l havía sostengut? Respós la Volentat e dix que amaría en lo Sobiran Be justicia, iaffos que fós possible cosa que l Enteniment pogués saber que l punís a dampnacio per sos peccats. Molt plach a Blanquerna ço que havía respost la Volentat, e la bocha de Blanquerna e totes tres les Virtuts de la ànima loarén e benehirén Pasciencia en lo Subiran Be, per totes les Virtuts divines. 10 fol. 236 v 15

Segons esta manera contemplá Blanquerna les Virtuts divines de la miga nit tro a la ora que dech sonar Matines, e feu gracies a Deu con sera humiliat a ell, en ço que l avía adreçat en sa contemplació, e con se volch lexar de contemplar e volch sonar Matines, començá a membrar que la Pasciencia de Deu no la avía contemplada tan altament con les altres Virtuts, per ço cor l avía contemplada a esguardament de si mateix, segons que demunt es dit; e per açò covench l altra vegada tornar a la contemplació e dix: «que ell adorava e contemplava la Pasciencia de Deu *en esser una cosa metexa ab la Subirana Bonea e ab totes les altres Virtuts sens nulla diferencia.* E per açò l Enteniment maravellás fortment con Pasciencia pudía esser una cosa metexa en essencia ab les altres Virtuts. Mas la Memoria membrá que en Deu les Virtuts no han nulla diferencia les unes ab les altres; mas cor les obres que han en les creatures son diversses, per açó paren diversses. En axí, con par la vista diverssa con guarda en dos miralls, e l(a) un es tort e l altre es dret, e la vista es una en cascu mirall sens nulla diferencia. 20 25 30 35

b.

EN QUAL MANERA BLANQUERNA CONTEMPLAVA DE TRES EN TRES LES VIRTUTS DE DEU.

fol. 236 r Bonea divina, dix Blanquerna, Vos qui sots Gran infinidament en eternitat, Vos sots Be don ve tot altre be, e d el Gran Be ve tot ço qui es be gran ni poch, e de la vostra Eternitat ve tot altre durament on era tot ço que sots Be e Granea e 5 Eternitat, Vos ador, Eus reclam, Eus am sobre mon Enteniment he mon Remembrament, e per açó deman vos que l be quem havets donat, façats gran e durable en honrar, loar e servir Vos en ço qui s pertany a vostre honrament.

Granea eternal en Poder, maior sots que yo no pusch 10 membrar, ni entendre, ni amar, a Vos puja mon poder! Que l façats gran e durable en molt membrar, entendre e amar vostre Poder qui pot esser infinit, eternal; de la influencia del qual esperam çajus Gracia e Benediccio, on siem grans e durables eternalment.

15 Eternitat qui havets Poder de Saber sens fi e sens començament, començat m avets, e a durar sens fi m avets creat. Poder havets, m salvets o m dampnets, ço que de mi e dels altres savets eternalment, o sab vostre Saber e ho pot vostre Poder, cor en la vostra Eternitat no ha nulla alteracio ni nen-20 gun moviment. No he poder de saber ço a que m jutjarets, cor mon poder, saber, han començament. Donques que de mi façats placie os, que en est Mon sien mon poder, saber e mon durament, al vostre honrament, e a loar vostra honor.

Poder qui sabets e volets tot Vos mateix! Saber qui po-25 dets e volets tot Vos mateix! Voler qui podets e volets tot fol. 237 v Vos mateix! prenets tot mon poder e saber, pus havets pres tot mon voler en Vos a loar e a servir! Vos Poder, Vos podets saber e voler aytant com sots, sens afigiment e sens minuament e sens null camiament! E Vos, Saber, Vos sabet aytal 30 con Vos volets, e Vos, Voler, Vos volets aytal con Vos volets, en Volentat, Poder, Saber! On con asò sia en axí e cor nulla cosa açò no pusca mudar ni camiar, d aquesta tan gran influencia vengués gracia al meu poder, con tots temps pusca poder, saber e voler si mateix en honrar vostre Poder, e mon

saber en honrar vostre Saber, e mon voler en honrar vostra Amor.

«Saviea Divina, en Vos es Amor e Virtut! Vos sabets Vos matexa, Amor sobre tota altra amor, e Virtut sobre tota altra virtut e sabets Vos sobre tot altre saber! E per açò si lo mun 5 saber sab mon voler en menor virtut en amar vostre Voler, cové que vostre Saber sapia vostra Amor maior en amarmi que la mia amor en amar Vos! E si açò no sabiets, en axí no sabria vostra Saviea maior Virtut en vostra Amor en voler que en la mia, ni la mia saviea ni volentat no havríen virtut 10 ab que Deus poguessen contemplar perfetament. Dementre que Blanquerna contemplava en axí, membrá que si Deus sabía que son Voler amás peccat, no havria Virtut ab que s amás. E per açò Blanquerna entés que si desamava Deu no havría virtut ab que pogués desamar peccat. E per açò Blanquerna 15 plorá longament con se remembrá colpable e peccador en lo temps que havía peccat.

«Amor Divinal, vostra Virtut es pus vera que nulla altra fol. 237 r amor e vostra Veritat es pus vera que totes altres veritats, cor si es vera, la virtut quel sol ha en inluminar e qu el foch 20 ha en scalfar, molt pus vera cosa es la Virtut que Vos havets en amar! Cor diferencia ha enfre lo sol e sa resplandor e enfre lo foch e sa calor, *mas enfre vostra Amor, Virtut, Veritat no cab diferencia essencialment*. E tot quant vostra Amor met en Veritat, fa ab Virtut infinida en Amor e en Veritat, e 25 tot ço que fan les altres coses fan ab virtut finida en temps e en cantitat. On con açò sia, en axí doncs a Vo(s) Amor, Virtut, Veritat, hublich e sotsmet tots los jorns de ma vida a honrar vostres Honors e a denunciar als infeels e (als) devots crestians Veritat de vostra Virtut e de vostra Veritat e de 30 vostres Amors!»

Virtut, Veritat, Gloria sencontraren en los pensaments de Blanquerna qui con contemplava son Amat considerá Blanquerna a qual de totes tres faria maior honrament en sos pensaments e en sa Volentat. Mas cor noy pudia entendre nulla 35 diferencia, per açò hegualment los feu honor ab membrar, entendre he voler son Amat, e dix: «Ador Vos, Virtut qui m

havets creat; ador Vos, Veritat qui m havets ajutjat; ador Vos, Gloria en laqual he sperança de esser gloriejat, en Virtut, Veritat qui null temps no cessará a donar Gloria sens fi!»

Demaná Blanquerna a la Veritat de son Amat: «Si nos
5 fos en Vos Gloria, Perfeccio ço que Vos sots, Vos que forets?» Respós l'Enteniment a Blanquerna: «Fora falsetat o semblant
fol. 238v veritat de la vostra, o fora nou, o fora alguna cosa, o agrá pena eternal sens fi.» Dix Blanquerna: «E si no fos Veritat que fora Gloria?» Respós la Memoria: «Fora defalliment e si no
10 fos Perfeccio que fora Gloria?» Respós la Volentat: «Fora tot quant es no re, o fora tot quant es defalliments.»

Cogitá Blanquerna en color e entés diferencia de blanch e de vermell e contrari de blanch e de negre. Consirá Gloria, Perfeccio, Justicia de son Amat e no y poch entendre dife-
15 rencia ni contrarietat. Considerá en blanchor, *e no y poch entendre diferencia ni contrarietat,* Considerá Gloria e entés Perfeccio, Justicia. Considerá Perfeccio, e entés Gloria e Justicia. Contemplá Justicia, e entés Perfeccio e Gloria. Molt fo Blanquerna maravellat daytal consideracio, e molt ne exalçá
20 en la consideracio sa Memoria e son Enteniment e sa Volentat a contemplar son Amat; desirá sa Gloria, complí sos hulls de plors, e plorá tement la Justicia de son Amat.

En Blanquerna s aramiren a pujar a l Amat, Memoria, Enteniment, Volentat: la Memoria volc pujar per membrar Per-
25 feccio; e l Enteniment per entendre Justicia; e la Volentat per amar Larguea; e neguna de les tres potencies no poch puiar sobre la altra, per ço cor cascuna ama mester les tres Virtuts de son Amat, *a significar que les tres Virtuts son una cosa en son Amat.*

fol. 238r «Justicia, dix Blanquerna, Vos, que volets de ma Volen-
31 tat?» Respos la Memoria: «Per la Justicia vull hi contricio, temor, e vull en vostres hulls plors, e en vostre cor suspirs, e en vostre cor afflicions.» — «E Vos, Larguea, que volets de ma Volentat.» Respós l Enteniment per Larguea: «Vull la haver
35 tota a amar e apenediment, e a menysprear les vanitats d aquest Mon.» — «E Vos, Misericordia, que volets de ma Memoria e de mon Enteniment?» Respos la Volentat, per Miseri-

cordia vull tota la Memoria a membrar, e tot l Enteniment a entendre son dó e son perdó, e maiorment a si matexa a contemplar. Doná Blanquerna tot si mateix açò que les Virtuts de son Amat haver envolíen.

Adorava, contemplava Blanquerna en son Amat, Larguea, 5 Misericordia, Humilitat, e atrobava les mayors e pus nobles que con les contemplava en si mateix; e per açò dehía a son Enteniment que en son Amat no pudía entendre tota la Libertat, Misericordia, Humilitat; e dehía a sa Volentat que la Misericordia de son Amat havía tan gran Larguea, qu en pudia pen- 10 dre aytanta Humilitat con se volgués, e aytanta de Larguea, Misericordia con havía mester a sa salvacio ne pudía haver.

En perill fo Blanquerna qui cuydá considerar que la Senyoria de son Amat fos maior que la Misericordia e la Humilitat, per ço cor sa Senyoria es en tots los homens qui son, e 15 sa Humilitat ni Misericordia no enluminem de la Fé católicha los infeels. Mas l Amat de Blanquerna despertá son Remem- fol. 239 v brament al qual feu membrar que la Misericordia feu humiliar lo Fill de Deu a encarnar, murir en la Creu, en quant era home, per ço que sa Senyoria fos revelada, preycada per tot lo Mon, 20 per aquells a qui Deus s umilia en lo Sant Sacrifici, e a qui Deus ha fets tants d onraments, e que sa Misericordia los espera a fer satisfaccio de tants e tan greus falliments mortals e a Deu e a les gents desagradables.

Dehia Blanquerna que en est Mon no s cové a Princep 25 Senyoria sens humilitat, pasciencia a significar que descuvinent cosa fora que en Deu fos Senyoria sens Humilitat, Pasciencia; on per açò Blanquerna qui era Princep y Senyor de son Membrar, e Entendre e Voler, humiliá son principat a pasciencia per ço que pogués puiar contemplar en son Amat Humilitat, 30 Senyoria, Pasciencia, d on té son principat a feu, e del qual a a retre conte a son Amat.

Ffení Blanquerna sa oracio e al altre dia retorná a la oracio per altra manera, ço es a saber, que lexá Pasciencia e començá a Senyoria, e mená les Virtuts de tres en tres, per 35 ço que hagués altra manera. Al altre dia menava les Virtuts de quart en quart o de cinch en cinch o de dues en dues, o

menavales totes per Granea o Eternitat e axí de les altres Virtuts. E tota via havía novelles rahons e diversses maneres e maneres a contemplar son Amat, que mudava una Virtut ab altra en sa contemplació. E per açò Blanquerna era tan abun-
fol. 239 r dós a contemplar son Amat, per ço cor seguía Art en sa con-
6 templació, que sos hulls n eren tots jorns en plors e sa ánima en devocio, contriccio, amors.

Cap. II.

DE ESSENCIA.

Començá Blanquerna a contemplar la Divina Essencia ab les Divinals Virtuts, e membrant, entenent, amant les Virtuts, dix aquestes paraules: ‹Divina Essencia tan est gran en Bonea,
10 Eternitat, *que entre tu e ta Bonea, Granea, Eternitat, no a nulla diferencia.* Tu est Essencia et tu est Deu cor entre Deytat e Deu no ha diferencia. Ador Te en una cosa matexa Deytat, e Deu, e Essencia e Esser! Cor si en Deytat e Deu, e Essencia e Esser no eres una cosa matexa sens diferencia,
15 la tua Granea sseria finida he termeneda, e entre ta Bonea e ton Be, e ta Eternitat e Eternal; e seguir sia que una cosa fos ta Deytat, altra cosa fos Deu, e açò mateix se seguiria de ton Esser e de ta Essencia. E cor ta Granea es infinida en Bonea, Eternitat, per açò, Subirana Essencia, ador Te e beneesch
20 Te en una pura Actualitat simple ab totes les Virtuts tues. De la tua Bonea e del teu Be, gloriosa Essencia, membra e enten ma anima ço que no pot membrar ni entendre de nulla altra cosa, cor bonea e be e granea e gran, e durabletat et durant, no son una cosa matexa en creatura, cor siu eren, no ssería
25 diferencia entre la essencia e l esser de la creatura, e si no ho era, no ssería tan Bonea en axí subirana en Granea, con se cové. On per ço, que sia significada la Nobilitat de ton Esser
fol. 240 v e de ta Essencia, est maior en esser una cosa matexa ta Essencia e ton Esser, que no es essencia creada e esser creat
30 on defall granea, per lo qual defalliment havem conexença de la tua gran, infinida Granea, a la qual leu e sospen tota la granea (de) ma Volentat en adorar, contemplar, loar e servir ta gloriosa Essencia!

Essencia en creatura es diverssa ab lo poder, saber, voler creat; cor una cosa es poder, altra cosa es saber, otra cosa es voler: e per açò la essencia no pot esser una cosa metexa ab poder, saber, voler. Mas cor Tu Gloriosa Essencia no has diferencia ab ton Poder, Saber, Voler, per aço *est una Essencia* 5 *sens que ab l Esser de ton Poder, Saber, Voler, no es diferent en nulla cosa!* E cor açò sia en axí, per açò, Tu est Be Subira, cor tot altre be defall de poder, saber, voler, a esser una cosa matexa ab sa essencia, e es enclinat a corropcio per sa natura, al qual enclinament fora contraria sa natura, 10 si no hagues diferencia enfre son esser e sa essencia!»

Gloriosa Essencia, ton Poder no pot fer en ton Esser null defalliment! Mas mon poder pot fer contra mon esser falliment: e açò es, per ço cor una cosa es mon esser, altra cosa es ma essencia, altra cosa es mon poder. E cor mon poder 15 es luyn a mon esser e a ma essencia, pot contra mon esser e ma essencia. Mas cor ton Poder es ta Essencia, ton Esser, sens nulla diferencia, per açò no pots fer nulla cosa qui sia contra ta Essencia e ton Esser, e per açò has Essencia, acabat, infinit, eternal Poder en Virtut, Veritat, Gloria, Perfeccio. fol. 240 r

De home es dita Humanitat, qui es essencia d ome; e de 21 cavaller es dita Cavalleria; e de just es dita Justicia; e de savi Saviea; en la tua Deytat, e(st) Tu Deu, qui diu ta Deytat diu Deu, e qui diu Deu diu ta Essencia, cor ta Virtut abasta a esser ta Essencia e ton Esser, en Veritat e en Gloria e en Perfeccio; e es 25 maior Veritat en esser una cosa matexa ton Esser e ta Essencia, que no es en creatura esser una cosa essencia e altra esser, e en esser una cosa just e altra Justicia! E per açò molts justs e molts cavallers poden esser diversses en algunes coses sots Justicia, Humanitat, Cavalleria. Mas de ton Esser e de ta 30 Essencia no es en axí, cor ta Gloria e ta Perfeccio han Virtut, Veritat, on no a diferencia de Esser e de Essencia!»

«Si Justicia no fos en creatura, impossible cosa fora que just creat fos en axí, con es impossible cosa que sia home sens que Humanitat no fos. On con home ni Humanitat, ni 35 nulla creatura no eren nulla cosa, era en ta Justicia Just e Justicia, sens que en ta Essencia no ha Just, ni en Tu Just

no a Justicia per creatura, ans est Just e Justicia per Tu mateix; cor en axí con home no puría esser sens sa essencia, ço es natura humana. En axí, a contrari seyn, pot esser en Tu Just e Justicia sens creatura; en axí con home no pot
5 esser sens altra cosa qui no es home, ço son elements, e
fol. 241 v materia, forma, accidents, natura e causa; en axí en ta Essencia no puria esser Just e Justicia, si pudía caber accident, calitat ni diferencia de Esser e Essencia; ni si ta Justicia havía necessitat, alcuna cosa que no fos Deu e Essencia Divina no
10 poría esser eternal, infinida, virtuosa, acabada!»

«Essencia Divina ans que fos aquell a qui dones, era en Tu Larguea, cor si Tu est Larguea he Larguea es Tu, no es en ta Eternitat ni Infinitat ta Larguea de tras a ta Essencia; açò mateix se segueix de ta Misericordia e de les altres Vir-
15 tuts! Ni ara con son creatures a qui dones e perdones, ta Larguea ni ta Misericordia no son maiors. E si fos diferencia entre ta Larguea et ta Misericordia ab ta Essencia, no fores larch ni hagrés Misericordia tro que aguessés creada creatura; e fora impossible cosa que creasés nulla re, sens que abans
20 de la Creacio no haguesés Larguea e Misericordia!»

Considerá Blanquerna que humilitat, senyoria, pasciencia son en creatures qualitats, e en Deu son Essencia; e cor calitats son luyn de Essencia, segons comparacio de Humilitat, Senyoria, Pasciencia, qui son Essencia, per açò Blanquerna adorá
25 Humilitat, Senyoria, Pasciencia, con a Essencia e Esser Divinal, e dix aquestes paraules: «Humilitat sens humiliar, e Senyoria sens senyorejar, e Pasciencia sens pascienciejar no s covenen a esser Essencia Subirana en Bonea, Granea eternal, a totes creatures. Ni en la Essencia de Deu no s cové humiliar se
30 maior a menor, ni esser Senyor e vassayll, ni esser agent e pascient, on haia maior o menor.»

fol. 241 r On, dementre que Blanquerna contemplava en esta manera estech enbarbesclat e hac pahor de contradiccio. Mas per l a(l)t Enteniment que havía en la contemplació, conech que
35 la Ymaginacio peccava en fer falça comparacio, e *la Memoria remembrá que a Deu deven esser atribuydes totes coses que sien bones en les creatures, en axí que totes aquelles covenen*

essdr en la Divinal Essencia, ab que no s en seguescha nulla imperfeccio en Deu. E cor bona cosa es humilitat, senyoria, pasciencia en creatura, cové que sien en la Essencia Divina, mas cor en les creatures no y sien en tan gran perfeccio con en Deu, cové que per altra manera pus noble entenam esser 5 en la Essencia: Humilitat, Senyoria, Pasciencia, que la manera segons la qual son en creatura, on son calitats accidentals havent començament e fi.

Dehia Blanquerna, dementre contemplava, que la Essencia de son Amat era inmovable, per ço cor conprenía e no era con- 10 presa, e era inalterable per ço cor era eternal, e era incorrompable, per ço cor son Poder, Voler, Saber, sa Virtut, sa Perfeccio, sa Justicia era eternal; e per açò aytal Essencia tan Gloriosa devía esser pus (saviment) e pus altament en son Remembrament, Enteniment, Volentat, que nulla altra essencia o 15 essencies.

Lo Rey per Senyoria, per sa força, bellea, saviea, poder, justicia, e axí de les altres coses, no es pus prop a essencia humana que l home qui es de leja figura e qui es son vassall, e es home pobre o de poch poder, saber, e açò s esdevé per ço fol. 242 v cor lo Rey pot privar de totes les coses demunt dites; mas de 21 la Essencia de Deu e de ses Virtuts no es en axí, cor per ço cor son una cosa matexa la Essencia e les Virtuts, en Bonea, Granea, Eternitat, etc., nulla altra cosa no s cové a aver les Virtuts de Deu ni esser sa Essencia. E per açò la Divinal 25 Essencia es en Virtut, en Presencia, en Saviea, Poder, e en tot ço qui s pertany a ssa Essencia en tot loch e part tot loch, e en tots temps, e per tots temps, e aquesta cosa no s cové mas tant solament a la Volentat de Deu.

Per aquesta manera e per moltes d altres contemplava 30 Blanquerna la Essencia de Deu mesclant les unes Virtuts en les altres, per ço que hagués pus novelles rahons e pus longa materia a centemplar la Essencia, e con hac finida sa oració scriví ço de que havía contemplat, e pus legí ço que scrit havía, e no hac tanta de devocio dementre que ho ligía, con 35 havía dementre que ho contemplava. E per açò la contemplació no es tant devota en ligent lo libre, con es en contem-

plar les rahons scrites en lo libre, e açò es per ço cor en la contemplació l ànima puja pus alt a membrar, entendre, amar la Divina Essencia, que no fa con lig ço que contemplava, cor devoció mills se covć a contemplació que ha scriptura.

Cap. III.

DE UNITAT.

5 Tramés Blanquerna sos pensaments e ses cogitacions ab ses amors a contemplar la Unitat de Deu, e dix aquestes paraules: «Subira Be, sola es ta Bonea en infinida Granea e en fol. 242r Eternitat e en Poder, cor nulla altra bonea no ha ab que puscha esser infinida, eternal, poderosa infinidament. E per açó Subira 10 Be ador Te tot sol en un Deu qui est Subira en totes perfeccions. Tu est un sol Be, es començament a mon be. E per açó tot mon be do e sotsmet a honrar, loar e servir lo teu Be tan solament.

«Amable Senyor, Granea qui sia sens començament e fi, 15 en Essencia virtuosa, complida en totes Perfeccions, se covć a un Deu tan solament e no a molts, per ço cor Eternitat qui es sens començament e fi, en durabletat, se convé a Granea qui no aja en Essencia e en Virtut començament ni fi, ans sia començament e fi ab compliment. E si açó no era en axí, se-20 guir sia Senyor que Justicia e Perfeccio fossen contraries coses en Eternitat, si Eternitat qui no a començament ni fi endurablement se convenia aytal Be ab Essencia, Granea hauent quantitat finida, termenada, con ab Essencia infinida, intermenada. E cor Tu, Deu meu, est ta Justicia e ta Perfeccio ma-25 teixa, per açó es significat al meu Enteniment que un Deu est Eternal tant solament.»

Membrá la Memoria de Blanquerna en la Bonea, Granea, Eternitat, Saviea, Volentat, lo Poder de Deu. Per la Bonea entés mellor Poder que altre poder, per la Granea entés 30 maior Poder; per la Eternitat entés pus durable Poder; per fol. 243v la Saviea entés pus sani Poder; per la Volentat, entés pus benigne Poder que null altre poder. On con l Enteniment ach entés Poder diuinal, la Memoria remembrá un Poder tant solament Subira a tots altres poders. E per açó entés l Enteniment

esser un Deu tant solament, cor si eren molt Deus, impossible cosa sseria que l Enteniment pogués entendre un Poder maior e pus noble que tots altres poders.

Considerá Blanquerna en la Virtut qui es en les plantes e en les coses que Natura ordena a una Fi, e son Enteniment 5 entés que totes coses naturals han una Virtut qui senyoreja totes les altres virtuts qui son en aquell cors. E per açó Natura en cada cors elementat ha natural apetit mes a una fi que a altra, per ço cor una fi, ço es una perfeccio ha dejus si les altres perfeccions. On dementre que Blan- 10 querna açó considerava, la sua Memoria tramés entendre l Enteniment en la Fi a laqual son fets e creats tots, homens, ni con besties, aus, plantes, metalls, elements, cel, stelles s an a una fi, a servir home. E per açó es significat, segons la Perfeccio de Poder, Justicia, Saviea, Volentat que tots homens 15 sien a honrar a servir un Deu tant solament. Cor si fossen molt Deus, segons la Perfeccio e la Justicia e l Poder de cascu e l Saber e l Voler, cascu Deu agra fetes e creades creatures e homens a moltes fins. Dementre que Blanquerna contemplava la Unitat de Deu segons la manera demunt dita, ell 20 sentia molt alt sa Memoria, son Enteniment e sa Volentat.

A home es donat voler, qui vol haver tot sol, son castell, o sa ciutat, o son regne, o sa muller, o son fill, o sa memoria, fol. 243 r son enteniment, sa voluntat e axí de les altres coses. E con injuriosament appar, son en aquestes coses, han passio qui es 25 contra gloria e senyoria. On con Blanquerna hac remembrades aquestes coses, el remembrá (la) Gloria e la Senyoria de Deu e entés que si fossen molts Deus, Senyors d el Mon, lur Gloria ni lur Senyoria no pogra esser tan gran con es si es un Deu tant solament. E cor a Deu cové esser coneguda 30 la maior Gloria e Senyoria, per açó fo a l Enteniment de Blanquerna demostrat esser un Deu tant solament. E per ço que l Enteniment vençés, fo la sua Volentat pus exalçada a fervor e a contemplar son Amat, Espos de sa Volentat, e dix aquestes paraules: ‹Veritat es, Senyor Deus, que no es altre Deu mas 35 Vos tant solament. A Vos tot sol me do e m ofri a servir, de Vos tot sol esper perdo, cor altra Larguea no ha que do,

ni altra Misericordia, no ha que perdo, mas la vostra tant solament. Humil so, si a Vos humil so, Senyor, so, si de Vos tot sol so victoria e sobre mos enemichs, si per Vos tan solament pascient so, on que sia, ni so ab tot quant so, a Vos tot
5 sol me do, a Vos tot sol son peccador e colpable. A Vos tot sol deman perdo e en Vos me confiy, e per Vos me met en perill, e tot ço qui s esdevenga de mi sia a una Fi, don Vos
fol. 244 v siats loat, adorat, reclamat. De Vos tot sol e temor, de Vos sol e vigor, per Vos plor e m enamor, e no vull altre Senyor.»

Cap. IV.
DE TRINITAT.

10 Contemplar volch Blanquerna la Santa Trinitat de Nostre Senyor Deus. E per açó en començament de sa oracio pregua Deus que li exalças les Virtuts de sa anima a puyar contemplar ses Virtuts, per tal que per aquelles pogués contemplar sa gloriosa Trinitat. E per açó dix aquestes paraules: Santa,
15 gloriosa Essencia Divina, en la qual es Trinitat de Divines Persones, do te deman, con te placia humiliar, per ço que ma ànima puscha puyar en ta Trinitat contemplar ab tes Propries Essencials Virtuts comunes, tes Proprietats, tres Essencials Persones Personals. Non son digne de demanar lo
20 do que t deman, ni de rebre lo; mas cor Tu lo pots donar, e cor yo ten poré mills amar, conexer e loar, per aço lo T deman, cor ma ánima desiga totes aquelles coses conexer e amar, per ço que mills te puscha amar e conexer loar e servir, e fer amar e conexer les tues Honors e ls teus Honraments.

25 Confiás Blanquerna en l ajutori de Deu e dix estes paraules: «No fo, ni es, ni sera en creatura en que lo Be infinit, eternal pusca esser engenrat ni procehit, con sia cosa que tot be creat sia termenat e finit en Granea, Eternitat. Mas si en creatura hagués be qui fos gran infinidament en eternitat, po-
30 der, saber, voler, possible cosa fora que un be infinit pogués engenrar altre be infinit; cor si aço no fos possible, fora im-
fol. 244 r possible que fos en creatura be infinit segons que demunt havem susposat. On con Blanquerna açó ach remembrat, entés e amat, remembrá e entés que si lo Subira Be es mes a ensus
35 en Granea, Eternitat, Poder, Saber, Voler, que el be creat;

covê que aia pus alta e pus noble obra e actualitat qu el be creat, cor si no ho hagues, impossible cosa li fora que li fos desus en Infinitat de Bonea, Granea, Eternitat, Poder, Saviea.

Con Blanquerna hac, per adjutori de Deu, puyades les Virtuts de sa anima en lo pus alt grau en que les havia po- 5 gudes pujar, ell s efforça con per altra manera les pugués mes a ensus pujar, e començá a considerar con gran Be es engenrar Deu qui sia Be infinit, Eternal, Poderos, Savi, Amant, Virtuos, Vertader, Glorios, Complit, Just, Larch, Misericordios, Humil, Senyor, Pacient. 10

Con Blanquerna ach en axí considerat longament, cogitá altra vegade con gran be es donar Processio a Deu, on sien totes les comunes Virtuts demunt dites. Altra vegada considerá con gran be es lo Be d on es engenrat Deu e d on hix Deu eternalment e infinidament. Con totes aquestes coses hac con- 15 siderades, considerá per negacio que en lo Subira Be no fos lo Be que havia considerat. E adoncs atrobá sa ànima buyda de devocio e enteniment, e retorná considerar en Deu segons que hi avia considerat per afermatio; e adoncs sentí plena sa anima de remembrar, entendre e amar lo Subira Be; e començá 20 a plorar e a loar Deu qui tan altament lo fahien contemplar. fol. 245 v

Remembrá Blanquerna en sa ànima virtut creada, la qual volc pujar (aquilat mes alt per adjutori special de la) Virtut increada, membrant aquestes paraules: Los philosofs digueren qu el Mon es eternal, e açó enteneren a dir a honor de la Vir- 25 tut increada qui s covê a obrar eternalment e infinidament; e cor ells innoraren en Deu Trinitat e Obra eternal, atribuyren a Deu obra eternal e infinida en lo Mon e en les coses d on lo Mon es compost. Mas cor la Virtut de Deu se covê molt mills a obrar en Si Obra eternal, infinida en Poder, Saviea, 30 Amor, Perfeccio, Gloria que en altra cosa qui no sia Deu, per açó la perfeta Justicia, Saviea, Gloria, Veritat de Deu, significava a Blanquerna que lo Mon havia començament, e que la Obra que la divina Essencia ha en ssi matexa engenrant lo Pare e lo Fill e hixent lo Sant Sperit del Pare e d el Fill, es 35 eternal, infinida en tota Perfeccio; e si açó no fos en axí, seguiras que aytan infinida Virtut hagues lo Mon en reebre Eter-

nitat, con en donar lo Divinal Poder, Virtut en la Eternitat. E
açó es cosa impossible, per laqual impossibilitat significada a
Blanquerna, fo son Enteniment tan exalçat, que sa Volentat s
enleva tant a ensus amar la Trinitat, que amor donà al cors
5 langors, e als hulls plors, e al cor suspirs e devocions, e a la
bocha lahors, oracions de son Deu glorios.

Temorosament dehia Blanquerna a la Santa Trinitat estes
fol. 245 r paraules mentalment e corporalment: ‹Excellent Trinitat Subirana,
per tes comunes Virtuts puja mon Enteniment Tu con-
10 templar e amar. E en tes propries Virtuts Personals defall
mon Enteniment ha haver conexença de Tu; mas ma Volentat
puya Tu amar e entendre per lum de Fé, inluminat de la tua
Benediccio. E per açó, son en Tu contemplant per Fé e per
Intelligencia sens que no s en segueix contradiccio.›

15 Dementre que Blanquerna contemplava en axí la Subirana
Trinitat, Error e Innorencia volgren inclinar Blanquerna a de-
screure Trinitat en Deu, considerant Blanquerna que tota tri-
nitat fahia conpusicio; mas Blanquerna retorná remembrar la
Granea infinida en Poder, Perfeccio, Eternitat. E per çó es
20 entès inconvenient que si pluralitat in eternitat creada no pot
esser sens conpusicio, qu es seguescha que la Trinitat Sobirana
convengrá esser composta, cor en axí con la Subirana Trinitat,
Pluralitat, es desus a pluralitat, trinitat creada, en Bonea, Gra-
nea, Eternitat, Poder, etc.; en axí cové que li sia desus en
25 Simplicitat Subirana a tota unitat creada; en axí s cové que
lo Subira Be haia Pluralitat ab que ssia desus en Simplicitat
a la pluralitat creada.

Trinitat Santa, en ço que no T enten es maior ta Granea e
es menor mon Enteniment, en çó que T creu sens entendre, es
fol. 246 v maior ma Fé que mon Enteniment e es mayor ta Granea que
31 ma Fé e aço as per ço cor ta Granea es infinida an tota Per-
feccio, e ma Fé e mon Enteniment son compreses e finits per
ta Granea, on si en ço qu et creu, son maior per Fé que per
entendre, si t entenes, fora maior per amar que per creure.
35 E si açó no era en axí, seguir sia que Amor se convengues
mills a innorancia que a entendre, e siu fahia, seguir sia que
la Amor fos menor en sos defalliments, e açó es impossible

sens que no s en segueix contradiccio de Merit ni d Enteniment per Fe que roman en son estament segons diverssitat d objects entre Fé e Enteniment, la qual diversitat havem demunt significada en les divines Virtuts comunes a totes les tres Persones divines e segons les Proprietats Personals divines. 5

Per çó que husás de la Art de Contemplació, Blanquerna considerava en sa ànima Generacio en Infinitat, Eternitat, per ço que no cuydás que la Divinal Generacio fos semblant a la generacio qui es en les creatures, la qual en sa ànima no pot metre en Infinitat, Eternitat. E per açó enten en la Subirana 10 Generacio Simplicitat sens conpusicio, corropcio e en la jusana Generacio no pot creure corropcio ni conpusicio, per çó cor son Enteniment n a conexença en ço que la generacio creada no pot metre en Eternitat, Infinitat, Perfeccio, en son Enteniment, Remembrament. 15

Santa Trinitat, si no eres, en que sseria semblant Deu a fol. 246 r home, ni que faria la paraula vera, con dix: façam home a ymage e a semblança nostra, e si est Trinitat de semblant a la nostra, es que es Esser infinit, eternal en Poder, Saviea, Perfeccio. 20

En axí contemplava Blanquerna la Santa Trinitat e a ella puiava los Poders de sa anima aytant com pudia per tal que fos obedient al manament de Deu qui mana que hom am Deu de totes ses forçes e de tota sa pensa e de tota sa ànima, on es Membrança, Intelligencia e Volentat. 25

Cap. V.

DE ENCARNACIO.

Membrá Blanquerna la Santa Trinitat de Nostre Senyor Deus per çó que l Enteniment entenés com de la influencia de la gran Bonea, de Eternitat, Poder, Saviea, Voler de la Gloriosa Trinitat devia Deus fer Obra en creatura que fos de gran Benignitat, Durabletat, Poder, Saviea, Caritat. E per açó l Enteni- 30 ment entés, que segons la operacio qui es en les Persones divines, era cuvinent cosa que Deus prengués Natura humana, en la qual e per la qual fossen significades les sues Virtuts divines e les sues Obres, les quals ha en ses divines Persones,

per la qual significacio la Volentat de Blanquerna e d els altres homens, amas Deus e ses Obres. E per açó Blanquerna dix aquestes paraules:

«Divina Virtut, Vos sots infinida en Bonea, Granea, Eter-
5 nitat, Poder, Saviea, Amor e en tota Perfeccio. E per açó si fos altra cosa infinida en Granea, Eternitat, Pasciencia, Vos hi
fol. 247 v pogrets obrar infinidament per Granea, Eternitat, Accio, e per ço cor ne sots poderos, e cor aquella cosa o pogra reebre mas, cor tota altra virtut es finida sino la Vostra, per açó en Eter-
10 nitat, ni en infinida Granea, nulla cosa no abasta a esser pascient a vostra Obra sens començament de temps e de quantitat. On a demostrar totes aquestes coses volch vostra Saviea crear una creatura mellor e maior en Virtut que totes les altres creatures e virtuts creades, e volch lo Fill de Deu esser una
15 Persona ab aquella creatura, a significança que en axí con la vostra Bonea li havia puyada dar maior Virtut que a totes creatures, en axí la pogra fer maior que creatura e que totes les altres creatures.»

«Gloria a, Senyor, la vostra Humana Natura maior que
20 totes les altres glories creades, e açó es, per ço cor ha maior Perfeccio que nulla altra perfeccio, e cor la vostra Justicia, Senyor, ha maior Bonea, Poder, Saviea, Amor que nulla altra, per aço volch donar maior Gloria, Perfeccio a la vostra Humanitat que a nulla altra natura creada. On con açó sia en axí, doncs per
25 açó es cuvinent cosa que tots los Angels e totes les animes d els Sants e encara tots los corssos d aquells, apres Resurreccio, hagen gloria en la vostra Natura Humana, e per aquella puschen puiar ha aver Gloria maior en la vostra Natura Divina.

Con Blanquerna hac considerat longament en les coses
fol. 247 r demunt dites, ell sentí que sa memoria e son enteniment e sa
31 volentat foren altes en la contemplacio, mas per tot açó son cor no dona aygua a sus hulls per la qual fossen en lagremes e en plors e per açó Blanquerna preposa a puiar les Virtuts de sa anima pus altament per ço que multiplicás devocio tant
35 fortment en son cor que sos hulls ne fossen en lagremes e en plors cor descuvinent cosa es contemplar altment sens plorar. E per açó Blanquerna devallá sa memoria a remembrar la

viltat e la miseria d aquest Mon e los peccats qu ey son, ni con fo gran la malvestat que nostre pare Adam feu contra son Creador, con li fo desobedient, ni con fo gran la Misericordia, Larguea, Humilitat, Pasciencia de Deu con li plac prendre Carn Humana, ni con volch aquella carn donar a pobretat, menyspreament, turments, treballs e angoxosa e vil mort, sens que no havia colpa ni tort d els nostres falliments. Dementre que el Remembrament de Blanquerna era çaius en remembrança d aquestes coses, puya l Enteniment a entendre, e seguilo lo Remembrament, e contemplaren en les altres Virtuts divines, ço es a saber Bonea, Infinitat, Eternitat etc. E per aço la Volentat hac tanta de devocio enfre les noblees de les Virtuts e la Passio e mort de la Natura de Jesu Crist e doná al cor suspirs, contriccio e lo cor doná als hulls lagremes e plors e a la bocha confessio e laors de Deu.

Longament plorá Blanquerna contemplant la Encarnacio d el Fill de Deu segons que demunt es dit, mas dementre plorava la Ymaginacio volch ymaginar la manera segons la qual lo Fill de Deu e la natura humana s ajustaren, e cor no la poch ymaginar, l Enteniment començá a innotar e Blanquerna a duptar, e cessaren los suspirs e les lagremes e les plors per defalliment de la dubitacio, que destruy la devocio. Con Blanquerna sentí en que era sdevengut son pensament, altra vegada puya sa Memoria e son Enteniment a la Granea de la Bonea, Poder, Saviea, Amor, Perfeccio de Deu. En la Granea d aquelles Virtuts entés son Enteniment que Deus poch ajustar a Si la humana natura, jassia çó que la Ymaginacio no ho sabia ni ho pusca ymaginar, cor maior es Deu en Bonea, Poder, Saviea, Voler que la Ymaginativa en ymaginar. E per açó a membrar e a entendre, Blanquerna destruy la dubitacio la qual hac auda en la Encarnacio; e retorná en lo cor devocio, contriccio e en los hulls lagremes e plors, e fo en pus alta e en pus fervent contemplacio que no era estat en lo començament.

Molt contemplá Blanquerna en la Encarnacio del Fill de Deu en la manera demunt dita: e con ell sentí que sa ànima pujava d aquella materia ell ne prés altra, per ço que en

renovellament d altra materia sa ànima recobrás força e virtut en contemplar. On per açó Blanquerna remembrá con la Santa Encarnacio, Passio del Fill de Deu es honrada en la Bonea, Granea, Eternitat, Poder etc de Deu, ni con en est
fol. 248 r Mon honrats (son) molts homens en sa honor, los quals no li
6 fan la honor que purien. Apres açó membrá com molts son los homens d aquest Mon qui son infeels e qui no honren la humana Natura de Jhesu Crist que Deus ha en si mateix tant honrada ans descreen e blastomen aquella, e tenen la Santa
10 Terre on ell pres aquella Natura, e on aquella Humana Natura, per honrar nos altres e per retre nos a la Subirana Senyoria, quin s havia perduts, pres mort e Passio. On con Blanquerna hac meses les potencies de sa anima en aquesta materia, adoncs renovellaren en ell devocions suspirs, plors, contric-
15 cions e fo molt altament sa anima en contemplar la Santa Encarnacio del Fill de Deu. E per açó dix aquestes paraules: «a, Senyer Deus, qui has tan honrada e exalçada en tes Virtuts divines la nostra Natura! quant sera aquell temps que tu fortment honres lo nostre remembrament, enteniment, voler, en la
20 tua Santa Encarnacio, Passio!»

Tant era alta la contemplacio de Blanquerna que les Virtuts de sa anima mentalment se parlaven, e la Memoria dehia: «que Gran Bonea fahia gran obra, e Gran Poder gran poder.» Respunia l Enteniment: «que Gran Misericordia, Amor, Larguea,
25 Humilitat, ajustava menor virtut a maior. E la Volentat dehia que amar li convenia sobre totes creatures son Senyor Jhesu Crist, mas de una re se maravellava ço es a saber con poch esser que Jhesu Crist tant ama son Poble, e tanta de Passio
fol. 249 v ne volch sostenir, e Deu tant s en volch humiliar, e en lo Mon
30 a tantes gents infeels, ydolatrichs, e tots han innorancia de sa honor. «Respos l Enteniment e dix que aquella cosa era materia a Volentat con hagués tanta de devocio que feés desirar martire a honrar la Encarnacio: e era materia a la Memoria con remembrás tant altament en les Virtuts de Deu que ell ne pugues
35 esser exalçat en tan necessaries demonstracions que pogués significar a los infeels la Santa Encarnacio, Passio de son Senyor Jhesu Crist.

Del divinal lum, era inluminat, aflamat l esprit de Blanquerna qui dehia estes paraules: a maior veritat qui sia de Veritat increada a creada, ço es Encarnacio, per que son mes los homens qui T menyspreen e innoren e T descreen que aquells qui tornen e creen a Justicia qui est tan Gran en Poder, Saber, Perfeccio que faras, puniras aquests fallimens tan grans e tan mortals a Misericordia, on ha tanta de Benignitat, Amor, Pasciencia, Humilitat, perdonarlos has?» Plorava Blanquerna e entre temor e sperança s entristava, e s alegrava contemplant la Sancta Encarnacio del Fill de Deu.

Cap. VI.
DEL PATER NOSTRE.

Remembrá Blanquerna les divinals Virtuts e volch per aquelles contemplar Deu en lo Pare Nostre, e les Virtuts, e l Pater Nostre volch metre en sa Memoria, Enteniment, Volentat. E per açó dix a Deu aquestes paraules: Pare, est Senyor de nos, ço es a saber que l Deu Pare es Pare del Deu Fill infinidament e eternal en Bonea, Poder, Saviea, Amor, Perfeccio etc, e es la tua Divinal Essencia, Pare de la Natura humana de Jhesu Crist per Creacio e per Benignitat, Larguea, fol. 219 r Misericordia, Humilitat, Caritat. E per açó dix Jhesu Crist, adoncs con feu la oracion del Pater Nostre que en Tu es Pare per Persona, Pare propriament de Deu Fill. E Tu est Essencia qui est Pare de la sua Humanitat e encara de totes les altres creatures. E per ço cor los Apostols eren creatures e cor eren creents en la sua Trinitat e Encarnacio, Nostre Senyor Jhesu Crist los dix que diguessen lo Pater Nostre.»

Tu Senyor est Pare Deu en los Cels de Deu Fill los quals Cels son la tua infinida Granea, Bonea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor etc, qui son Essencia en la qual es Deu Pare qui engenra Deus Fill. E cor infinida Perfeccio es en ta Essencia en Bonea, Granea, Eternitat etc, per açó son comparades, als Cels qui son alts, tes Virtuts qui son tan altes que negunes altres virtuts, mas les tues tan solament non abastan a esser tan grans Altees, per les quals Altees e Eccelencies Tu en lo Pater Noster significues que Tu est Pare, per ço cor est pus alt que creatures e cor en los teus Cels son tes Obres, per les

quals Jhesu Crist T apella Pare de si mateix e de nos. On si
Jhesu Crist qui es Deu e home e qui es en los Cels egual ab
Tu en quant es Deu, e es en Terra en quant es home, te fa
testimoni que Tu est Pare seu e nostre e que est en los Cels.
5 Justa cosa es que nos altres qui som çajus en la Terra, cregam
al seu testimoni e que digam la Oracio del Pater Nostre.

Sanctificat sia Senyor Deu lo teu Sant Nom glorios, en
fol. 250 v ta Bonea, Granea, Eternitat, Poder etc. On es Nom de Pare,
Fill, Sant Sperit per generacio e Processio, ni pogren esser
10 en ta Essencia noms propris diversses eternalment ni Infinida,
en Bonea, Virtut, Veritat, Perfeccio. Mas cor est Pare Eternal
e Fill Eternal e Sant Sperit Eternal, e cascuna d estes Persones
en Infinida, en Perfeccio, e per açó es digna cosa que
sien sanctificats tos Noms personals en ta eternal, infinida,
15 acabada Essencia divina.

No tan solament requer Senyor justicia que ton Nom sia
sanctificat en tes Virtuts, ans segons raho es digna cosa que
sia sanctificat çaius enfre nos per tot lo Mon; e per aço has
tu Senyor stablida la Santa Sgleya Romana en Terra, per ço
20 que precur con lo teu Nom sia nomenat, conegut per tot lo
Mon, per ço que y sia sanctificat en la ànima dels homens e en
lo Sant Sagrament de l Altar. E per ço que l Apostoli ni ls
Cardenals sos companyons ni ls altres prelats no sien negligents,
ni per altres negocis no cessen a provar con ton Nom sia
25 sanctificat, per aço nas fet Tu Manament ab ta propria bocha
en lo Pater Nostre e en la ora d el teu Trespassament, d aquest
Mon lo qual Manament fist a tos lochtinents Apostols, apres lo
teu Trespassament.

Lo teu Regne es Senyor la tua Essencia matexa e les
30 tues Proprietats Personals, on es Bonea, Granea, Eternitat, etc.
Aquell Regne venga Senyor a nostra ànima per membrar, en-
fol. 250 r tendre, amar tes comunes Proprietats e tes propres Proprietats
Personals, per ço que ton Regne sia çajus honrat enfre
nos e que nos pugem al teu Regne gloriejar perdurablement.

35 Feta es Senyor la tua Volentat en los Cels e en la Terra,
en los Cels es feta cor Bonea esta Essencia on a Bonea, Volentat
qui hix de infinit Pare e Fill en Bonea, Granea, Eter-

nitat etc. E complida es Senyor ta Volentat en lo Fill qui es engenrat eternalment e infinida en tota Perfeccio e per aço Senyor Justicia, Perfeccio, Virtut, Veritat, vol que ta Volentat sia en la Terra, ço es en la naturaleza humana que prenguist on est Terra corporal, elemental, la qual Volentat fó per 5 Obra de Sant Sperit con T encarnest en la Verge gloriosa.

Senyer ta Volentat es tan alta e tan maravellosa que pot per tot aquest Mon deu esser obeyda per ta Bonea e ton Poder e ta Perfeccio e ta Justicia, obeyda es Senyor per ta Bonea, Humilitat, Pasciencia, Misericordia en aquells qui desiren Tu 10 servir e qui de Terra sospenen lur membrar e entendre, e amar, a Tu contemplar e servir, e obeyda es Senyor ta Volentat per ta Justicia, Senyoria, Poder, Veritat, en punir a infernals penes aquells qui no poden fugir a la tua Sentencia ni a la tua Dominacio e tenen lur Remembrament, Enteniment e lur Volentat a 15 les vanitats terrenals menyspreant les celestials benediccions.

Lo Nostre Pan de tots jorns es Senyor de teu Sant Cors Glorios sacrificat en l Altar, aquel teu Cors es en los Cels e fol. 251 v es tots jorns çajus entre nos per Sacrifiçi lo qual nos veem mentalment per obra de ta gran Benignitat, Poder, Saviea, 20 Volentat, Humilitat, Misericordia, cor en axí con vostres ulls corporals e ls altres senys defallen a veer lo Pa nostre, ço es ta Carn e Sanch, en axí Senyor abasten les virtuts de nostra anima aindant Tu a nos que veiam lo nostre Pa per obra de tes essencials Virtuts cor si ton Poder es gran en Infinitat, 25 segueix se que pusca sots forma de Pa esser Carn e Sanch un Cors sacrificat en diverssos lochs a significar ton Poder esser infinit e si ta Benignitat, Volentat, Humilitat, Larguea es gran infinidament, segons la infinitat de ta perfeta Justicia es significat quel Pa de tots jorns no s degués donar en aquest 30 Mon, qui es huy, per ço cor es dia de eleccio, dampnacio o salvacio, lo qual dia es trespassable en cascu de nos altres.

Lexa Senyor a nos lo deute que T devem cor not puriem pagar per ço cor tuyt fom peccadors en lo nostre Pare Adam, e tant nos has encarregats con nos has creats e est 35 volgut per amor de nos esser Home, turmentat, crucificat, mort que not puriem pagar. E cor ta Perfeccio es infinida en ta

Bonea, Granea, Eternitat etc, per aço no tes Senyor necessitat quet paguem cor si era, en Tu hauría defalliment de Perfeccio. E cor nos lexam los deutes que nos devem a nostres sensualitats, les quals mortificam ab dejunis, afliccions, oracions e ab fol. 251 r mortificar nostre Enteniment creent les maravelles que obren 6 tes Virtuts si Tu Senyor nous perdonaves e nous lexaves nostres deutes, pus que amor de Tu nos altres lexam los nostres, sseria en nos altres maior Justicia en Perfeccio que en Tu, e cor aço no s cové, per aço Senyor es cosa cuvinent 10 que Tu no demans nostres deutes los quals no puriem pagar.

Be sabem Senyor que ta gran Bonea, Amor, Larguea, Misericordia te fa desirar que nos altres haguessen grans merits per ço que ta Justicia hagués raho quets pogués donar gran Gloria e Perfeccio e per axo lexés nos temptar al demoni e al Mon e a 15 la carn. E cor ssom pobres en membrar, entendre, amar, moltes vegades s esdeve que som vençuts e sobrats con som temptats. On con Tu, Senyor sies tan gran en Benignitat, Misericordia, Larguea, Humilitat, ço que nos no merexem dampnacio, si be temptacions avem, ni vençem, cor abastas a nos, que en lo teu 20 Regne siam, e que en Tu, Gloria aiam sens nostres merits.

Delivrats Senyor del Mal, lo qual havem, con Te ublidam e innoram e desamam, cor daquest Mal prenen tots los altres mals començament. E doncs aquest delivrament s a a fer Senyor per membrar, entendre amar ta Bonea, Granea, Eterni- 25 tat, Poder etc. E si Tu nous defens e nous delivres de Mal pus que ns has creats, e ns pots aiudar, sera ta Misericordia, Humilitat sens Amor; e nos serem creatures sens Senyor qui am sos sotsmeses; e aço es inconvenient a esser, per que l fol. 252 v meu remembrament a sperança, Senyor en lo teu acurriment. 30 En axí, e molt mills que no s pot recomptar ni scriure, contemplava Blanquerna en sa ànima les Virtuts de Deu ab lo Pater Nostre.

Cap. VII.

DE AVE MARIA.

Contemplar volch Blanquerna la Regina del Cel, de la Terra, de la Mar e de tot quant es, ab les Virtuts de son Fill 35 glorios, Nostre Senyor Deus. E per aço dix aquestes paraules: 'Ave Maria, la Bonea del teu Fill qui es gran infinidament,

en Eternitat, Poder, Saviea, Amor, etc te saluda per ço que prengués lo Fill de Deu de ta Natura, ab laqual fos una Persona tan solament lo qual es egual en Bonea, Granea, Eternitat etc al Pare e al Fill e al Sant Sperit e a tota la Essencia en Bonea, Virtut.

Gracia plena, Poder, Saber, Voler en Essencia e qui son un Poder, Saber, Voler en Filiacio se son encarnats en Carn de ta Carn e en Sanch de ta Sanch. Aquest Poder, Saber, Voler es un Fill tan solament del Subiran Pare, per aquest Fill es creat en Tu Fili-Home ajustat a esser una Persona ab Fill-Deu. E per aço, Regina es tu plena de Gracia per Fill-Deu e per Fill teu Home. E Fill-Deu es ton Fill en quant es una Persona ab Fill-Deu, on com aço sia en axí de la influencia de la plenea de Gracia d on ton Fill es ple, es Regina plena de Gracia, maior que no podem membrar, ni entendre, ni amar. E de la tua plenea de Gracia havem influencia a la Memoria e al Enteniment e a la Volentat qui contempla en lo compliment de ta Gracia. On beneyta sia Regina la tua Gracia, qui es tan plena que compleix tots (fol. 252 r) aquells qui per ta Gracia han a venir a perdurable, compliment.

Lo Senyor es ab Tu, Regina, lo qual es Virtut, Veritat, Gloria, qui son lo Fill de Deu. Aquella Virtut, Veritat, Gloria han Infinitat en Poder, Saber, Voler; aquella Infinitat es Subira Be en Eternitat. Aquest Senyor, es en Tu Deu e Home: Deu es per lo Pare divinal, Home es cor, a presa Carn e Sanch de Tu.

Esser en Tu Regina aytal Senyor fa Tu esser en gran Virtut, Veritat que apres ton Fill sobre puges en Virtut, Veritat, Gloria totes les altres creatures; e açó es per ço cor enceptat ton Fill, Senyor no es en neguna creatura tant virtuosament, vertaderament, gloriosament, com es en Tu, cor a nulla altra creatura no ha donada tanta virtut a reebre sa Virtut com a Tu. E per ço cor Tu ne pots per sa Virtut reebre maior virtut que altra creatura, es pus vertaderament en Tu sa Gloria que en altra creatura.

Beneyta est, Regina enfre les fembres, cor mayor Perfeccio, maior Justicia, maior Larguea es donada a Tu que a totes fembres, hoc encara maior que a tots los homens, e a

tots los angels e a totes les altres creatures, cor la Perfeccio, Justicia, Larguea, que a Tu es donada, es Crist ton Fill, qui es Perfeccio de totes altres perfeccions e Justicia de totes altres justicies e Larguea de totes altres larguees, he sens ton Fill
5 res no fora qui hagues esser ni nulla perfeccio. Daquesta Per-
fol. 253 v feccio, Regina qui es ton Fill, fa Justicia esser Tu beneyta sobre totes fembres per ço cor has mes de Perfeccio que totes. On con en Tu sia tanta de Perfeccio, doncs la Perfeccio de Justicia, Larguea, vol que Tu dons Perfeccio a tota ànima en
10 son Remembrament si t remembra, e en son Enteniment si (T) enten, e en sa Volentat si t ama: e si açó no era, en axí hauria defalliment de Justicia e de Larguea en ton Fill e en Tu, e es cosa descuvinent e impossible.

Lo teu Fruyt, Regina es beneit de Misericordia, Hu-
15 militat, qui han ajustat lo Fruyt de ton Ventre a Divinal Natura, lo qual ajustament es maior que negu altre ajustament qui puscha esser enfre Deu e creatura. E per aço, Regina, a neguna creatura no ha la Divina Natura ni a totes les altres creatures feta tanta de Misericordia, Humilitat, con a al Fruyt
20 de ton Ventre, cor aquell teu Fill, Home glorios, es Home en lo Fill del Deu Glorios qui l fa esser Home en esser ab si mateix una Persona qui es Deu e Home, e aquesta Persona qui es Deu es infinida Misericordia, Humilitat en Bonea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor etc, han beneit ton Fill de esser un ab
25 Infinitat de Misericordia, Humilitat, Bonea, Eternitat, Poder etc. On con açó sia en axí Regina, doncs qual Fruyt pot esser tant ni pus benauyrat, que l Fruyt de ton Ventre.

Regina tan gran es la resplandor d el sol qui dona lugor a la luna e a les stelles e a l aer. E cor la Misericordia,
30 Humilitat es maior en ton Fill que la resplandor en lo sol, per
fol. 253 r aço, Regina, ve a nos altres e als angels mayor influencia de benediccio d el Fruyt de ton Ventre que no es la resplandor d el sol ni de les altres creatures. È cor en Tu, Regina, Misericordia, Humilitat, han tant exalçat ton Fruyt e hagen
35 posada Tu en tan altes Excellencies, es rahó que sies membrant de nos, ssegons que est gran, per Misericordia e Humilitat. E si Misericordia t a vulguda honrar que per ta Miseri-

cordia vulles nos remembrar. E si Humilitat a Tu se volch enclinar, per ço quet exalçás, humiliases tos pensaments a nos, per ço que en aquells puscam puyar reebre benediccio de ton Ventre.

Esperit Sant es vengut en Tu, Regina, e ha t hahombrada de la Virtut d el Altisme. Aquel Sant Esperit, Regina, 5 es vengut en Tu ab lo Senyor de tot lo Mon e encara del altre segle. Ahombrada t a de Virtut qui es Virtuts, e de Virtuts que son Una Virtut: la Natura que ha presa en Tu ha ahombrada ab infinida Bonea, Granea, Eternitat, Poder, etc. E Tu a aombrada d aquella Natura que ha en Tu presa, per 10 la qual est Mare de tota e de totes altres virtuts creades e totes prenen en ta hombra resplandor e per ta hombra son endreçades a la resplandor e per ta ombra ahombrada de Divinal hombra e Humana son en Gloria, estants los Sants en eternal ombra, scorts a foch perdurable en lo qual no ha 15 ombra de refrigeri ni de perdo.

Celestial Regina, lo teu Fill es Senyor per dues rahons de totes creatures: la una es per ço cor es Deu, l altra es per ço fol. 254 v cor es Home, ajustat e unit ab Deu. On, con ton Fill sia Senyor per dues rahons, de tot lo Mon, covè que tu sies per dues 20 rahons Dona de tot lo Mon: la una per ço cor est Mare de Deu, l altre est per ço cor est Mare d Ome qui es unit en Persona ab Deu. E con aço sia en axí, doncs Tu Dona hages membrança de ço d on est Dona, per ço quet n aia grat aquell qui t a feta Dona e que nos siam exalçats en la Nobilitat de son Senyoratge. 25

En axí contemplava Blanquerna en la Ave Maria, Nostra Dona ab les Virtuts de son Fill. E dementre contemplava havia tan alt son Remembrament e son Enteniment e sa Volentat que no entenia si plorava o no. E con hac finida sa contemplacio remembrá e conech que son cor no avia donada aygua a sos 30 hulls, per la qual fossen estats en lagremes e en plors dementre contemplava. E cor fo cosa discuvinent contemplar Nostra Dona sens plorar, per aço Blanquerna retorná contemplar Nostra Dona e remembrar la paciencia qu el seu Fill glorios hac lo dia que fo despullat, scupit, açotat, coronat, cla- 35 vellat, nafrat e mort, e remembrá com Nostra Dona l amava de molt gran Amor. E com dementre Hom lo turmentava,

Nostra Dona e Ell s esguardaven ab piados, agradable esguardament, planya Nostra Dona son Fill que vehía murir. Enyorava l, cor d El se vehía partir per mort. Sabia que tort no havia e sabia que era Senyor e Deu. Dementre que Blanfol. 254 r querna en axí contemplava e menava per les Virtuts de sa 6 anima les Virtuts de Deu e de Nostra Dona, lo cor fo en devocio tan fortment qu els hulls n agren abundancia d aygua e de plors.

Cap. VIII.

DE MANAMENTS.

Remembrà Blanquerna en los Evangelis la respunssio que 10 Jhesu Crist havia feta d els Manaments e volch contemplar en aquells ab les divines Virtuts de Deu e dix aquestes paraules a sa Volentat:

«Amaras ton Senyor Deus cor Manament n as de la Bonea, Granea, Eternitat de Deu. On si tu Volentat fosses tan gran 15 que eternalment sens començament e fi pogues amar Deu, obligada fores a obeir lo Manament, per ço cor Senyor Bo infinidament e Eternal fa a Tu lo Manament. Mas cor has començament per aço ans que fossés no pogrés amar; mas pus que est, ubligada est a amar, e si no ames, est desobedient a Bonea 20 eternal, infinida per la qual desobediencia t apellara a pena eternament infinida en turments.»

Dehia l Enteniment a Blanquerna que lo Poder, Saviea, Amor de Deu fahien Manament a la Volentat que amás Deu de tot son cor. E cor ell entenía que la Volentat tota pudía 25 amar Deu per lo Poder, Saber, Voler de Deu, lo Poder que havia en no amar Deu de tota sa totalitat no era d el Poder, Saber, Voler de Deu ans era de colpa tort e peccat, inclinat a no poder qui no vol esser poder en lo Poder, Saber, Voler de Deu, on es sostentat e guardat e defes, poder creat contra fol. 255 v poder en colpat si tota la volentat creada se dona a amar, 31 obeir lo Manament de Deu.

Dementre que l Enteniment de Blanquerna cogitant dehia mentalment a la Volentat les paraules demunt dites la Volentat respos e dix: «si li era leguda cosa de amar nulla cosa altre 35 mas tant solament Deu? — Respos l Enteniment e dix que

totes creatures pudia amar ab que les amás a esguardament de Deu, ço es a saber que les amás per ço que pogués amar Deu.

Estant l Enteniment e la Volentat en estes paraules, la Memoria remembrant con en lo Manament se conté que hom am Deu de tota sa ànima, e cor ella era una dels tres Poders 5 del ànima, per aço se tenía per obligada a remembrar de tot son poder la Virtut, Veritat, Gloria e dix a l Enteniment que ella membrava con ell qui es la I dels tres Poders de la ànima era tot ubligat a entendre la Virtut la Veritat, e la Gloria de Deu. Con l Enteniment hac entesa la raho que Me- 10 moria remembrant li recontava, adoncs ach consciencia con moltes vegades havia squivat a entendre la Virtut, Veritat, Gloria de Deu, per ço que la Volentat per Fe n agués maior merit. E cor a l Enteniment es fet aytant gran Manament en sa totalitat con a la Volentat, per açó s exalçá a son Poder a 15 entendre la Virtut, Veritat, Gloria de Deu e demaná perdo en ço en que havia errat innorantment per ço que Fé ne fos maior en la Volentat.

Dehía Blanquerna a Deu que perfeta era sa Justicia, e per aço convenía que l Manament que fahía a tota sa pensa fol. 255 r fos just e perfet, lo qual Manament no agra perfeccio si manas 21 a la humana pensa que no fos tota en amar la Justicia, Perfeccio de Deu. Con sia cosa que la pensa sia tota creada e beneficiada per la Justicia, la Perfeccio de Deu. Dementre que Blanquerna en axí parlava ab sa pensa e ab la Justicia, Per- 25 feccio de Deu, la Volentat dix a l Enteniment que ella amava pus fortment en la majoritat de son Entendre con entenía de tot son poder. E per açó représ l Enteniment de ço en que avia errat longament con per maior gloria haver no sera exalçat a entendre. Con sia cosa que a tota la pensa qui signi- 30 fica tota la potencia del Enteniment ne sia fet Manament, dient la Volentat aquestes paraules al Enteniment: Vench contriccio, consciencia en la Volentat qui no havia manat a l Enteniment con entenés Deu de tota sa potencia pus que li u era fet Manament. On per ço de que la Volentat contriccio havia, membrá 35 la Memoria que molt home es desobedient qui al Manament de Deu cuyda esser obedient per exalçar Fé e per mortificar

l Enteniment, per lo qual mortificament esdevé error e falliment, innorancia.

Altra vegada torná Blanquerna lo Manament que Deus fa a la Volentat con maná que hom am Deu de tot son cor; e
5 puxes li diu que l am de tota sa ànima; e altra vegada li diu que l am de tota sa pensa. On aquestes tres vegades en que es fet Manament ha home conexença de la Larguea de Deu
fol. 256 v qui fa Misericordia al Enteniment de Blanquerna con entena diverses obres en los tres Poders de l ànima segons la divers-
10 sitat dels tres Manaments demunt dits. Cor enço que Deus mana que hom am de tot son cor es significada Fé per la qual la Volentat am sobre ço que l Enteniment no pot entendre e cor mana que hom ama de tota ssa ànima, es significat que tots tres los Poders de l ànima s egualen en alcu object mem-
15 brat, entés, amat egualment. E con maná que l hom l am de tota sa pensa, es significat que Deus maná exalçar a home tot son Enteniment per çó que haia en membrar Deu maior Remembrament e en amar Deu maior Volentat que han Memoria en la exaltacio del Enteniment, per la qual Deus ama molt
20 esser conegut.

Blanquerna dix a sa ànima que amar Deu de tot son cor e sa ànima e sa pensa es lo primer Manament. E per aço l Enteniment entés lo segon Manament segons relacio del primer, en lo qual segon Manament fo significada egualtat d amor entre
25 Blanquerna e son proisme, en ço que Deus maná a la Volentat que hom ama son proisme aytant com si mateix, e cor no diu de tota ta ànima ni ta pensa, ni en cara de tot ton cor es feta differencia del primer Manament al segon, per la qual differencia es significat que lo primer ha senyoria sobre lo segon
30 e que lo segon es humilitat e deu esser pacient al primer per ço que hom en amar, entendre, membrar, mes en Deu que en
fol. 256 r si mateix, ni en son pruhisme, faça obediencia e reverencia a honrar la Humilitat, Senyoria de Deu.

Amar, membrar, entendre Deu mes que altra cosa (e)son
35 proisme aytant com si mateix, son dos Manaments qui son començamens als altres, e qui ha aquests dos Manaments es obedient, obeeix Deu en tots los altres, e qui en negu d els

altres es a Deu desobedient, desobeeix Deu en los dos primers Manaments, e qui ama egualment si mateix o son prohisme, ab Deu es desobedient al primer Manament e a tots los altres.

Cap. IX.

DE MISERERE MEI DEUS, SECUNDUM MAGNAM MISERICORDIAM TUAM.

Ab les Virtuts de Nostre Senyor Deus contemplava Blanquerna Deu en ssa Essencia e Trinitat e Encarnacio en los 5 dits dels Sants Profetes; segons que es exemplificat per estes paraules, demana Blanquerna a Deu perdo segons la sua Misericordia. E per aço sa ànima en lo començament asembla Granea e Misericordia ab Bonea, Eternitat, cor la Bonea de Deu es maior que altra Bonea e la sua Eternitat es maior que ne- 10 guna durabletat. E cor Bonea e Eternitat se concorden ab Granea, e la Misericordia de Deu es gran sobre tota altra misericordia, per aço David demaná a Bonea gran be de pietat, e de perdo, e de do, e demaná a Eternitat que aquel do e perdo fos durable, sens fi, e aquesta demanda fo per ço cor 15 es concordança en les Persones divines de Proprietats Personals qui son en Essencia, Bonea, Granea, Eternitat, Misericordia.

No s convenía que David feés diferencia en la Essencia fol. 257 v de Deu de Granea, Misericordia, Justicia, cor una cosa metexa son tant solament. E cor dix que Deus, segons gran Miseri- 20 cordia, li perdonás, significa sa gran Justicia, cor a gran Misericordia se cové segons gran Justicia perdonar e donar a significar que maior Justicia es, que gran Misericordia perdo grans colpes e de grans dons, que menor misericordia. E si açó no era en axí, seguir sia que gran Misericordia e gran Justicia 25 no haguesen en que s concordasen e s convenguesen.

Considerant Blanquerna en les paraules demunt dites s alegrá fortment sa ànima en esperança de la Misericordia e de la Justicia de Deu e de lur Granea, e per açó entés grans bens durables, sens fi, esser aparellats a home qui deman 30 Misericordia a la Granea, Justicia de Deu. Con Blanquerna en la Essencia de Deu ha contemplades Bonea, Granea, Eternitat, Misericordia, Justicia, entrá en un altre consirer, e contemplá les Virtuts demunt dites en les tres Persones divines,

dient aquestes paraules: ‹Senyor Deus qui est Pare, gran en ton Poder, Saber, Voler, en Virtut de Bonea, Eternitat, Misericordia, Justicia, etc.» E entrá en un altre consirer: «On en Persona de la Sgleya Romana te demaná David, ton Fill, qui es
5 gran en Póder, Saber, Voler, en Virtut, en Bonea, Eternitat, Justicia, Misericordia. Cor en ço que T demana que Tu hagueses Misericordia, segons ta Granea, covench que la aguesses de tan gran
fol. 257r Granea con es la tua, la qual nos no pogrem reebre sens alcuna cosa egual a la tua Granea, la qual cosa es ton Fill glorios,
10 que n s donest per Encarnacio e per Recreacio, per lo qual Fill es a nos significada la tua gloriosa Trinitat e Encarnacio, cor sens que en ta Divina Natura no hagues distinccio de Persones noms pogues donar ni perdonar segons ta gran Misericordia, cor no hagrem virtut en que la poguessem rebre. Mas
15 cor ton Fill volguist encarnar en aquella, poch nostra natura reebre per ço cor en quant ton Fill es Deu, es a ta Granea egual en Virtut, e pugist per aquell e ab aquell aytant con Tu donar e perdonar e jutjar.

Remembrá Blanquerna Veritat, Gloria, Perfeccio en Deu
20 e per les paraules de David entés que Granea se cové ab Veritat, Gloria, Perfeccio, la qual Granea cové esser infinida, cor si era finida, convenria ab la Veritat, Gloria, Perfeccio, qui son Virtuts infinides en Deu, on con Granea e Misericordia sien Virtuts infinides e con David demanás Misericordia segons
25 la Granea de Deu, per aço es significat que al Pare demaná Fill on fos Veritat, Gloria, Perfeccio, per ço que fos egual do e perdo a la Granea infinida que l Pare ha en Veritat, Gloria, Perfeccio, on con aço sia en axí, per açó es significat que David demanava lo do e perdo en Persona de la Humanitat
fol. 258v de Jhesu Crist, a la qual no pográ esser donant, sens que d
31 ella no fos feta unio ab alcuna Persona de Egualitat, Gloria, Perfeccio, ab alcuna Persona qui fos en la divina Essencia.

Larguea, Humiltat, Senyoria, Pasciencia, Senyor Deus, dix Blanquerna son en Vos Virtuts grans infinidament, cor si non
35 eren, sserien contraries a la vostra Misericordia qui es infinida, e seguir sia que David Vos hagués demanat do e perdo, lo qual Vos no li poguesets donar per defalliment de vostres

Virtuts. E cor es impossible cosa que en Vos aia null defalliment cové que vostra Larguea haia en ssi egual do a si matexa e que en vostra Humilitat aia humil en qui totas pusca humiliar e que vostra Senyoria aia egual en si matexa per ço que la Misericordia vostra egual a si matexa, Senyor, puscha 5 donar, e cové que vostra Misericordia aía Pasciencia en donar egual Pasciencia de si matexa, e si açó no fos en axí, pograus David maior Misericordia demanar que Vos no pogrets aver ni donar. E açó es cosa molt descuvinable.»

Segons la manera demunt dita contemplava Blanquerna 10 Deu en sa Essencia, Trinitat, Encarnacio, per Art, esponent les paraules de David ab les divinas Virtuts, per la qual Art pot hom revelar los ssecrets e les scuritats que ls Profetes havíen en lurs paraules, per ço que l Enteniment s exalçás a encerchar los secrets de Deu, per ço que pus altament entenés e que en fol. 258 la altea de l Enteniment la Volentat fos exalçada a molt amar 16 Deu en sa Essencia e en sa Trinitat e Encarnacio e en totes ses obres.

Cap. X.

DELS VII SAGRAMENTS DE SANTA SGLEYA.

En los Sagraments de Santa Sgleya volch Blanquerna contemplar les Virtuts de Deu e dix a Deu aquestes paraules: 20 Senyor Deus, en lo Sant Sagrament d el Babtisme, volets demostrar la Granea de vostre Poder, Saber, Voler, Virtut, cor per gran Virtut, lo Poder, Saber, Voler revelats al nostre huma Enteniment, molt stranyá obra maravellosa en lo Babtisme, com per aygua e per paraules del Prevere e per la Fé d els 25 padrins l infant qui no usa d Enteniment, Volentat en lo Sagrament, es nedeeiat e mudat del Original Peccat. Aquesta Obra Senyor, tan gran e tan maravellosa esta sobre obra natural, a donar significança que vostra Virtut es tan gran en Poder, Saber, Voler que podets e sabets e volets fer sobre Natura tot 30 ço qui en grat e en plaër vos ve.»

En axí, Senyor com en ciutat estan be diversses oficis, en axí en la Ciutat de Sancta Mare Sgleya estan be los VII Sagraments, cor en axí con tots los uficis son a noblea de la

ciutat, en axí los VII Sagraments son a demostrar lo noble
hus que les vostres glorioses Virtuts han en les Creatures, qui
es revelat e demostrat en los VII Sagraments. E per açó
Senyor, la Bonea, Granea de Vostra Senyoria demostra com al
5 vostre Poder, Saber, Voler, son obedients totes creatures en
fol. 259 v los VII Sagraments.

Glorios Deus, cor l infant no ha hulls de raho tro es
gran, fo necessitat que los padrins hagen la Virtut que la nostra
virtut dona e ret a l infant, con es de e dat de confermar e
10 atorgar, ço que per ell sos padrins han promes, on hauer los
padrins aytal virtut e exir d aguel ubligament a la Confermacio
d el infant, e hauer aquella virtut l infant per lo Confermament
d el Bisbe es significança de gran Virtut, Veritat, Perfeccio,
Senyoria qui fan en lo Sagrament de Confermacio tot ço que
15 vol lo vostre Voler, sens contrast de negun poder qui no pot
contra vostre Poder.

Entrar volch Blanquerna en contemplar lo Sant Sacrifici
de l Altar ab les Virtuts divines. E per ço al començament
endreça los Poders de sa ànima a aquella contemplació, per
20 ço que con sería en la contemplació no agués embargament
per desordonat remembrament ni voler, ni per sos senys corporals
no fos desobedient a los significats de les Divines Virtuts.
E per açó dix a sa ànima aquestes paraules: Ànima
amigua, vos sabets que la Humilitat de Deu es gran e gran es
25 ab ella egualment son Poder, e cor la Humilitat e lo Poder son
una cosa matexa en Virtut, ab Saviea, Volentat, Veritat, Perfeccio,
los hulls corporals qui veen Pa sots forma de Carn en
lo Sacrifici de l Altar vos volen inclinar a esser desobedient a
les divines Virtuts demunt dites que son tan grans que poden
fol. 259 r e volen e saben que ssots forma de Pa sia vera Carn e vera
31 Sanch del Cors de Jhesu Crist. E si aço no pudia esser en
axi, seguir sia que pus vertaderament poguessen los hulls
pendre per objects les coses corporals, que vos les Divines Virtuts
e lurs obres, e seguir sia que fallis Granea en les Virtuts
35 de Deu e Veritat se convenría mills ab les coses corporals que
ab les spirituals. E aço es cosa descuvinient con sia cosa que
Deus sia spiritual Essencia, e ses Virtuts sien spirituals, e lo

cors e los senys corporals sensuals sien coses corporals e corrompables.»

Longament parlá Blanquerna mentalment ab los tres Poders de sa anima e l Enteniment li respos dient que ell entenía tan gran Granea en la Virtut e en lo Poder de Deu que pudía fer 5 estar vera Carn e vera Sanch sots forma de Pa, mas no entenia per qual raho Deus volgués fer aquel Sagrament ni per que l degués fer. Respos Blanquerna e dix a l Enteniment que ajustás en son entendre la gran Bonea, Saviea, Amor, Humilitat, Larguea, Misericordia, Pasciencia de Deu e que en- 10 tenés con gran Poder demostrá Deus en esser accidents sens sustancia e esser substancia sens accidens. E cor aytal Obra no s puscha fer segons cors de Natura, si s fa per lo Poder de Deu pus fortment n es vist lo Poder de Deu sobre Natura. E cor la Volentat o vol, per ço que l Poder ne sia vist 15 maior e pus noble, demostrá s mills amable del Poder, e si l Poder no pogués, ni l Voler no ho volgués no s en covengren fol. 260 v tan be en lo Saber ni la Humilitat, non fora tan gran enfre nos ni la Misericordia ni la Larguea, Pasciencia no s en covengren tan be ab Bonea, Granea. E cor ço per que no s puscam conexer 20 les obres que la noblea de les divines Virtuts se convenga mills ab Granea, Virtut, Veritat, per açó es significada la raho per que Deus ha vulgut crear e ordenar lo Sant Sagrament de l Altar.

Enteniment amich, dix Blanquerna, efforçats vos en Virtut, cor maior la avets en entendre que hulls corporals en veer, 25 ni l gustus en gustar, ni l tactus en tochar cor en moltes coses los veets errar e fallir, tot jorn. Nous lexet vençre als senys corporals e defenets vos en, ab les Divines Virtuts. Entenets com es stranya obra Trinitat en Deu, e com es sobre Natura la Encarnacio d el Fill de Deu, a significar aquella stranyedat 30 d Obra, volch Deus stablir la Sant Sacrifici per tal que per aquell tots jorns nos fos remembrada la estranya Obra que les divines Virtuts han sobre Natura, cor en axí con nos fem lo senyal de la figura de Nostre Senyor Deus Jhesu Crist en la Creu, sensualment e corporal, en axí en lo Sacrifici de l Altar 35 es fet senyal de la Obra miraculosa intellectual qui s fa per les Virtuts divines.

Molt considerá l Enteniment en les paraules que li dehía Blanquerna e per aquelles paraules entés que la Ymaginativa l avía embargat longament a entendre lo Sagrament del Altar per ço fol. 260 r cor fahia li ymaginar lo Sagrament pus fortment en obra cor-5 poral que en les Virtuts he en les Obres de son Deus glorios, a les quals Virtuts e Obres Ymaginacio no pot puyar, e per açó l Enteniment atorgá a Blanquerna ses paraules e en les Virtuts de Deu puyá adorar, contemplar lo Sant Sagrament de l Altar.

Questio era enfre la Memoria de Blanquerna e l Enteni-10 ment qual Sagrament era pus contrari als senys corporals o l Sagrament de l Altar o l Sagrament de Penitencia, cor la Memoria membrava que home peccava contra Deu, e que home es lo Sant Pare Apostoli, e homens son sos loch tinents qui fan asolviments e perdons e donen penitencia a lurs semblants 15 homens. E l Enteniment diu que lo Sagrament de l Altar se mostrá en forma corporal, sensible, e es forma corporal invesible als senys corporals. Longament contrastaren sobre aquesta materia la Memoria e l Enteniment, e vengren a jutjament a Blanquerna, lo qual doná sentencia que egualment eren 20 los dos Sagraments contra las sensualitats, per ço cor ab les divines Virtuts qui son incorporals eren stablits e creats los dos Sagraments e encara los altres sobre los poders de Natura, a demostrar lur Virtut Subirana a virtut natural creada. On dementre que Blanquerna doná la Sentencia, ell dehía aquestes 25 paraules:

«En axì con la Divinal Virtut fa estar Virtut de Carn e de Sanch sots forma de Pa, fa estar Virtut de perdonar sots forma d ome qui sia Prevere. E en axí con la Virtut qui es de Carn e Sanch sots forma de la Ostia no es de la Ostia ans fol. 261 v es de Deu, en axí la Virtut qu el Prevere ha en perdonar no 31 es d el Prevere ans es Virtut de Deu sots forma de Prevere.»

«Blanquerna dix lo Remembrament, pus tan subtilament parlats, sabriets me provar que pus Deus ha poder de fer lo Sagrament de Penitencia que deia haver voler que l Sagra-35 ment sia, com sia, cosa que Deus pusches moltes coses fer que lo Voler no ho vol metre en obra.» Respos Blanquerna e dix que: «en axì con en la gran Bonea, Misericordia, Humilitat,

Virtut etc es significat que Deus vol e deu voler segons Granea de Justicia qui vol que les Virtuts sien significades en gran Granea lo Sacrament de l Altar. En axí per aquel ordenament mateix vol e deu voler segons gran Justicia que sia lo Sagrament de Penitencia per tal que ses Virtuts sien manifestades 5 e que les homens ne sien endreçats en Contricció, Penitencia, Restitució, Consell, Afflicció, Penediment, Sperança e les altres coses semblants a aquestes, les quals no puríen esser sens lo Sagrament de Penitencia, a significança del horde qui es en les tres Persones divines, ni com per orde vench la Persona 10 d el Fill pendre Natura humana, e cor desorde se descové ab Babtisme e Fermació, Sacrifici, Penitencia, Matremoni, Unció, per açò covench esser Orde Sacerdotal, on fos ordenat cascu d ells Sagraments demunt dits, e aquesta cosa es significada en les demas Virtuts e en la Granea segons la qual a nos son 15 significables e demostrables.

En les Virtuts demunt dites vehía Blanquerna Orde de Matremoni segons que en aquelles havía vists los altres Sagraments. fol. 261 r E en axí con Justicia significava que de les coses temporals fos feta specialitat a diversses homens, en axí cové 20 que sia feta specialitat de home e de fembra per ço que pusca esser Castedat, Virginitat contra Luxuria, e que per les coses sensuals hagen ordenament los Poders de la ànima a obeir les Manaments de la Divinal Senyoria. «En Peraís terrenal feu Deus Matremoni dix la Memoria, a la Volentat e a la significança d 25 aquel Matremoni, vol Deus que en aquest Món, fos Sagrament de Matremoni, cor si non fos, la Saviea de Deus ni la Volentat no s concordarien tan be ab Perfecció en demostrar la Gran Gloria de Deu, qui s cové ab Justicia contra la qual es desordenat ajustament de home e de fembra, per lo qual desordenament 30 hom es indigne de venir a la Gloria de Deu, la qual fora contraria a Granea, Perfecció, si ab desordenat ajustament de home e de fembra vengues hom a la Veritat, Gloria de Deu: e la Saviea, e Virtut divina agren posada maior Virtut en los elements qui s ajusten corporalment e s mesclen ordenadament a engenrar 35 lo cors ordenadament, que en la Volentat d ome e de fembra a engenrar fills, per esser conservada la Humana Specia en lo Món.

Remembrá Blanquerna que en est Món han los homes començament, miga e fi. E per açò a significança de la Eternitat e Senyoria de Deu, la Saviea divinal ha ordenat que en
fol. 262 v l entrament que hom fa en lo Món, sía Babtisme lo primer Sa-
5 grament e que la Extrema Uncció sía lo darrer, a significança de la servitut sots la qual hom ha estat en lo Món, obedient al primer Sagrament e als altres qui son entre lo primer ell-derrer. E cor Justicia a maior rahó de jutjar a home guardo, e Misericordia de perdonar, per Confessió, Contricció, Confer-
10 mació dels devant al derrer, per açò la gran Justicia, Senyoria de Deu, vol que sia Extrema Uncció, Sagrament per ço que sia feta Confermació de tots los altres Sagraments, e que sia significat lo Sagrament que l Cors de Nostre Senyor Deus feu en la Creu, lo qual fo untat ab Sanch de son Cors, e ab lagre-
15 mes de sos hulls, e ab ssuor, per lo destrenyiment de la mort.

Cap. XI.

DE VIRTUTS.

Blanquerna remembrá les VII Virtuts qui moltes vegades li hauíen ajudat contra l mortal Sperit e volch en aquelles contemplar les Virtuts divines qui les VII Virtuts li havíen donades. E per açò dix aquestes paraules: «Amable Fé, gran
20 sots en creure de Deu grandes coses e bones, per ço cor per vos ve hom a Benauyrança eternal, inluminada sots de la divinal Saviea, per Lum de Gracia, coses veres amats, cor la amor del Rey celestial vos fa amar sa Virtut, Veritat, sa Gloria, Perfeccio.

«Fé amiga, vos creets en Deu Unitat de Essencia e Trinitat
25 de Persones. Gran cosa es creure coses invesibles, creure que
fol. 262 r Infinit Be es qui sia engenrat infinidament e eternal, de infinit Be eternal, e creure que d amdos ischa infinit Bé eternal, es creença molt gran e molt maravellosa, e es inluminada de molta resplandor, de Lum de Gracia. E per açò, amable Fé,
30 cor vos ssots gran, covég a la mia ànima que aia grans gracies e grans amors a la gran Granea, Bonea eternal qui vos ha creada tan gran, e qui en la vostra Granea ha fet mi tan gran.»

«Per vos, Fé, son creent que per gran Caritat, Poder, Saber, Misericordia, Humilitat, lo Fill de Deu prés Carn de

Nostra Senyora Maria, la qual ajustá a si mateix e fo ab la una Persona havent Natura divina e humana, sens corropcio, alteracio, compusicio, accident de la Natura divina e sens camiament de la humana Natura que prés. On creure aquestes coses tan grans e tan maravelloses, son per la gran Granea e Virtut, Doctrina, Misericordia, Benignitat d el Subira Bé. E per aço la mia ànima es molt ubligada a membrar, entendre, amar, honrar e servir les divines Virtuts qui vos, Fé, fan esser en mi en tan gran honrament, en tan gran caritat, en tan gran inluminament.»

Parlava en sa ànima Blanquerna ab Esperança e dehia que de grans coses devia hom haver gran Sperança, cor de tan gran Bonea, Granea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor, Virtut, Veritat, Gloria Perfecció, Justicia, Larguea, on es engenrat aytant gran Bé, con son les Virtuts demunt dites, e hix aytal gran Bé con son les dites Virtuts, deu esser sperada e desigada gran Benauyrança, cor impossible cosa es que de tan nobles coses e de tan grans, con son les demunt dites, no hischa influencia molt gran de tan gran benauyrança als Amadors de les divinals Virtuts.

«Consirats Esperança con gran cosa es ajustar lo Fill de Deu, qui es tan gran en Virtuts, a si mateix Natura humana qui es creatura e donar aquella creatura a mort e a turments per vos altres peccadors e per ço que vos ne puschats esser maior en confiar vos en les Virtuts d el Subira Bé. Vejats Sperança con Deus ha creades grans coses e moltes e diversses e bens bells, virtuoses, Angels, Cel, Sol, Luna, Terra, Mar, homens, besties, aucells, pexs, plantes, metalls e les altres creatures, on con aquestes coses demunt dites síen tantes e tan nobles e tan grans, donchs Sperança ha confiar e a esperar vos covó de la Bonea, Granea, Eternitat, Poder etc, grans gracies e grans benediccions.»

«Esperança, si no fos Trinitat ni Encarnació no pogrets vos esperar de Deu tan grans dons benediccions con podets, e per ço cor Trinitat e Encarnació es, cor les Virtuts de Deu no s mostraren tan grans a Vos, con fan, per ço cor Trinitat e Encarnacio es. E si Resurrecció no fos, vos forets menor

que no sots, per ço cor nos no veeriem la Caritat ni l Poder, ni la Misericordia, Humilitat, Senyoria, Pasciencia tan gran en Deu con fem per ço cor creem que Resurreccio es. E per açò, fol. 263 r nos he vos Esperança, veem ab les divines Virtuts Resurrecció, 5 e ab Resurrecció veem la Granea de les divines Virtuts e per açò vos concordats, e vos e Fé, en esser maiors en vos e Fé, e nos ne som maiors en Vos, e nos n avem maior concordança ab creença.»

«Divinal Amor qui avets en vos Amador infinit, eternal 10 en amar de vos qui sots tan gran en tota Perfeccio, en vos Altees, Honraments; cor si en vostra Essencia ha tres Amats, Amadors eternals, infinits en Poder, Saber, Voler, Virtut, Perfecció, Gloria, d aquesta tan gran influencia d Amor qui es en Vos vendran ja tanta çajus a nos que no amem nulla altra 15 cosa honrar ni servir, mas tant solament Vos.»

«Natura es de Bé que engenre altre Bé, e Natura es de Poder que engenre altre Poder, e açò mateix se segueix de Virtut, Gloria, Perfecció. On con Vos siats tan gran e tan noble Amor que infinida ssots en Bonea, Eternitat, Poder, Sa- 20 viea, etc; con pot esser que nos, qui som vostres creatures e vostres recreats, e qui son vostres serfs e comprats no son pus fortment de Vos enamorats? On es, Amor, la concordança que havets ab Larguea, Misericordia, Humilitat, Pasciencia? Cor d aquesta concordança cové esser en Vos Pietat, e en nos 25 Sperança, Benauyrança e Amors.»

«Divinal Justicia, enfre nos se diu de just Justicia, e en Vos just e Justicia son una cosa matexa, on con vos siats Just e Justicia infinida, en esser Essencia sens differencia, e cor ço qui es en Vos Just e Justicia, Esser, Essencia, sens diffe- 30 rencia sia Bonea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor, Virtut, Veri- fol. 264 v tat, Gloria, Perfecció, Misericordia, Larguea, Humilitat, Senyoria, Pasciencia, cové de necessitat segons aytals comunes Virtuts e Proprietats, que Vos siats Just, e Justicia a nos altres ab Misericordia, Humilitat, Caritat Pasciencia, e que de Vos aiam 35 Justicia per la qual justament vivam en loar, honrar, servir Vos. E si en nos altres no ha Justicia qui es en Vos, on es la influencia qui n ve en Vos? Ni on es la concordança qui es

entre vostra Justicia e vostra Benignitat, Caritat, Misericordia, Humilitat, Pasciencia, Liberalitat?»

«Divina Essencia la gran Justicia qui es en Vos fa en Vos a Just, Infinit, Eternal en Bonea, Poder, Saviea, Caritat engenrar just, infinit, eternal en Bonea, Poder, Saviea, Amor, 5 e d amdos los justs demunt dits fa exir eternal, infinit en Bonea, Poder, Saviea, Amor, on con açò sía en axí, donchs d aquesta vostra Justicia exí tan gran influencia, que I de nos feu esser una Persona ab la I dels III de Vos. On de la tan gran influencia de Justicia qui vench a la I de nos ab 10 Caritat, Misericordia, Humilitat, vendrá ja a tots nos altres, con nos façats justs en amar, conexer, honrar, servir Vos. E si aço no fets on es la influencia de Humilitat, Pasciencia, Caritat, Larguea qui es en Vos, ni qual es aquel Senyor de qui som nos, con sia cosa rahonable que Senyor deja amar e 15 ajudar e donar a sos sotsmeses?»

«Prudencia deman Senyor Deus al vostre Poder, Saber, Voler, cor per Benignitat qui es en Vos, la m devets donar segons Justicia, Misericordia per lo vostre Poder, Saber, la m fol. 264r podets donar. E cor la Prudencia deman a Vos amar, per 20 açó la Veritat e la Justicia Vos deven fer amar en mi Prudencia, cor no s puscha conexer per ço que us puscha amar, e per la conexença e la amor, Vos sapia he us vulla loar, honrar, obeir e servir.»

«Granea de Justicia si la volets haver, Senyor Deus, en 25 nos altres peccadors a punir, maior hus ne podets haver, si ns punits, conexents nos Vostra Trinitat e Encarnació, e no honrar amar e servir Vos que no podets haver en aquells qui innoren en Vos Trinitat, e descreen innorantment la Encarnació.»

E si Misericordia, Humilitat, Pietat volets haver de nos, 30 maior la podets haver en nos si us conexem, us amam, que si, innorantment, Vos som desobedients. On con açò donchs segons totes estes rahons sía en axí, e segons moltes d altres, devets donar a nos feels crestians e als infeels Prudencia per la qual Vos conegam e us amem. Con sia cosa, que la vostra 35 Larguea se convenga ab lo vostre Voler qui n s ha creats, maiorment a Vos amar e conexer que a nulla altra cosa.»

«Temprança amiga, tots jorns vos he mester contra mos enemichs qui m embarguen a contemplar les Virtuts de mon Senyor per lo qual son vengut en est ermitatge. A les Virtuts del Senyor qui vo (s) ha creada, vos deman, cor mester vos he,
5 a elles a servir. Pare e mare, riquees e parents e lexats per ço que en est ermitatge puscha esser en vostra companyia. Sens vos, no es hom contra gola, e Sant fonimient per ermi-
fol. 265 v tatge, ni per religio, ni per honests vestiments, haver no us pusch, sens la Bonea, Granea, Poder, Saviea, Amor, Virtut, Humilitat,
10 Misericordia, Libertat del Senyor on son totes estes Virtuts.»

Temprança, hom no pot massa membrar, ni entendre, ni amar Deu, mas per massa membrar, entendre, amar, plorar, dejunar affliccions, e vetlar, langueix e enmalalteix e mor lo cors. E l ànima no n pot tan longament ni ferventment con-
15 templar les Virtuts de Deu. E per açò, Temprança. corporalment e spiritualment vos he mester. Dats vos a mi, per ço que m aiats e que de vos matexa Dona siats e que m hiscats de la servitut de Glutunia e de mon ventre.

Segons esta manera e segons moltes altres, demanava
20 Blanquerna les virtuts creades a les increades, per ço que ab Virtuts ell fos servidor de Deu.

Cap. XII.

DE VICIS.

Remembrá Blanquerna VII peccats mortals qui tenen lo Món desordenat, lo qual Món han creat les Virtuts de Deu. E per açò Blanquerna demaná a la divinal Bonea d on eren
25 venguts los demonis demunt dits qui son los VII peccats mortals, los quals destruen lo Món. E per açò Blanquerna dix aquestes paraules:

«Subirana Bonea, Vos qui sots tan gran en Virtut e en Perfeccio e qui sots denant en Eternitat e en Nobilitat a totes
30 creatures d on es venguda Gola, Luxuria, Avaricia, Accidia, Superbia, Enveja, Ira, cor aquestes VII besties destruen e afollen e corrompen los bens qui son vostres per Creació e per Senyoria. On con Vos siats tan poderosa Saviesa, amable,
fol. 265 r virtuosa per que sostenits que tanta de malvestat engan,

error, treball, innorancia, sía en lo Món per los VII demonis demunt dits.»

«Si vos, Bonea, fossets mal ni defalliment, de vos pogren esser venguts los VII Peccats mortals, on con vos siats compliment de tot compliment, e con Perfecció sía contra defalliment, 5 e con tot peccat e tot mal aía de necessitat començament, diga a vostra Eternitat qui fo ans que fos començament on es vengut Peccat e Defalliment?»

Contemplant Blanquerna la Sobirana Bonea en Granea, Eternitat, Poder, Saviea, Amor etc, segons la manera demunt 10 dita sentí en sa ànima que Memoria e Enteniment se parlaven, dient Memoria a l Enteniment que ella membrava Volentat e voler Gola, Luxuria etc. E per açò l Enteniment respunía entenent que lo Voler qui vol Gola o Luxuria o altre Vici neix de la Volentat qui encolpa la Volentat, per ço cor nix Voler 15 qui ama Peccat, e per aquell Voler es en colpa l Enteniment qui enten lo Peccat e l Voler a la francha Volentat ab aquella Volentat s inclina a voler lo Peccat. E per açò es encolpada la Memoria qui totes aquestes coses remembra. E cor la Memoria e l Enteniment, Volentat son creats de la Subirana Bonea 20 e donen hiximent a membrar, entendre, amar Peccat, per açò l Enteniment de Blanquerna diu a la Memoria, scusant la Bonea de Deu, que los VII demonis prenen començament en les obres d el Remembrament, Entendre, Voler, qui tracten de coses a la Bonea de Deu desagradables. 25

«Divinal Saviea, tu qui est Lum de tots lums mostra m la fol 266 v Art e la manera con los VII Vicis puscha mortificar en la mia Memoria, Enteniment, Volentat.»

Remembrá la Memoria les divinals Virtuts entés l Enteniment la breu vida d aquest Mon e les infernals penes. Amá 30 la Volentat Deu e totes ses Virtuts, desamá los Peccats e demaná perdo e menyspreá la vanitat d aquest Món. E sentí Blanquerna en sa ànima mortificats Vicis e Peccats, per les obres de son Remembrament, Entendre e Amar, e per açò dix a la divinal Saviea aquestes paraules: «Sobirána Doctrina de 35 tu ve Virtut, e de ton Poder ve poder e de ta Amor ve voler a la ànima qui t vol membrar entendre e amar. E con Me-

moria not vol membrar, ni Enteniment entendre, ni Volentat amar, venen colpes e torts de ço que la Volentat no vol voler e de ço que vol voler en lo membrar, entendre, amar, desamar. E per açò Sobirána Doctrina, sía teu lo meu remembrament, entendre e voler ab la Memoria, Enteniment, Volentat, a contemplar, membrar, entendre, amar tes Virtuts e a desamar Vicis, colpes he torts, per tal que ta lahor e ton Honrament e ta Senyoria, e ta Virtut síen tots jorns en la Memoria, Enteniment, Volentat.»

«Subirana Larguea e Misericordia, donada m avets Memoria a membrar e Enteniment a entendre, e Volentat a amar vostres Virtuts, non basta si doncs no m donats membrament en membrar, e entendre en entendre, e voler en voler vostres Virtuts, e les VII Virtuts qui son contra los VII Peccats mortals. Encara Vos deman que m donets membrament a membrar e entendre a entendre e voler a desamar Gola, Luxuria e los altres Vicis, on con vostre Poder totes aquestes coses me puscha donar, e con a mi sien necessaries, e con Vos m aiats creat a totes aquestes coses, per açò Vos deman que m donets Dons per los quals sien tots mos Poders en honrar vostres Honraments.

Gloria e Perfeccio, donar poder de peccar es donar occasio de haver Fé, Esperança, Caritat e les altres Virtuts. Donar poder de haver Fé, Esperança, Caritat etc, es Dó contra Gola, Luxuria etc. E per açò deman Vos Dó de Virtuts e licencia de peccar ab que m haiats donat membrar, entendre amar vostres Honraments e membrar, entendre, desamar mes colpes e ls vans delits d aquest Món.»

Plorava, suspiraba Blanquerna dementre que aquestes Dons demanava, e Deus li donava ço que vulía, e Blanquerna gracies en plorant li fahiá. La contemplació, devoció que Blanquerna havía, ni la Art ni la manera que havía, no es qui la us pogues dir ni significar, si no tan solament Deu.

Fenit es lo Libre de la Art de Contemplació.

Variantes au texte de Münich.

Nous donnerons à leur place, avec la pagination et la ligne, les corrections ou omissions au texte catalan de Münich, sans les séparer des variantes.

La commission éditoriale des œuvres catalanes de Ramon Lull a si jalousement accaparé le Ms. de Palma pour publier bientôt le Blanquerna in extenso, que nous n'avons pu ni le comparer sur place à notre Codex ni le faire photographier. Nous avions eu l'occasion avant de songer à éditer l'Art de Contemplació de mettre en parallèle les feuillets manuscrits de l'Amich e l'Amat, de Palma et de Münich. Ils coïncident tellement, que les deux versions de l'Art de Contemplació doivent s'écarter probablement très peu aussi l'une de l'autre.

On en jugera très vite puisque le grand roman à tiroirs de Lull paraît cette année à Majorque, luxueusement édité.

Nous transcrirons surtout les variantes du très intéressant et net manuscrit No. 478 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce magnifique codex du XIVe siècle est écrit d'une écriture française, sur parchemin, à deux colonnes. Or les manuscrits sur parchemin sont très rares en Espagne, à cette époque. Le scribe qui l'a copié, de nationalité catalane, sans doute pourtant, dit Mr Morel Fatio l'érudit romanisant français, était particulièrement familiarisé avec l'ancien provençal [1].

Les variantes d'orthographe ou d'idiome seraient trop nombreuses à noter. Voici ce qu'en dit Mr Morel Fatio, si compétent en ces matières: «Ainsi l'influence de la langue classique se manifeste dans la phonétique par la diphtongaison inconnue en catalan de l'*ĕ* et de l'*ŏ* en position: *yeu, mieu, Dieu; luoc, fuoc, puesc, nueg;* la conservation de la diphtongue *au: cauza;* le passage du *d* médian au *z: prezicar, azorats, vezer, vezes, obezia etc.* Il est à remarquer ensuite que la distinction du cas direct et du cas oblique est beaucoup mieux observée, pour les substantifs, adjectifs, participes, que dans les textes catalans de même époque. Dans la conjugaison on peut encore noter les parfaits (3e personne du

[1] Morel Fatio: Le Roman de Blaquerna. — Romania 1877. Paris p. 506.

singulier) en *et: preguet, penset* etc; les futurs (1ère pers. du singulier) en *ai: satisfarai, estarai;* la forme *etz* (estis) pour sots» [1].

Nous avons remarqué personnellement entre autres particularités du Ms. de Paris: la substitution de l'*a* à l'*e: divinas, paraulas, contempladas;* la diphtongaison de l'*e: primeirament, pueixes, maneiras, dreseiras, Sobeira* etc; la diphtongaison de l'a: *mais, aissi, aisso* etc; des consonnes finales inexistantes en catalan: *ben, aras, Mons* etc.

Seules trouveront place ici les variantes de sens, celles qui nous permettront de préciser ou de compléter notre texte.

Nous citerons aussi quelquefois l'édition de Valence de 1561, remaniement en langue relativement moderne (valencienne) selon Mr Morel Fatio, d'un texte plus ancien écrit en catalan [2]. Mes amis: Mr Angel Aguiló, le distingué bibliothécaire de l'Université de Barcelone et Mr Coste de l'Institut Français d'Espagne, jugent qu'il faudrait la réimprimer en regard de notre manuscrit, si nous voulions comparer les différences innombrables de mots synonymes, de tournures, affectant l'ensemble de l'ouvrage, qui n'altèrent d'ailleurs pas la plupart du temps la pensée exprimée dans nos manuscrits.

Au contraire de l'*Amich e l'Amat* qui contient plus de versets dans l'édition de 1561, l'*Art de Contemplació* a absolument la même extension dans Valence, Münich et Paris, sauf une exception dont nous allons parler bientôt. Quant aux titres plus longs dans l'édit de Valence que dans les Ms. ils paraissent avoir été par aphrasés par le traducteur de 1521. Nous les donnerons cependant.

Nous rappellerons aussi les variantes de sens assez rares de l'édition de Valence, celles qui nous paraissent indispensables à la bonne compréhension du traité, puisque notre travail est avant tout philosophique et n'a aucune prétention philologique.

Il faut noter que le chapitre: «*de la Passion de Jhesu Crist*» existe seulement dans l'édition de Valence et dans le Ms. 478 de Paris et manque dans le Ms. 62 de Münich. Nous le transcrivons d'après le codex de Paris à cause de son importance. Il doit se placer logiquement entre le chapitre «*de Encarnació*» et celui «*del Pater Nostre*, pour combler la lacune du Ms. de Münich.

Le Ms. de Paris renferme des lacunes, nous les désignerons par le signe][.

Les abréviations suivantes indiqueront la provenance des variantes ou les errata: *Pa*, Ms. de Paris; *Va*, edit. de Valence; *Corr*, correction.

[1] Ibidem p. 528. [2] Ibidem p. 509.

Variantes et Corrections.

NB. Nous avous indiqué dans notre transcription du texte catalan la gauche et la droite de la feuille double ouverte photocopiée par les lettres *v* et *r* et nous les avous numérotées ensemble. Au contraire, dans les variantes, *v* et *r* désignent le verso et le recto traditionnels. — Nos donnons *Münich* au lieu de *München* pour le lecteur français.

P. 59. Commencement: Comença la Art de Contemplacio y Capitol CVII (continuant en ella per son orde la materia de aquest quint libre) la qual feu Blanquerna en lo hermitatge per elevar son Enteniment en Deu, y estar totz dies en contemplacio, devocio y lagrimes de aquell qui es son Amat y primerament d el Prolech. — *Va f. CXX r.*

l. 9: Con Blaquerna][ac ahuda aquesta consideracio. — *Pa f. 87 v.*

l. 14 lire: e la Art d aquest Libre es etc. — *Corr.*

P. 60. ll. 1 et 2: ... ab totas las XVI cauzas o ab alcunes. — *Pa f. 88 r.*

l. 9: ... e las pus forts condecions etc. — *Pa f. 88 r.*

Titre: En qual manera Blaquerna contemplava les Virtuts de Dieu. — *Pa f. 88.* — En marge *Münich.*

Cap. CIX: En quina manera contemplava Blanquerna les Virtuts e Dignitats divinas, cascuna per si, y les unes ab les altres (con sien una cosa matexa), començant primerament de la Bondat divina. — *Va f. CXXX v.*

ll. 31 et 32: gran Be que ma ànima pogués *complir* en Tu. — *Corr.*

P. 62. ll. 15, 16, 17: E quant ad aquest recort meu ajuste segons ma consideracio: Eternitat, Poder, Virtut, Veritat, Gloria e Perfeccio (que son en Ell una matexa cosa) llavos me sent engranir e exalçar luin per crexer sobre totes coses. — *Va f. CXXI r.*

P. 63. l. 17: ... totes tres les Virtuts de la ànima adoron a Dieu. — *Pa f. 89 r.*

l. 35: les obres que han en les creatures son diversses][en aissí con par la vista, etc. — *Pa f. 89 r.*

P. 64. Titre: Capit. CX. En qual manera contemplava Blanquerna de tres en tres les Virtuts e Dignitats de Deu y apres, altre dia, de IV en IV, y de V en V, y de sis en sis etc, per haver diverses modos y diverses materies de contemplar en aquell. — *Va f. CXXI v.*

l. 17 lire: Poder havets *que* m salvets, etc. — *Corr.*

P. 65. l. 22: Cor si differencia ha en lo sollel e sa resplandor, e enfra lo fuoc e sa calor, etc. — *Pa f. 89 v.*

l. 2: E al meu voler en honrar vostra amor e honor. — *Va f. CXXII r.*

P. 67. l. 36: de cinch en cinch, de sis en sis o de dos en dos e portavales totes per Granea, Eternitat e axí de les altres Virtuts. — *Va f. CXXII v.*

P. 68. Titre: Capit. CXI. De la Essencia de Deu segons que Blanquerna la contemplava per las Dignitats y Virtuts divinas a segons que es representada per la Essencia y esser de las creaturas com per son effecte. — *Va f. CXXIII v.*

l. 17: ... On per ço que sia sanctificada. — *Pa f. 91 v.*

l. 32: ... a la qual lohe, beneesch y sospench tota la Granea de ma Voluntat per adorar, contemplar, loar y servir ta gloriosa Essencia. — *Va f. CXXIII r.*

P. 69. l. 23 Je transcris: Est tu Deu, parceque cette version paraît plus claire et que Valence la donne aussi. — *Va f. CXXIII.* — *Münich* et *Paris* peut-être à tort contiennent: e tu Deu.

P. 70. l. 22: . . . qualitats que son en Dieu Essencia][e per amor d aissò Blaquerna adoret, etc. — *Pa f. 91 v.*

l. 35: . . . la Ymaginació peccava en fer][comparació. — *Pa f. 91 v.*

P. 71. lire: esser en la divinal etc. — *Corr.*

l. 14: des photocopies un peu obscures laissaient lire *savimt* (savi-ment), nous avons fait vérifier à Münich et notre correspondant a lu *suvint.* Paris donne *sovent.* lisons donc: devia esser pus *suvint* e pus altament. — *Corr.*

ll. 5—8: Covę que per altra manera mes nobla, ço es per ydemptificacio, entenam esser en la Essencia divina: Humilitat, Senyoria e Pasciencia, que no es la manera segons la qual son en creatura, on son qualitats accidentals havent principi, medi y fi. — *Va f. CXXIV r.*

l. 29: . . . car ninguna altra cosa que no sia Deu no pot haver les Virtuts de Deu, ni pot esser sa Essencia matexa. — *Va f. CXXIV r.*

P. 72. Titre: Capitol CXII. De la Unitat de Deu, segons que Blanquerna la contemplava per les Virtuts y Dignitats suas, en orde ha las creaturas, de hon entenía la necessitat d aquelles y deu esser Un per Essencia, com açí clarament se demostra. — *Va f. CXXIV r.*

l. 11: Tu Est un sol Bé d on devallen e venen tots altres bens, lo teu Be tant solament soste tots bens, sol lo teu Be es començament a mon be. — *Corr.* — (omission.)

l. 16: Se covè a un Dieu tant solament][e si en durabletat. — *Pa f. 92 r.*

l. 31: Per la Savieza entés pus benigne poder][e can l Enteniment ach entés etc. — *Pa f. 92 r.*

P. 73. l. 1: Un Dieu tant solament][E per ço que l Enteniment n entendés plus etc. — *Pa f. 92 v.*

l. 21: . . . per ço que entenía la Unitat de Deu ab les Virtuts de Deu, les quals retenía en sa Memoria, y en son Enteniment y en sa Voluntat. — *Va f. CXXIV v.*

P. 74. Titre: Capit. CXIII. De Trinitat, Sanctitat de Deu y de la Operacio necessaria interior que es en Ell per la Produccio de las tres divinas Porsonas. — *Va f. CXXV.*

l. 13: . . . Deu que li exalçás les Potencies de sa ànima a poder pujar a contemplar les sues Virtuts e Dignitats, per tal que per aquelles pogués contemplar la sua gloriosa Trinitat. — *Va f. CXXV r.*

P. 74. l. 24: . . . amar e conoxer les tues Honors y Valors y los teus Honraments a les gents. — *Va f. CXXV r.*

l. 28: . . . que tot be creat sia termenat][Mas si etc. — *Pa f. 92 v.*

P. 75. ll. 23, 24: Remembret Blaquerna en sa ànima Virtut creada a la qual volc pujar per virtut de Virtut increada. — *Pa f. 93 r.*

P. 77. l. 7: . . . Infinitat, Eternitat, Perfecció, etc. — *Va f. CXXVI r.*

Titre: Capit. CXIV. De la Encarnació d el Fill de Deu segons que Blanquerna altament la contemplava per les Virtuts y Dignitats divines, y de la admiració gran que tenía per que tam pochs homens la crehuen y la honren y mes los qui mes hi son obligats. — *Va f. CXXVI r.*

P. 78. l. 8 lire: reebre, mas, etc. — *Corr.*

P. 80. l. 5: Malgré la clarté donnée par (son), d'après des traductions castillanes, lire: con *ha* en est Món honrats molts homens, etc. — La majorité des Ms. contient *ha.* — *Corr.*

Chapitre manquant dans le Ms. 62 de Münich. Transcrit in extenso du Ms. 478 de Paris f. 95r. à f. 99v.

DE LA PASSION DE JHESU CRIST.

Titre: Capit. CXV. De la Pació de J. C. Salvador Nostre y com Blanquerna la contemplava pres de la Sancta Trinitat y Encarnació en las tres Potencias de la ànima per los Actes de cascuna de les Virtuts y Dignitats divinas açi ditas. — *Va f. CXXVII r.*

Le chapitre CXV de l'Edit. de Valence est contenu dans les folios: CXXVII, CXXVIII, CXXIX et CXXX.

Blaquerna dis a la Memoria que volía contemplar la Passió de Nostre Senhor Jhesu Crist ab l Actu de les XVI Dignitats de Nostre Senhor Dieus, per tal que per aquel, les tres Poders de la ànima aguesson Art e doctrina a molt membrar, entendre e amar son Senhor Jhesu Crist e so que s covè a esser membrat, entendut e amat, per sa amor, e per aissò dis aquestes paraulas a la Boneza de Dieu: «Divinal Boneza que i est Actu infinit en bonificar, magnificar, eternificar, possificar, conoixer e amar etc, ton Actu e ta Entitat an egaltat en infinitat de be bonificar per totas Dignitats infinidas, on es Actu eternal, infinit de unir Bé e Unitat, que es Bé e Essencia eternal, infinida, en totas tas Dignitats. E car Tu, Boneza, iest bonificar e Bé en Actu de Paternal e Filial e Prosessional Bé, volguist que la Sancta Passio del Fil de l Home, que es una Persona ab ton eternal, infinit Bé, fos a tot l Uma Linhaje Bé molt util e prefeirable a recobrar lo Bé que aviam perdut per nostre Pare Adam e per nostra Maire Na Eva. E que per la tua Passió las ànimas s esforsesson a aver Vertuts qui son. Bé, e a esquivar Vicis qui son Mal.»

«Blaquerna (dis l Entendement) gran es Dieus en Essencia e Essenciejar, en Unitat e Unir, en Dignitats e Dignificar, car Infinitat e Infinir, e Eternitat e Eternificar, son de Boneza, Poder, Savieza, etc. Respos Blaquerna dizent que per aquella Grandeza tan gran, en la qual non a menoritat que sía de Entitat

Divinal, fo molt gran la greu Passió de li meu Senhor Jhesu Crist, gran fo en esser trait, escarnit, vendut, batut, mesprezat, dezamparat, negat, crucificat e mort. La dolor ni la pena que l mieu Senhor sostenc tan gran, qui la poiría ymaginar en tota
5 sa Grandeza? Car aitant com la Humana Natura de Crist es plus gran que tot gran que sía en creatura, fo maior la sua Passió que covenc esser tan gran que abastés a recrear l Uman Linatge que era perdut.»

Moltas paraulas dis Blaquerna de la Grandeza que fo en
10 la Passió de son Redemptor, e l Entendement considerava con es grans la dezonor que es faita ad aquella Passió per aquells
fol. 96 v que per Ela son en tans grans benanansas, riquezas, honramens, los quals non la honron ni la fan honrar segons que poirían e devrían. E per so que l Entendement considerava, ploret
15 Blaquerna e dis aquestes paraulas.

«Voluntat amiga, amats Vos en Dieu Actu de Eternificar que sia egal en Durar de sa Eternitat metexa? Si Vos dezamats per negació egal Eternificacio a Actu de eternal Durament, amats en Dieu Actu de comensament, menoritat, endurament,
20 defalliment eternal.» Ans que la Voluntat respozés a Blaquerna fo per contricion plorar sos uuels e sospirar son cor, e fo remembrar a la Memoria, tant longament avía membrat l Actu eternal sens fi e comensament de Eternitat, quaix distinctas Proprietats Personals, eternals, essencials; e en lo qual Actu
25 eternalment son distinctas, concordans, infinidamens sens nulla contrarietat, un Ents Divinal. En so que la Memoria ac remembrat, la Voluntat ac satiffait a la demanda que l avía faita Blaquerna, lo qual demandet a la Voluntat si amava la greu Passió de son Senhor, la qual avía sostenguda per sa amor.
30 E la Voluntat respos dizent que si ela molt amés la gran Passió de Jhesu Crist, ferá anar lo cors morir per sa amor a honrar sos honraments (e) a resemblar los turmens que sostenc per so que a tots donés Salvament.»

Vergonhos fo Blaquerna de so que li ac dig la Voluntat
35 a comenset a considerar en l Actu del divinal Poder; per la qual consideració son Entendement mentalment dis aquestas paraulas: «Si es Poder infinit sens Possificar infinit de cauzas infinidas,

es Poder Potencia infinida e es son Actu infinit per la qual fi e infinitat es lo Poder e son Actu compost de menoritat e maioritat: e ma sor la Memoria no pot membrar en Dieu tan gran Poder ni Actualitat, per lo qual no poder (membrar), sa sor Voluntat no pot tan planher la angoyssoza Passion de Crist ni tant amar Dieu e Virtuts ni tant dezamar Vicis: ni ieu non puesc considerar que Poder infinit puesca miels aver Actu infinit que finit, ni que actu finit se convenga ab poder finit.

En la Saviesa de Dieu considerava longuament l Entendement de Blanquerna dizent que de la Savieza de Dieu es Actu de saber e Actu infinit de bonificar, magnificar, eternificar etc, car si la Savieza non avía aital Actu, en son Saber auría Voler, o auría pena e defalliment en quant la Savieza non sabría en sa actualitat perfectió d el Actu Voler e de las altras Virtuts divinas. Dementre que l Entendement considerava en a esta maneira, la Memoria membret que la Passió de Nostre Senhor Jhesu Crist non es saubuda per homes infizels que d ela an innorancia, e en lo Voler dels quals non es amada ni onrada, e per aissò fés Memoria questio a l Entendement, si en lo Saber de Dieu eron saubuts plus colpables esser los infizels qui innorantment no onron la Sancta Passio de Crist, o aquels catholics que la sabon e non la onron ni la fan onrar a aquels que la innoran, als (quals) la poirían far amar e conoiser?

Blanquerna demandet al Voler que es Actu de sa Voluntat en que era semblant al Actu de la Voluntat divinal? E lo Voler li respos dizent que el era semblant al Voler de la Voluntat de Dieu en cant volía esser egal a l Actu de la Memoria e de l Entendement, per so que pogués (amar perfectament) tot so que pot esser membrat e entendut sens defalliment. Aprés esta demanda Blaquerna demandet al Actu de sa Voluntat en que era desemblant ab l Actu de la Voluntat de son Dieu? Respos lo Voler que en so que era Actu divers a la Voluntat que es Potencia; car lo Voler e la Voluntat de Dieu son una cauza meteixa; e lo Voler de Dieu es egal ab l Actu de Boneza, Grandeza, Eternitat, Poder, Savieza etc (e a ls altres Dignitats); e per aissò pot Dieus aver tot so que vol voler

mes en son Saber, segons infinit Actu de Poder, Justicia, Perfectió, Gloria.»

Molt plac ab Blaquerna so que li ac respost l Actu de son Voler e demandet li que volía de la Passion de Jhesu
5 Crist? Respos lo Voler dizent: que el volía e dezira que per tot lo Món fos prezicada e conoguda, pus que per tot l Uman Linatge fo. E dizirava que agués mais (homens qui s) semblans per via de martire que per mort natural, per so que pus fortment fos objecta al Actu
10 de la Voluntat de las gens.

Entendet l Entendement de Blaquerna que Vertut en Sustancia sens Actu, es abit compost de Materia e de Forma; e l Actu de la Vertut es la Obra que era en Potencia ans que fos la Obra; e car l Entendement a plus noble e plus vertuos
15 Actu en contemplar l Actu de la divinal Vertut que l Actu de vertut creada; per aissò entendet que enfre l Actu de la Vertut de Dieu, e Essencia e Substancia non a diversitat; Car si o avía auría Vertut a contemplar actes creat e increat; e en Dieu auría abits e Vertut i sería ses Actus en Potencia e aissò
20 es inconvenient: per lo qual l Entendement se giret a entendre que en l Actu de la Vertut divinal es Paternitat, Essencia; e Actu e Substancia sens diversitat, e aissò meteis se seguix d el Actu Filial e Processional e que totz tres los Actus destincs, concordans, eguals en Proprietats Personals, en Digni-
25 tats propras Personals son un Actu vertuos en una Essencia, que es Vertut e Actu de Vertut en la qual son Dignitats comunas a las tres Personas Divinals. Dementre que l Entendement considerava en aissí l Actu de la divina Vertut lo qual entendía distinc en Personas, Un en Essencia sens diversitat,
30 la Memoria membret can gran Vertut e Actu de Vertut es dezirar murir per honrar la Passion de Crist e membret que en la Voluntat d Ome defail Actu de la Voluntat en Vertut que temon mais la mort corporal que perdre l Actu virtuos damunt dit: e per so que la Memoria membret e so que l Entendement
35 ac entendut, venc en Blaquerna actu de contrició per lo qual la Volontat ploret e planhiá la dezonor que es faita a Crist, a la Sancta Passió.

Membret Blaquerna que, en Veritat, on sía unificar de ver en Actu que es infinit en bonificar, magnificar, eternificar etc, es maioritat Sobirána. En Veritat, verificar e ver on no sía distinctió, a maioritat distincta en Veritat ab son Actu e son ver. E per so que la Memoria membret, l Entendement entendet que en Dieu covè que un ver verific altre ver, car si non o fazía seguir sia en l Actu de Veritat divina menoritat de infinit Actu de Boneza, Grandeza, Eternitat, Poder etc, e serían infinitat e finit una cauza meteixa en Actu de Veritat, e assò es inconvinent; per lo qual la Voluntat de Blaquerna dis aquestas paraulas: «Actu de Mort es morir, e morir per la Passió de mon Senhor Jhesu Christ, a honrar, lauzar, mostrar, amar e servir, es Actu de Veritat. E ploret per la greu Mort d el mieu Senhor e (diz que) temor de morir per sa Amor es Actu compost de fals e de ver, en la qual composició al meu Senhor desplazet.»

Mentalment entendent e amant, Blaquerna gloriejava en l Actu de la Gloria de Dieu, dizent: «Gloriejar infiniment, Bonificar, Magnificar, Eternificar, Possificar etc, es Actu de Gloria que per Actu de infinitat de Gloria es luyn a pena. E si en Actu de Gloria on es Actu de infinitat, no era distinctió, concordansa, egaltat de eguals Proprietats Personals, sería en l Actu de la Gloria e de Infinitat confuza Gloria en Bonificar, Magnificar etc, per la qual confuzion Actu de infinita Gloria auría concordansa maior ab finir que ab infinir, e aissò es inconvenient. Aquestas paraulas e moltas d altras dizía Blaquerna mentalment de la Gloria de Dieu e de son Actu; mas la Memoria mudet la materia de las paraulas en quant membret la greu Passion de Jhesu Christ, que per donar gran gaug, volc Dieus que la Passió fos maior que totas las autras passions, e la grandeza de la qual Passió es abta a donar molts plors, plans, sospirs e dolors, contrictions e amors als homens qui per Ela son en la carrieira de perdurabla Gloria: E car aquells non amen ni planhen, ni ploron segons que devrían, Justicia e son Actu, que es Jutjar, es molt temedoira.

Blaquerna demandet a tots tres los Actus de las tres Potencias de sa ànima si poirían contemplar perfeitament la Sancta Passió de Nostre Senhor Dieus Jhesu Christ. Respos

l Entendement dizent que primeirament convenía que contemplesson en l Actu de la Perfectió de Dieu per so qu en recebesson Gracia, Benedictió e Influencia per la qual aguesson Perfectió en contemplar la Perfection de la Passion de Crist
5 Aprés estas paraulas Blaquerna s' esforset ab tots los Poders de sa ànima a contemplar la Perfection de Dieu, dizent: ‹ o Sobeirána Perfectio, compliment de totas perfections, Vostre infinit Actu es Perfectió. Negar Perfectió en Actu, que es Bonificar, Magnificar Eternificar etc (es negar Perfectionar e Perfectione-
10 jant e Perfieit, destincs en Tu, Essencia perfieita e infinita en Boneza, Grandeza, etc [1]) e si assò no era en aissí, impossibol cauza sería que vos aguesetz Actu perfieit, e si non aviatz, seriatz Potencia sens Actu, e aissò es inconvenient. Per lo qual es significat que en vos es Perfectionejant e Perfieit
15 en Actu de Perfectió e de Boneza, Grandeza, Eternitat etc. Contemplant Blaquerna en aissí la Perfectió de Dieu, l Entendement puiet mas a en sus, dizent que Perfectió infinida en Boneza, Grandeza, Eternitat, etc, cové que dó Perfectió a Cauza
fol. 97 r infinida en Boneza, Grandeza, Eternitat etc. Car aitant fort-
20 ment se cové Perfectió ab Perfectionejar, en dar Perfectió a altre, com aver Perfectió en si meteixa, car si non o fazía, l Actu de Perfectió sería abit o Potencia, on es un Actu (de no perfectió). Puiar volc mais a ensus Voluntat contemplar la Perfectió de Dieu, mas Blaquerna diz que temps era que da-
25 valesson a la Passió de Christ contemplar, e diz estas paraulas: ‹ Memoria amiga, que membratz vos de la Passió del Nostre Senhor? Respos Memoria dizent: membre meravilla en la Perfection de Dieu, com pot esser que non dona, sajus en lo Món, Perfection en las gens a honrar la Perfectió de la Passió
30 de Jhesu Christ; car per imperfectió de entendre e amar e membrar, an las gens innorancia de Jhesu Christ, e mor devoció en la mort de la perzicatió que esser solía, cant los Apóstols per tot lo Món davon honrament a honrar Jhesu Christ. Ploret Blaquerna, e en sa ànima, Memoria, Entendement,
35 Voluntat, se parlavon, dizens: a quant sera aquel temps que a

[1] Valencia donne le passage que je mets entre parenthèses. Il y a ici lacune évidente au Ms. de Paris.

la Passió de Crist sía fait l onrament que li cové? Actu de Justicia es Justificar, lo qual coven esser en Dieu Actu de Bonificar, Magnificar, Eternificar. Car sens Justificar no s poiría Bonificar, convenir en engenrar infinit Bé, e convenrías ab Actu de Injuria que es Injuriar, si no magnificava e eternificava so que pot magnificar e eternificar etc, en son Bé. En l Actu de Justicia Sobirá damont dit consideret Blaquerna longament, e diz que Perfectió e Justicia no s poirían convenir en infinitat de posificar, saber, voler gloriejar etc, sens justificar de cauzas infinidas, so es a saber: que Justicia justifich en cascú dels Actus de las Dignitats divinas, comunas, per so que ls Actus pusquan esser en Proprietats Personals distinctas, que aion distincs Actus on sía Justicia justificant, e que en cascú Actu sía Boneza e Grandeza, Eternitat, etc, sens los quals actus distincs, Justicia non poiría aver son Actu en las Dignitats divinals perfeitament. Tan altament contemplava Blaquerna l Actu de Justicia en la Trinitat de Dieu, que a penas poc devallar a remembrar lo Sobeirán Actu de justificar que Dieus ac en la Encarnacion del Fil de Dieu e en la Passió: E meravallet se fortment con a la Passió de Jhesu Crist es faita per tans homes injuria e dezonor, pus Dieus i a pauzada tan gran Justicia e Honrament.»

«Si en la Entitat de Nostre Senhor Dieus non fossen Proprietats Personals avents Actus distincs, egals, concordans en Actu d' infinida Largueza, fora en Dieu Largueza, Potencia, sens Actu, car no fora qui infinidament pogués de Ela recebre Dó en bonificar, magnificar, eternificar, posificar etc, infinidament; fora Largueza estant en defalliment infinidament en Si metexa e en el Actu de cascuna divina Dignitat, on fora Avaricia e son Actu infinidament: e aissò es inconvenient.»

Dementre que Blaquerna considerava en aissí, sa Memoria remembret que de tan gran Actu de Largueza, con el avía entendut en la Divina Entitat, convenía influir Largueza, e donar lo Fill de Deu a la Humana Natura per Encarnation e Passion, per so que fos Actu de dó, lo maior que creatura pot recebre. A significar que en aissí con Largueza pot aver en (fol. 97 v) la divinal Essencia Actu infinit, lo poc aver en creatura, en

quant sa Entitat, e así aissò que creatura no i pot tot recebre, per so car a Entitat termenada, infinida en temps e en cantitat, on non pot contenir tot l infinit Largificar, que es Actu de infinida Largueza divina. Cant la Memoria ac membrat, Vo-
5 luntat fo plorar, sospirar e planher Blaquerna, dizent: ‹que si a la Sobirána Largueza plazía, temps e ora sería que donés molts homes ardits, fervents, devots a honrar, lauzar, servir e benezir e conoxer la Sancta Passió de Jhesu Crist a aquels infiels que la innoron. E l Entendement respos a Blaquerna
10 que Largueza de Dieu avía donada la maior ocaizo que l hom pot recebre en honrar, prezicar la Sancta Passió de Crist en so que lo Fill de Dieu s era encarnat e avía donada aquella Humanitat a paubretat, turmens e a greu Mort per salvar lo Món, que non aía escuzatió ni thema a honrar sos Honramens
15 e a obezir los Mandaments de Dieu. Dieus es Misericordia e Actu de Misericordia, e car perdonar e misericordejar se convenon en la Fantazia de Blaquerna, la Ymaginació volc ymaginar que en Dieu fos perdonar eternalment. E per aissò fantasticament l Entendement se volc inclinar a considerar lo
20 Món esser sens fi (e sens) començament; mas la Memoria desnuá la Ymaginacio del Entendement membrant que Dieus es Misericordia e son Actu, en quant se covenc ab us de perdonar en comensament de creatura, en quant creatura non pot esser comensament, e fora sens us de perdonar eternalment, si eterni-
25 ficar pogués caber en creatura. E per ço que la Memoria ac membrat, l Entendement se desnuá de la Ymaginació e entendet destincta Misericordia e son Actu en razó d Ome segons que el prenía per object; mas que segons la Entitat de Misericordia divina e son Actu, eren, en quant Essencia, una cosa meteixa
30 en Boneza, Grandeza, Eternitat etc, Misericordia e son Actu. Molt plac a la Voluntat ço que l Entendement ac entendut e dix: ‹O divina Misericordia que d el tieu Fil infinit, eternal, as faita Misericordia a l Human Linatge,› per via de Encarnació miraculoza e de Mort angoisoza, per tal que l Actu de la vostra
35 Misericordia ne sía maior en Tu de onrar e servir! Avertis, canse tos uuels a nos e misericordeja a nos moltas Santetats e Perfections, per tal que anem honrar e mostrar als infiels

lo gran Us que tu aguist de Misericordia en aquel Temps que fazías murir, menysprezar e escarnir en la Croz lo Nostre Redemptor Jhesu Crist, que de tot Si meteix ac Misericordia de nos. Per so que la Voluntat dizía de la Misericordia de Dieu, membret Blaquerna la gran Humilitat de Dieu en la qual no 5 pot entendre Actu que si humiliar en Bonificar, Magnificar, Eternificar etc, con sía cauza que humiliar non puesca esser sens menor e maior. E per aissò convé que entenda Actu de Humilitat divinal, lo qual aía en creatura, lo qual Actu no pot entendre en maioritat maior, que humiliar se infinit en Boneza, 10 Grandeza, Eternitat a esser una Persona ab finit, termenat en temps e en cantitat, e donar aquela Persona a Humilitat de mort, turmens, menysprezamens, paubretat e a oblidament de las gens. Can Blaquerna ac membrada la gran Humilitat da- fol. 98r munt dita, entendet que si Dieus no fos humiliat a penre hu- 15 mana Carn, e no agués humiliada aquella a greu Mort, Passió, accidental, non fora tant contrari al Actu de Superbia; e car per la maior contrarietat se convengría l Actu de la Humilitat plus fortment ab maioritat, per aissò covenc que Fil de Dieu fos Home paubre, vendut, batut, turmentat, crucificat, oblidat, 20 dezamparat e mort.

En l Actu de la Senhoria de Dieu consideret longament Blaquerna dizent: „O Senhoria Sobirána que senhorejas so que es e so que non es, car so que es, es creat de non res, lo qual non res non pot contrastar a l Actu de tas Dignitats 25 que n a creat so que es, lo qual so que es sosten l Actu de tas Dignitats en esser; e sots ta Senhoria estan totas cauzas avens comensamens a significar ta Eternitat; son sens fi en duració moltas creaturas a conoxer que Tu iest sens fi: e jutjará ta Justicia can ta Senhoria possezisca justs e peccadors 30 perdurablament segons lur merit. Aprés aquestas paraulas l Entendement dis que si l Món fos sens comensament non pográ tant manifestament conoixer la Senhoria de Dieu esser dominant so que es e non es, car nulla cauza non pográ esser faita de non res, ni tornar a non res sa Entitat; e la Justicia 35 de Dieu fora contra l Actu de la Senhoria en totz los Actus de las Dignitats de Dieu, si l Món fos sens comensament. Per

so que dizía l Entendement membret la Memoria con a la Senhoria de Dieu son sotsmezes tots los Actus de Natura, car los uns li son sotsmezes en so que obren naturalment segons que son aiudats o lisensiats per la Dominació divina, los altres son
5 forsats e costrets per El, en quant la Senhoria divina obra cauzas sobre Natura miraculozament, la qual Obra covenc esser segons Actu de Justicia en bonificar, magnificar etc. a conoxer que l Actu de las Dignitats es sobre l Actu de Natura. E on en maiors cauzas, e plus sovin, e plus contra cors de
10 Natura, es l Actu de las Dignitats sobre Natura, pus es demostrat lo Dieu de Natura aver Actu de Senhoria en las cauzas naturals, e per aissò membret Memoria, com Dieu a hordenats los VII Sagraments, l Actu d els quals es soven e en diverses locx sobre cors de Natura. Volc la Voluntat de Bla-
15 querna dir aquestas paraulas e diz: que la Senhoria divina la avía molt fortment obligada a amar e a temer son Dieu, car per Creació, sostentacions, benefici qu en receup, li es sotzmessa e encara per so car Dieus volc esser Home e murir fé aquel Home, per so que fos d aquel serva e comprada per
20 Recreació que fé ab la angoisoza Passió: Entendement amic, dis Blaquerna, entendetz, Vos, con l Actu de la Pasciencia de Dieu es molt gran enfra nos? Car Dieu nos ha creats e recreats, e tots jorns, sens nul sessament, recebem d El Benefici e Gracia, e nos em a El dezobediens e obezem als Senhors terrenals e a
25 las cauzas mundanas. Membratz, Memoria, quantas son las ofensas que fam tots jorns a Dieu, ni com la Pasciencia de Dieu espera nostra satisfactió. Veiatz, Entendement quans son
fol. 98 v los homens que Dieu innoron e mescrezon e adoron ydolas. Así con son paucx aquels que Dieu amon e conoixon, e vos
30 Voluntat ploratz, can los Sarrazis tenon la Terra Sancta de Oltramar, on Dieu prés Carn e murí en quant era Home; e ploratz, car los malvats Preveires son en Peccat, e tractan lo Sanct Cors de Jhesu Crist e Dieus a Pasciencia en totas estas cauzas. Ploret Voluntat e si s fé Memoria e Entendement
35 en los uuels de Blaquerna que diz: ‹A! com es Dieu pasciens al Món, que en El es tant colpables e tant desconoxens!› Aprés aquestes plors, tots ensemps ploreron longament per

la Sancta Passió de Nostre Senhor Dieus, en la qual fo Dieus molt pascient. Car segons que la Mort fo en lo maior sentiment que puesca sentir creatura, fo la Passió gran, e gran fo, car sens Colpa fo crucificat e trait, vendut, batut, escarnit. Mort fo per aquels als quals perdonava, per los quals vengut 5 era esser Home; e pascient fo can fo dezamperat, car Nostra Dona vezía avilar, enpenher e plorar en sa Passió; e pascient fó en tots sos faits, tant fortment que cor non o poiría pensar, ni Entendement entendre.

En este maneira e en moltas d altras, Blaquerna hermita, 10 que era home just, ab les tres Actus de sa ànima contemplava e adorava dia e nueg los Actus de las divinas Dignitats, per los quals levava sos Poders a aver conoixensa de la Sancta Trinitat e Encarnació de Nostre Senhor Dieus.

P. 81. Titre: Capit. CXVI. D el Pater Noster y com en aquell contemplava Blanquerna les Virtuts y Dignitats de Deu y per aquelles lo exponía y declarava en cascuna de ses parts contemplant en sa ànima a Deu. — *Va f. CXXXv.*

P. 82. l. 12: . . . e Fil Eternal][a cascuna d estas Personas, etc. — *Pa f. 99r.*

P. 83. l. 17: Lo Nostre Pan de totz jorns es Senyor de lo teu Sant Cors etc. — *Pa f. 99r.*

P. 84. Titre: Capit. CXVII. De la Ave Maria y com Blanquerna contemplava en aquella y en Nostre Senyora ab les Virtuts y Dignitats de son Fill Deu Jesus. Y com la exponía y declarava altament segons sa contemplació. *Va f. CXXXIIr.*

l. 12: que nos altres haguessem etc. — *Corr.*

P. 85. l. 12: E si Dieu es ton Fill en quant etc. — *Pa f. 99v.*

l. 22: Virtut, Veritat][an Infinitat. — *Pa f. 99v.*

P. 87. l. 37: Nostra Dona e El s esgardavon ab piatos][esgardament. — *Pa f. 100v.*

P. 88. Titre: Capit. CXVIII: De los Manaments de Deu y principalment d el general de hon dependexan la ley y los Profetas, y com per aquells hom es obligat a amar a Dios sobre totas cosas, con cascuna de las tres Potencias de la ànima per sos Actes, y a son proisme com a si matex. — *Va f. CXXXIIIr.*

l. 1 . . . son Fill que vezía murir][e tristavás, car d El se vezía partir per Mort. — *Pa f. 100v.*

l. 9: . . . feta per Sanct Matheu a. XIX cap. so es a saber d els Manaments quant dix: si vols entrar en Paraïs, guarda los Manaments de Deu, etc. — *Va f. CXXXIIIr.*

l. 13: . . . Granea, Eternitat, Poder etc de Deu. — *Va f. CXXXIIIr.*

l. 32: dizía mentalment a la Voluntat las paraulas damunt][la Voluntat etc. — *Pa 100v.*

P. 89. l. 2: Ço es a saber que les amás, per ço que pogués mes amar a Deu. — *Va f. CXXXIIIr.*

l. 12 . . . havía esquivat][la Virtut][Gloria de Dieu. — *Pa f. 100v.*

l. 17: Erreur au Ms de Paris: Per so que *fés* ne fo maior en la Voluntat. — *Pa f. 100v.*

P. 90. l. 1: . . . a l Enteniment e a la Voluntat. — *Va f. CXXXIIIv.*

l. 2: E dix que per aquell mortificament se segueix error, defalliment e ignorancia contra l Manament de Deu. — *Va f. CXXXIIIv.*

l. 17: . . . que Deu mana al home exalçar tot son Enteniment agent y possible, per ço que haga en recordar a Deu major Voluntat, etc. — *Va f. CXXXIIIv.*

P. 91. Titre: Capit. CXIX. De Miserere meí Deus y com exponent Blanquerna y contemplant las paraulas de Deus per las Virtuts y Dignitats divinas, contemplava ha Deu en sa Essencia, Trinitat e Encarnació de Jesu Christ. — *Va f. CXXXIVr.*

l. 7: Segons que as exemplificat per estes paraules, demaná David a Nostre Senyor Deu que li perdonés segons la sua gran Misericordia. — *Va f. CXXXIVr.*

ll. 13 et 14: Per açò David demandet a][Eternitat que aquel dó etc. — *Pa f. 102r.*

l. 24: Justicia es que gran Misericordia perdó grans culpes y done grans dons, que menor Misericordia perdonar a poques culpes, y donar chichs dons y açò per que ningu deu desconfiar ni desesperar de Deu. — *Va f. CXXXIVr.*

P. 92. l. 1: Senyor Deu qui est Pare Eternal, primera Persona en Trinitat, Tu est gran, poderos e infinit, y est gran ton Poder, Saber, Voler en Veritat de Bondat. — *Va f. CXXXIVr.*

ll. 14, 15: Virtut en que la poguessen recebre][per ço cor en quant ton Fill etc. — *Pa f. 102r.*

l. 37: Vos no li poguessets perdonar per defalliment de vostres Virtuts. — *Pa f. 102v.*

P. 93. ll. 5 et 6: que la Misericordia vostra egal a Si matexa, ara Senhor que puesca donar e covè etc. — *Pa f. 102v.*

Titre: Capit. CXX. D els VII Sagraments de Sancta Mare Sgleya y de la necessitat de aquells, breument per significar les divines Virtuts ab les quals Blanquerna los contemplava en sa ànima. — *Va f. CXXXVr.*

l. 9: Donar ni aver. — *Pa f. 102v.*

l. 12: esponent las paraules de David ab las divinas Virtuts — *Pa f. 102v.*

P. 94. ll. 2 et 3: lo qual' us es revelat e demostrat en los VII Sagraments. — *Pa f. 103r.*

l. 9 Lire: con es de edat etc. — *Corr.*

l. 12: a la Confermacio d aquell enfant. — *Pa f. 103r.*

ll. 33, 34, 35: lacune au Ms de Paris . . . corporals que vos las divinas Virtuts][de Dieu][e Veritat se convenría miels, etc. — *Pa f. 103r.*

P. 95. ll. 15 et 16: pus que l Poder no sía][pus maior e pus noble, etc. — *Pa f. 103r.*

l. 21: y per quant nos altres en tal obra podem millor conexer la noblesa de les divines Virtuts y conexer millor la Bondat, Granea, Virtut, Veritat etc de Deu. — *Va f. CXXXVr.*

l. 27 Lire: Nous lexets vencre etc. — *Corr.*

P. 96. ll. 10, 11: contrari als senys corporals][o l Sagrament de Penitencia. — *Pa f. 103v.*

P. 97. l. 3: gran grandeza en lo Sacrament de l Altar. — *Pa f. 104r.*

P. 98. ll. 4, 5: . . . sia Baptisme][e la Extrema Unctió. — *Pa f. 104r.*

l. 13: . . . e que sía significat][que l Cors de N. S. Dieus fé en la Croz. — *Pa f. 104v.*

l. 15: ab Sanch de son Cors e ab lagrimes de sos ulls e ab suor per la boxa e agonia de la Mort, la qual per nos altres sostenía. — *Va f. CXXXVIv.*

Titre: Capit. CXXI. De les Virtuts y dels Actes de aquelles, per los quals contemplava Blanquerna les Virtuts divines increades, les quals li avíen donades aquelles sues creades. — *Va f. CXXXVIv.*

P. 99. ll. 3, 4: . . . e accident de la Natura divina, y seus mutació e diminució de la Natura humana que prés. Donchs creure aquestes coses tan grans, etc. — *Va f. CXXXVIv.*

l. 5: . . . son per la gran Granea y Virtut, Saviesa, Amor, Misericordia Benignitat d el Sobirá Bé, es mostrar que Vos son molt gran en la mia ànima. — *Va f. CXXXVIv.*

l. 14: . . . Virtut, Veritat, Gloria, Perfecció, Larguesa etc, com es Deu de on es engendrat etc. — *Va f. CXXXVIIr.*

l. 33: Esperança amiga, si etc. — *Va. f. CXXXVIIr.*

P. 100. ll. 10, 11: . . . gran en tota Perfecció, en vostras Altesas ven dran Amor, car si en vostras Essencias a III amats, Amadors eguals, infinits, etc. — *Pa F. 105r.*

l. 10: . . . en amar de Vos, qui son tan gran en tota Perfecció en vostres Altes Honors, esperam açi bax que ns doneu Caritat en amar vostres Valors s vostres Honors, Car si en vostra Essencia ha tres Amats Amadors eternals eguals e infinits en Poder, Saber, Voler, Veritat, Perfeccio, Gloria, de aquesta gran influencia de Amor qui es en Vos venran, etc. — *Va f. CXXXVIIr.*

P. 101. l. 13: E si aissò no faitz, on es la influencia][Caritat, Largueza que es en vos. — *Pa f. 105r. v.*

P. 102. l. 11: Tempranza non pot massa membrar ni entendre, ni amar, plorar, dejunar etc. — *Pa f. 105v.*

Titre: Capit. CXXII. D els set Peccats Mortals, segons que Blanquerna les contemplava, com se engendren y se causen en nos altres, y com poden esser destroits, ni per que son permesos per Nostre Senyor Deu esser en nos altres. — *Va f. CXXXVIIIr.*

P. 103. ll. 19, 20: E car la Memoria e l Entendement, Voluntat son creaturas de la Sobeirána Boneza, etc. — *Pa f. 106r.*

ll. 35, 36: Sobeirána Doctrina de ta Virtut e de ton Poder ve poder etc. — *Pa f. 106r.*

P. 104. l. 33: Finit es per Gracia de Nostre Senyor Deu lo Libre de la Art de Contemplació en vida ermitana. — *Va f. CXXXVIIIr.*

Glossaire.

Abastar — v. — suffire.
Acabament — s. — achévement.
Acotat — adj. — incliné.
Acurriment — s. — secours, venue au secours.
Afollar — v. — maltraiter, opprimer.
Ahirar — v. — détester, haïr.
Ajustar — v. — réunir.
Alegrar — (s.) v. — se réjouir.
Altees *et* altesas — s. pl. — élévations, dignités.
Amb — prép. — avec.
Amdos — adj. — les deux (lat. ambos).
Anc *et* hanc — adv. — plus, aussi.
Ans — adv. — avant.
Aombrar *et* ahombrar — v. — assombrir et ombrager, protéger de son ombre.
Apóstol — s. — apôtre, le Pape.
Apparer — v. — sembler, paraître.
Assolviment — s. — acte *ou* action d'absoudre, absolution.
Attenyer — v. — appartenir, toucher à.
Atorgar *et* otorgar — consentir.
Ayn *et* any — s. — année, an.

Babtisar *et* baptisar — v. — baptiser.
Babtisme — s. — baptisme, baptême.
Benenança *et* benauyrança — s. — même sens.
Benauyrança — s. — béatitude, félicité.
Beneyt, beneyta — s. — bénit, bénite.
Blasmar — v. — reprendre, blâmer.
Blastomar *(pour* blasfemar) — v. — blasphémer.
Bocha — s. — bouche.
Breu — adj. — court, bref.
Brugit — s. — bruit.
Buyd, buyda — adj. — vide.

Cabal — s. — richesse, tout ce que l'on possède.
Caber — v. — être contenu.
Çajus — adv. — ici bas.
Carcer — s. — prison.
Camiar — v. — changer.
Camiament — s. — changement.
Capreniment — s. — compréhension.
Cascú — pr. — chacun, chaque.
Clavellat — adj. — cloué (sur la Croix).
Comiat *et* cumiat — s. — congé, autorisation de s'en aller.
Conexensa — s. — connaissance, science.
Consirer — s. — méditation, pensée.
Consiros — adj. — préoccupé, pensif, rêveur.
Corropció *et* corrupció — s. — corruption.
Covenir — v. — convenir.
Cregut *part.* de creixer croitre Creegut *part.* de creure, croire.
Creu — s. f. — La croix.
Cuidar — v. — croire, penser, imaginer.
Cuvinent — adj. — qui convient, convenable.

Defalliment — s. — défaillance, faiblesse, langueur *et* faute morale.
Delit *ou* deleit — s. — plaisir.
Delivrar — v. — délivrer, libérer.
Demunt — adv. et prép. — sur, dessus, plus haut.
Depuis — adv. — depuis.
Destruer — v. — détruire, défaire.
Destrenyiment — s. — obligation, contrainte.
Dubtar — v. — douter.
Durabletat — s. — durée.

Embarbesclat — adj. — embarrassé (pris dans un filet).
Embargat — adj. — empêché, gêné.
Empatxat — adj. — (même sens).
Enans — adj. — avant.
Encara — adv. — encore.
Encercar *et* encerchar — v. — chercher.
Encolpar — v. — donner la faute à.
Enfre — prép. — entre.

Ensemps — adv. — en même temps.
Es — s. — être, essence: „Es de Deu“.
Esperança *et* sperança — s. — espérance.
Escusa *et* scusa — s. — excuse.
Escrivir *et* scrivir — v. — écrire.
Esdevenir — v. — arriver (lat. accidere).
Esprovar — v. — éprouver, essayer.
Estranyar — v. — s'étonner de.
Eus *et* us — pron. pers. — vous.
Ens — s. — être ex: „ens corruptible“.
Exir — v. — sortir.

Faher = faer — v. — faire.
Fayço — s. — manière, façon, apparence.
Foniment — s. — (fonament) raison, motif, base, fondement.

Guardar *et* esguadar — v. — regarder s'écrit parfois gardar.
Glutunia — s. — Gloutonnerie.
Gola — s. — Gloutonnerie, le Péché de Gueule.
Guardó — s. — récompense, prix.
Guardonar — v. — récompenser.

Hixir = exir, sortir.
Hombrar — v. — ombrar.
Hon adv. — où.

Iaffos — expr. — A supposer que.
Innorancia — s. — ignorance.

Lahor — s. — louange.
Lagremes — s., pl. — pleurs, larmes.
Languir — v. — languir.
Lexar — v. — laisser, donner la permission de.
Lugor — s. — clarté, lumière.
Lungar — v. — éloigner.
Luyn *et* luny — adv. — loin.

Manar — v. — commander, ordonner.
Manament — s. — commandement, ordre.
Maravelles — s., pl. — merveilles.
Mare — s. — mère.
Massa — adv. — beaucoup, trop.
Mateix — pron. pers. — même (ipse).
Matremoni — s. — mariage.
Membrar — v. — se souvenir, se remémorer.
Menysprear — v. — mépriser.
Merexer — v. — mériter.
Metre — v. — poser, placer.
Mills — adv. — mieux.
Mostrar — v. — indiquer, montrer, témoigner.
Moure — v. — mouvoir, émouvoir.

Nascar — v. — naitre.
Nafrar — v. — blesser.
Nefrar — v. — idem blesser.
Nefra *et* nafra — s. — blessure.
Nedeetat — s. — pureté.
Negú, neguna, aucun.
Neix, de nascar — v. — il est né, il nait.
Null — prép. — nul.

Obeyt — adj. — obeyda.
Obrar — v. — créer, œuvrer, travailler.
Ofici *et* ufici — s. — devoir, office.
Ome *et* home — s. — homme.
Ombrar — v. — ombrager, couvrir de son ombre.
Orde — s. — ordre.
Orar — v. — prier.

Pare — s. — père.
Pensa — s. — pensée, croyance.
Perdurable — adj. — dont la durée est éternelle.
Prendre *et* pendre — v. — prendre.
Proisme *et* prohisme, pruhisme — s. — le prochain, notre prochain.
Prevere — s. — prêtre.
Pus — adv. — plus.
Pus *et* puxes — conj. — puisque, attendu que.

Reemsó *et* redemció — s. — Rédemption.
Recomptar — v. — rapporter, raconter, conter.
Refrigéri — s. — refroidissement.
Reebre — v. part. — reebut, recevoir, reçu.
Remembrar — v. — se souvenir.
Retre — v. — rendre.
Romas *part.* passé de romandre (remanere) rester.

Saviea *et* saviesa — sagesse.
Segle — s. — siècle, le Siècle.
Seglar — adj. — séculier.
Segons — prép. — selon, suivant.
Seguir — adj. — sûr, certain (lat. securus).
Senyal — s. — Indice, avis, signe.
Servey — s. — cadeau, service.
Sgleya *et* Esgleya — s. — église.
Sobirá *et* subirá, subirána — adj. — souverain, suprême.
Sobrenatural — adj. — surnaturel.
Sospener — v. — suspendre.
Sospirar — v. — soupirer.
Sotsmes — s. — sujet (d'un roi), soumis (etym.).
Specie *et* species — s. — oún espèce.
Stranyar *et* estranyar — v. — s'étonner.
Stablir *et* establir — v. — établir.
Sus, en sus, dessus — adv. — au dessus, sur.

Temorosament — adv. — timidement, avec crainte.
Temprança — s. — la Tempérance.
Terrenal — adj. — terrestre (opposé à céleste).
Tractar — v. — traiter, s'agir de.
Trametre — v. — envoyer.
Treball — s. — peine, difficulté, effort, souffrance.
Trespassament — s. — mort (etym.: passage).
Tró — prép. — jusqu'à ce que.
Tuyt — adj. — tout.

Ufici — v. — ofici, devoir, office.
Ull *et* hull — s. — œil.

Vassayll — s. — vassal.
Veer — v. — voir.
Vegade *et* vegada — s. — fois.
Vengut *part. passé* de venir — v. — venir.
Verge (la) — s. — La Vierge.
Vertaderament — adv. — véritablement.
Vestiment — s. — vêtement, ornement.
Viltat — s. — chose vile.

Ydolatrich *et* idolatrich — adj. — idolâtre.
Ymaginació *et* imaginació — s. — imaginacion.

Index

des noms propres cités.

Errata et Corrigenda.

p. 7, Note 2 — *lire*: Fontanals
p. 46, l. 18 — *lire*: e T ha ahombrada etc.
p. 47, l. 29 — *lire*: qui s cové
p. 52, Note 1 — *lire*: Duodecim Principia
p. 56, l. 16 — *lire*: on pourra
p. 58, l. 8 — *lire*: d'une écriture française assez nette.
p. 74, l. 11 — *lire*: preguá
partout lire: açò *et non* açó
partout lire: avía, poría, volía *etc.*
idem: contemplació, oració, perfecció *etc.*

Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters.

Texte und Untersuchungen. In Verbindung mit Georg Graf von Hertling, Matthias Baumgartner und Martin Grabmann herausgegeben von **Clemens Baeumker.**

Bisher erschienen:

Band I. 1. **Paul Correns**: Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi de unitate. 2,00.

2—4. **Clem. Baeumker**: Avencebrolis (Ibn Gebirol) Fons Vitae. Ex arabico in latinum translatus ab Iohanne Hispano et Dominico Gundissalino. Fascicul. I—III. 18,00

Band II. 1. **Matth. Baumgartner**: Die Erkenntnislehre des Wilhelm von Auvergne. 3,50

2. **Max Doctor**: Die Philosophie des Josef (Ibn) Zaddik, nach ihren Quellen, insbes. nach ihren Beziehungen zu den lauteren Brüdern u. zu Gabirol untersucht. 2,00.

3. **Georg Bülow**: Des Dominicus Gundissalinus Schrift Von der Unsterblichkeit der Seele, herausgeg. u. philosophiegeschichtl. untersucht. Nebst e. Anhange, enthaltend die Abhandlung des Wilhelm von Paris (Auvergne) De immortalitate animae. 5,00.

4. **Matth. Baumgartner**: Die Philosophie des Alanus de Insulis, im Zusammenhange mit den Anschauungen des 12. Jahrh. dargestellt. 5,00.

5. **Albino Nagy**: Die philosophischen Abhandlungen des Ja'qūb ben Ishāq al-Kindī. 4,50.

6. **Clem. Baeumker**: Die Impossibilia des Siger von Brabant, eine philosophische Streitschrift aus dem XIII. Jahrhundert. 6.50.

Band III. 1. **B. Domanski**: Die Psychologie des Nemesius. 6,00.

2. **Clem. Baeumker**: Witelo ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrh. 22,00.

3. **Mich. Wittmann**: Die Stellung des hl. Thomas von Aquin zu Avencebrol. 2,75.

4. **M. Worms**: Die Lehre v. d. Anfanglosigkeit der Welt bei den mittelalt. arab. Philos. des Orients u. ihre Bekämpfung durch die arab. Theologen. (Mutakallimûn.) 2,50.

5. **J. N. Espenberger**: Die Philos. des Petrus Lombardus u. ihre Stell. im 12. Jahrh. 4,75.

6. **B. W. Switalski**: Des Chalcidius Kommentar zu Platos Timaeus. 4,00.

Band IV. 1. **Hans Willner**: Des Adelard von Bath Traktat De eodem et diverso. 3,75.

2—3. **Ludw. Baur**: Gundissalinus, De divisione philosophiae. 13,00.

4. **Wilh. Engelkemper**: Die religionsphilos. Lehre Saadja Gaons Ueber die hl. Schrift. 2,50

5—6. **Artur Schneider**: Beiträge zur Psychol. Alberts des Großen. I. T. 9,50. II. T. 9,00.

Band V. 1. **Mich. Wittmann**: Zur Stell. Avencebrols i. Entwicklungsg. d. arab. Philos. 2,75.

2. **Seb. Hahn**: Thomas Bradwardinus u. s. Lehre von der menschl. Willensfreiheit. 1,75.

3. **M. Horten**: Buch der Ringsteine Alfârâbis. Mit dem Kommentar des Emîr Ismâ'îl el-Ḥoseinî el-Fârânî. 17,00.

4. **P. Parthenius Minges** O F. M.: Ist Duns Scotus Indeterminist? 4,75.

5—6. **Engelb. Krebs**: Meister Dietrich, Sein Leben, seine Werke, seine Wissenschaft. 12,50

Band VI. 1. **Heinr. Ostler**: Die Psychologie des Hugo von St. Viktor. 6,00.

2. **Jos. Lappe**: Nicolaus v. Autrecourt. Sein Leben, s. Philosophie, s. Schriften. 2,75.

3. **Georg Grunwald**: Geschichte der Gottesbeweise im Mittelalter bis zum Ausgang der Hochscholastik. Nach den Quellen dargestellt. 5,50.

4—5. **Ed. Lutz**: Die Psychologie Bonaventuras. 7,00.

6. **Pierre Rousselot**: Pour l'histoire du problème de l'amour au Moyen Age. 3,50.

Band VII. 1. P **Parthenius Minges** O. F M.: Der angebliche exzessive Realismus des Duns Scotus. 3,75.

2—3. **Bernh. Geyer**: Die Sententiae divinitatis, ein Sentenzenbuch der Gilbertschen Schule. Aus d. Handschr. z. ersten Male herausgeg. u. historisch untersucht. 8.75

—5. P. **Otto Keicher** O.F.M.: Raymundus Lullus u. seine Stellung z. arab. Philosophie. 7,25.

6. **Arnold Grünfeld**: Die Lehre vom göttlichen Willen bei den jüdischen Religionsphilosophen des Mittelalters von Saadja bis Maimûni. 2,75.

Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. (Fortsetzung)

Band VIII. 1—2. **P. Augustin Daniels** O. S. B.: Quellenbeiträge und Untersuchungen Geschichte der Gottesbeweise im dreizehnten Jahrhundert mit besonderer Berücksichtigung des Arguments im Proslogion des hl. Anselm. 5,50.
3. **Jos. Ant. Endres**: Petrus Damiani und die weltliche Wissenschaft. 1,00.
4. P. Petr. **Blanco Soto** O. E S. A.: Petri Compostellani De consolatione rationis libri duo. 5,00.
5. **Jos. Reiners**: Der Nominalismus in der Frühscholastik. 2,75.
6. **E. Vansteenberghe**: Le „De Ignota Litteratura" de Jean Wenck de Herrenberg. 1,50
7. **Georg Graf**: Die Philosophie und Gotteslehre des Jahjâ ibn ʻAdî und späterer Autoren. Skizzen nach meist ungedruckten Quellen. 2,75.

Band IX. **Ludwig Baur: Die philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln. Zum erstenmal vollständig in kritischer Ausgabe. 30,00.**

Band X. 1—2. **Oskar Renz**: Die Synteresis nach dem hl. Thomas von Aquin. 7,75.
3. **Jos. Fischer**: Die Erkenntnislehre Anselms von Canterbury. 3,00.
4. **Jak. Guttmann**: Die philosophischen Lehren des Isaak ben Salomon Israeli. 2,50
5. **Hans Bauer**: Die Psychologie Alhazens. 2,75.
6. **Franz Baeumker**: Die Lehre Anselms von Canterbury über den Willen und seine Wahlfreiheit. Nach den Quellen dargestellt. 2,75.

Band XI. 1. **Theodor Steinbüchel**: Der Zweckgedanke in der Philosophie des Thomas von Aquino. 5,50.
2. **Matthias Meier**: Die Lehre des Thomas von Aquino „de passionibus animae" in quellenanalytischer Darstellung. 5,50.
3—4 **Engelb. Krebs**: Theologie und Wissenschaft nach der Lehre der Hochscholastik An der Hand der Defensa Doctrinae D. Thomae des Hervaeus Natalis. 6,50
5. **P. Anselm Rohner** O. Pr.: Das Schöpfungsproblem bei Moses Maimonides, Alb. Magnus u. Thomas von Aquin. Beitrag zur Gesch. des Schöpfungsproblems im M.-A. 4,75.
6. **P. Raymundus Dreiling** O. F. M.: Der Konzeptualismus in der Universalienlehre des Franziskanererzbischofs Petrus Aureoli (Pierre d'Auriole) nebst biographisch-bibliographischer Einleitung. 7,50.

Supplementband. Studien zur Geschichte der Philosophie. Festgabe zum 60. Geburtstag Clemens Baeumkers. 16,00.

Band XII. 1. **Leopold Gaul**: Alberts des Großen Verhältnis zu Plato. Eine literarische und philosophiegeschichtliche Untersuchung. 5,40.
2—4. **Jos. Kroll**: Die Lehren des Hermes Trismegistos. 14,25.
5—6. **J. Würschmidt**: Theodoricus Teutonicus de Vriberg De iride et radialibus impressionibus. Dietrich von Freiburg, Über den Regenbogen und die durch Strahlen erzeugten Eindrücke. 7,00.

Band XIII. 1. **Matth. Schedler**: Beitr. z. Philosophie des Macrobius. (Unt. d. Presse.)
2—3. **J. H. Probst**: La Mystique de Ramon Lull et l'Art de Contemplació. 4,25.
4. **Hans Leisegang**: Die Begriffe der Zeit und Ewigkeit im späteren Platonismus. 2,00.
5. **Günther Schulemann**: Das Kausalprinzip in der Philosophie des Thomas von Aquino. (Unter der Presse.)
6. **Franz Baeumker**: Das Inevitabile des Honorius Augustodunensis. (Unter d. Presse.)

Band XIV. 1. **Dr. Georg Graf**: Des Theodor Abû Kurra Traktat über den Schöpfer und die wahre Religion. 2,10.
2—4. **E. Vansteenberghe**: Autour de la „Docte Ignorance". Une controverse sur la Théologie mystique au XVe siècle. (Unter der Presse.)
5—6. **G. Graf von Hertling**: Albertus Magnus, Beiträge zu seiner Würdigung. 2. Aufl. (Unter der Presse.)

Bd. XV—XVI. **Dr. H. J. Stadler**: Die Historia animalium des Albertus Magnus. Nach dem Autograph Alberts und den übrigen Handschriften kritisch herausgegeben. (Unter der Presse.)

Band XVII. 1. **Friedr. Beemelmans**: Zeit und Ewigkeit nach Thomas von Aquino. 2,25.
2—4. **Jos. Ant. Endres**: Forschungen z. Gesch. der frühmittelalt. Philosophie. (In Vorb.)
5—6. **Clem. Baeumker**: Alfredus Anglicus, De motu cordis. (In Vorbereitung.)





